Turquie 2001...

au jour le jour !

Alain Guillard.

*Que n'en a t-on rêvé de voir la Turquie au printemps !
Sept voyages en plein cœur de l'été dans ces années mythiques,
ou Le Routard commençait tout juste à rôder son style, nous en ont donné la passion.
Passion des paysages à la rude beauté.
Passion des richesses déposées par des siècles d'une histoire inépuisable.
Passion des rencontres au hasard des pistes.
Et puis un de ces longs stand-by, qu'impose la vie, maison, famille, santé...
Comment va t-on la trouver cette Turquie ?
Nous nous sommes donnés quelques objectifs :*

- *Voir ou revoir des lieux qui nous ont marqués.*
- *Comblé quelques vides .*
- *Mesurer l'impact des évolutions*
- *et surtout aller encore plus à la rencontre...*

*Pour la première fois je tente un carnet de notes, que sera- t-il ? je ne sais trop...
Alors je me lance, on fera le tri au retour !*

mardi 24 avril

départ en "retard"...on dépose la Clio au garage...mais le Fleurette sent très fort le gazole...
c'est en fait la durite de retour de gazole qui a disparu! Réparation immédiate et hop...
direction Italie...
Modane vers 20h ...petit tour de ville habituel...pour s'apercevoir qu'une aire était signalée
à l'entrée de Fourneaux, difficile à trouver et peu !!!pas très ragoûtante à prime abord...
on reste quand même car le coup d'œil sur la montagne n'est pas trop moche.
Sur le matin la pluie commence...

mercredi 25. Casino chez Maura

Ca commence mal...le PC fait des siennes, de curieux hiéroglyphes...des lettres à l'infini...
et puis d'un seul coup, la panne sèche...allez on démarre, on verra cela chez Maura !
De l'autre côté du tunnel c'est le déluge ! on voit à peine la route entre les trombes d'eau
et les queues interminables de poids lourds qui se pressent vers le tunnel...
L'autostrada est monotone, même rythmée par les parcelles inondées des rizières
de Novarra...la pluie se calme et le soleil pointe son museau à l'arrivée à **Brescia**.
On sort le plan que Maura nous a mailé...bien fait puisque nous arrivons à quelques cents
mètres de la rue St-Gaétano...mais pas question d'aller plus loin dans les ruelles de la vieille
ville. **Maura** vient nous piloter pour accéder à une rue tranquille !
Nous voici « enfin » à Brescia ! depuis un an on en parle, on se relance, on s'invite, on se
réinvite !...et lorsque la petite Fiat arrive pour guider le Fleurette c'est une autre surprise...
Il est là...il...**Gianni** notre correspondant des « aires » du Portugal...Depuis quelque temps
il travaille avec Maura à l'élaboration du nouveau site de Gianni....Présentations....
on saute l'apéritif, car il est déjà 14h...on rassemble toute notre énergie auditive pour
naviguer dans le tourbillon des échanges entre nos deux compères...Roberto lui, écoute
avec toute la patience de son job de juge...Il lui trotte dans la tête ses problèmes quotidiens
avec l'éternel dossier des brigades rouges, les vols à la tire et les immigrés de toutes nations !
Allez un petit cigare Maura, pour nous redonner un peu de vitalité !
J'arrive Gianni...le computer de Maura surfe déjà sur nos sites...Camperonline.com...
Gianni en est le fournisseur des aires de stationnement, et avec Bertino ils s'entendent bien...
l'esprit est le même qu'avec CampingCar.en.Liberté, c'est pas peu dire !
Je vous passe les tergiversations mais peut-être sont nées là les bases d'une superbe
coopération (come si dice in italiano partenariat ?)
Pendant ce temps Daky « garde le camping » traduction : Mistral, the Maura cane, est maître

chez lui et n'admet pas les canes étrangers...pas encore faite l'Europe des canes !

jeudi 26. Computer party !

La nuit a été calme...au bout de la rue en impasse, bts ? non ! mais, comme dit Clement, l'animation de la rue ça fait partie du voyage !

A oui j'oubliais, hier 25 avril c'était férié en Italie, anniversaire de la libération, notre 8 mai ... et moi qui croyais encore que le 8 mai était international !

Aujourd'hui le travail reprend, on va pouvoir s'occuper de mon ordinateur...Maura défriche ses pages jaunes, tiens là aussi elles sont jaunes, Europe tu nous tiens bien !

Allo Toshiba, pronto ...perché le ordinateur refuse de démarrer ?...le remède tombe avant le diagnostic...il faut réinstaller, vous en avez déjà vu des experts qui cherchent les causes avant d'asséner la solution ? C'est en informatique et nulle part ailleurs !

Et pourquoi reformater le disque avec tous les logiciels que j'ai déjà montés, et les notes déjà engrangées ?...perché Word est en conflit ! Bon ça va c'est à Brescia comme chez nous...!

On fait le grand nettoyage et on réinstallera Office, en attendant la prochaine alerte !!!!

Deux heures de manip et nous voici, semble t-il, sorti des pièges de millénium !

Ouf, on passe à autre chose...une petite balade pédestre dans la colline qui domine Santa Eufemia. Là c'est le territoire de Mistral, mais il le laisse aujourd'hui à Daky pour le sortir un peu de sa garde du Ccar...les glycines sentent bon le printemps, les cerises se gorgent de soleil et les merles se préparent pour la cueillette ...va bene ! Les rues du village sont à l'image de l'Italie, fourmillantes de légendes...

Mais il faut reprendre l'autostrada, dommage, on reviendra Maura, on reviendra, le café de Roberto est inimitable !

Le gymkhana des poids lourds recommence, on croyait avoir tout vu dans la vallée du Rhône, tout vu, eh bien non ! Il faut s'infiltrer entre Cremona et Bologna pour être baptisé ...

Alors une halte nocturne sur le grand parking près de l'autodrome d'**Imola** est presque un pèlerinage, et en plus c'est un BTS !

Bon alors c'est quoi le problème du jour ?...la clef de soute qui casse dans la serrure !

réserve de fil de fer, tiens il y a bien longtemps qu'elle n'avait servi celle là,...sandow...

clé de secourspour la réparation on verra plus tard ! On ne va quand même pas se priver de la vue sur la rivière dans laquelle se mirent les derniers rayons du soir !

A quelques pas 2 ccars italiens en équerre de bivouac autour de la table pique-nique en béton. moyenne d'âge 20 ans...on rajeunit dans le petit monde des ccars !...les canettes de bières s'accroissent à faire pâlir nos amis belges...et sur le coup de minuit ils lèveront la séance.

vendredi 27. A la Grecque !

Ferry à 14h aujourd'hui, Ancône est à 180km...quoi, que lis- je sur le billet ? il faut être au port 3 heures avant l'embarquement...on était habitué à 2 heures.....allez branle bas, on déguerpit ! Turbo le Fleurette, turbo !

Enfin on comprend la signification des panneaux conseils de conduite « in caso de nebbia », en cas de brouillard ...le gymkhana des PL, on s'y était accoutumé, on rajoute le brouillard... on pousse la vitesse ...Alain va moins vite, c'est de la folie !

Rimini est sauté, à saute poids lourds, la mer se devine derrière les blocs d'immeubles coincés entre l'Adriatique et la voie ferrée...L'autostrada devient belle, elle quitte la morne plaine d'Emilie Romagne pour se couler entre les collines des Marches. La nature est parée de toute la collection haute couture des verts de printemps. Les fruitiers finissent leurs floraisons, les champs de coquelicots marquent de rouge les vergers.

Ancona...e presto.. va bene, on est à l'heure, encore un jeu de piste dans les dédales d'un port encombré. Moins trois heures pile, stop au « check-in »...et longue attente sous le soleil devant « notre » ferry , l'immense Olympic-Champion d'Anek Lines.

Là-haut dans les étages de l'ogre, ou du pélican, quelques ccars apparaissent sur les ponts. L'open-deck on connaît, mais que va t-on découvrir cette fois ?

Arrive tôt, arrive pas tôt, c'est du loto !

Les placeurs filtrent les montées en fonction des destinations. Au plus loin les Patras, puis les Igoumenitsa, c'est nous, et les quelques rares Corfou...nous voici dans la file fébrile de la montée au ponton supérieur. De loin il apparaît plus clair...disons moins sombre, que le rez-de-chaussée....Devant nous plusieurs ccars allemands...les veinards ils sont

dans la partie très ouverte alors qu'à grands gestes le placeur nous confine entre un fourgon et un Hymer...la gamme quoi ! Tant pis on fera avec.

Quelques minutes et c'est le branle bas du côté de nos prédécesseurs...l'équipe des placeurs se ligue pour les faire se déplacer, et les voici coincés entre 2 énormes bus !

Arrive tôt, arrive pas tôt, je vous le dis c'est du loto !

Nous voici hôtes pour quelques heures du dernier né de la flotte Anek....et quel bébé !

Un village, 1600 passagers, d'immenses parkings 1300 véhicules sur 4 étages de car-deck...

des places engazonnées de moquette bleue, des sentiers qui courent entre les cabines, des épiceries, la chapelle, des clubs de nuit, des piscines...et perdus dans cette immensité les rares touristes de printemps...On se plaît à imaginer les foules de l'été entassées sur les promenoirs, aplaties sur les rucks-sacs, lovées dans les canapés des salons de première....

On sent l'odeur du neuf submergée par les effluves des huiles de bronzage...pouah !

Il fait nuit...le bateau dort, quelques jeunes s'ébrouent à la discothèque...allez dodo !

Demain le soleil va se lever sur la côte grecque nous arrivons à 10h !

samedi 28. La durite d'Igoumenitsa.

Qui a dit 10heures ?...un brouhaha nous secoue vers 5h...dans l'inconscient du sommeil, je fais des calculs...ce doit être l'escale de Corfou, encore que je ne savais pas que ce ferry là y faisait escale. De toutes façons sur la fiche Euromer, notre « spécialiste de la Méditerranée », l'arrivée à Igoumenitsa est bien prévue à 10h...allez, on s'accroche aux bras de Morphée !

Tiens, tiens, Morphée, on ne doit pas être loin de la terre grecque !

Et le brouhaha qui s'amplifie, qui monte, les portières qui claquent...les moteurs qui tournent...

je risque un œil vers le pont...c'est l'agitation dans tous les coins. Nos voisins étiquetés

Igoumenitsa sont tous au volant. Allez debout là-dedans y a comme un défaut !

Je me plonge dans la fiche Euromer, dans la doc en English récupérée à l'accueil...

pour nous c'est bien 10h . Suzy émergente de la couette se risque à mener une enquête auprès des voisins, pour apprendre que certains la veille ont été avertis que l'arrivée était programmée à 6h grecque...Ca y est, on commence à comprendre la compétition de vitesse que se livrent les compagnies !

Le jour se lève à peine que nous voici posés sur le port sans vie d'Igoumenitsa.

A toute chose malheur est bon, après tout on va pouvoir batifoler sur la route .

Elle en vaut la peine la route d'ailleurs dans la fraîcheur matinale.

Petit plan de bataille, on passe par la route nord ou celle du sud...allez ce sera le sud pour aller, on reviendra par le nord ! De toutes façons direction Ioanina.

Et la montagne est déjà là. Parapotamos...le premier village sent, à lui seul, toute la Grèce !

Le soleil émerge au-dessus de la montagne alors qu'en bas la vallée est noyée dans les nuages...un peu comme il y a quelques mois au-dessus de Castellane, la photo du mois sur le site ! Stop photo...photo du mois prochain avec Fleurette en premier plan.

Tiens mais c'est curieux le moteur fume...et un filet qui coule !

Le capot levé c'est le Vésuve, ou l'Etna, ou...enfin ça gicle quelque part, dans la vapeur je n'y vois rien. Mais je comprends vite que notre belle avance va se transformer en visite de garage !

Le ciel est superbe, et on a le temps de l'admirer...

Allo 00 33 IMA ...bonjour ! je vous appelle de....

et une heure plus tard la dépanneuse arrive . Magie de l'assistance !

Le ciel est superbe, les camions dévalent la pente en nous frôlant...et le dépanneur tente de monter le Ccar sur sa plate-forme...peine perdue, elle n'est pas prévue pour lui et c'est après bien des essais que nous ferons 10km le train avant sur roulettes en retour vers Igou. La chance est avec nous, vous l'avez déjà remarqué ...Citroën est juste à l'entrée d' Igou. Négociation téléphonique avec la correspondante de IMA à Athènes : on répare, demain c'est dimanche, c'est sacré ! Pour les techniciens des durites la coupable estbon je vais pas plus loin !

Deux heures après on échange 33400Drachmes contre la liberté ! et...les parapotamosiens n'en sont pas encore revenus de voir passer 3 fois un Fleurette dans la même matinée.

Pas facile la route vers Ioanina, toute de montagne en virages virevoltants...

A midi, bon disons 14h, on l'a notre BTS, les pieds dans l'eau du lac, un mix réussi d'Annecy et Aix les Bains ! Un ccar 66, pneus protégés du soleil par quelques cageots, semble incrusté là, à l'orée des marais ...Il me bondit dessus comme Le Père de Foucault sur le premier méhari venu, et me déverse sa petite histoire. En Grèce depuis un mois, encore un mois avant de

rentrer...et c'est comme ça tous les 2 ans ! ici c'est bien, il y a un robinet d'eau et des toilettes !
Me suis-je trompé en vous parlant de BTS ?

Halte minimum car il y a encore beaucoup de montagne...combien de virages jusqu'à Metsovo ? allez dites un nombre, vous serez bien en dessous de toutes façons !

Voici enfin notre **Metsovo**, nous dans notre mémoire c'est encore MetsovoN. .. avec la tente plantée au milieu du jardin public un soir d'août 196...5 ! Ce soir là nous avons peu dormi, la nuit d'altitude avait été rythmée par le groupe électrogène qui seul apportait un peu de lumière au village. Aujourd'hui le ronflement sourd est toujours là, au pied de l'église, mais il produit du froid pour le coffre réfrigéré du marchand d'esquimaux !

L'arrêt Metsovo est bref, le temps d'un clin d'œil, la route nous reprend dans sa tourmente de virages, rares sont les hectomètres de ligne droite pour nous dégager des trucks bulgares qui surfent entre les poteaux de signalisation des hauteurs de neige.

Long, long, infinissable le col...comment a-t-on pu le faire alors qu'il n'était encore que piste empierrée ! Et puis voici dans un détour les tabulations magiques des Météores...Là- haut, dans la lumière du couchant les monastères se détachent...nous les frôlons indécemment. La route s'aplanit, s'élargit...on fonce vers l'est, vers Larissa et l'autre mer.

Le soleil tombe derrière les montagnes d'Epire lorsque nous plaçons le salon arrière face aux barques rustiques du petit port de **Platamonas** ...et un BTS de plus dans la liste !

390km depuis midi dont 230 de montagne difficile, le clapotis des barques va bercer nos rêves d'autoroute !

dimanche 29 avril. Transit macédonien.

Il nous faut prendre l'habitude de partir tôt. Le soleil se lève sur la petite jetée lorsque je descends le rideau, des barques sillonnent l'eau frémissante, déjà des pêcheurs réparent leurs filets à deux pas...en trois images un raccourci de bonheur.

Avant de se raccorder à l'autoroute la route flirte avec les plages, des kilomètres de sable désert qui blondit au soleil matinal. Et puis le grand ruban s'ouvre et rompt la plaine jusqu'à **Thessalonique**. Un ruban bordé des jaunes des genêts et des champs immenses piquetés de coquelicots...merci Roundup de nous avoir laissé ici le plaisir de voir encore des vrais champs de vraie herbe avec de vrais coquelicots rouges !

Thessalonique est déjà écrasée sous la chaleur, les franges de nuages de pollution s'insinuent entre les immeubles encastrés les uns dans les autres qui bordent la « ring-road »...

des publicités vieilles de 30 ans pendent en lambeaux, ne différenciant plus le coca d'hier du light d'aujourd'hui !

Oblique vers l'est...les lacs de marécages et Kavala étape de midi.

Soudain une 2cv nous double, petit coup d'œil au compteur : 110...et la deudeuche ne s'arrête pas là, remontant toute la fille des fuyards du dimanche matin... Petits détours pour repérer quelques BTS de plaisir aux bords des marais et sur les landes de sable du golfe de Loutras, et voici **Kavala**. Nous ne savons plus très bien si nous y avons dormi ou mangé sur le port, mais ce qui est sûr c'est que le Castel est toujours là, vigile de la ville. Le port maritime est désert, le bâtiment des douanes fermé, on est dimanche ...et la vue panoramique sur la ville un délice . BTS encore !

Filons vers l'est, la route quitte la mer et entre dans les collines râpées, pas encore garnies de leurs tapis de tournesols. De Xanthi on plonge vers la lagune de **Lagos**, une petite Camargue, qui étale ses pinèdes rafraîchissantes le long de belles plages ensablées.

A un détour les joncs des marais éclatent, un ponton de bois court sur la mer, et au bout de ce frêle passage, comme posés sur l'eau, l'église et le monastère de St-Nicolas. Les familles du dimanche s'y retrouvent dans la ferveur, allument quelques cierges et baisent d'une lèvre furtive l'icône du Saint.

La route s'échappe encore de la côte , frôle le centre céréalière de Katemoni, puis s'offre une autoroute toute neuve large et déserte vers Alexandroupolis et plus loin.. Constantinople ! Il nous faut chaque jour recalculer notre pendule, chaque jour 500km vers l'est c'est presque une heure de moins sur le soleil ! **Alexandroupolis** c'est l'industrielle du nord, notre BTS sera ce soir le petit port de Makri, des quais de ciment à peine séchés, des barques qui clapotent mollement, un immense resto vide qui attend ses clients d'été, le calme du paradis !

« L'Elite » bateau de pêche radarisé remue le calme du port, les barques changent leur rythmes de valse, les pêcheurs lancent les amarres...et soudain un trio de voitures dévale depuis

le village dans un nuage de terre, le téléphone portable a changé la vie...femmes, amis, et même le pope du village viennent évaluer la pêche de la journée. Le Fleurette se régale de cette scène du quotidien. TV5 diffuse une pub sur sa qualité de réception en Grèce... extraordinaire concentré de notre diversité européenne ! encore quelques instants et nous, nous nous retrouvons avec le silence et le clapotis des barques pour compagnons de nuit.

lundi 30. Gunaydün Turkey !

On a piqué au nord vers Edirne, c'était notre arrivée traditionnelle au « bon vieux temps » des voyages par la route yougoslave.

Les vagues de prés verts boursofflés de coquelicots ondulent dans la longue vallée qui sert de frontière entre la Grèce et la Turquie.

Les villages sont au diapason turc, les traces de l'histoire...L'Europe se devine dans la construction à l'allure de tortue de l'A90, elle file droit dans les champs, nous laissant sur notre européenne d'aujourd'hui, côtoyant encore souvent « la vieille route », vestige virevoltant qui épouse les formes des collines...

On peut retracer l'évolution d'un pays en faisant parler ses routes !

Une demi-douzaine de pics rompt, au loin, l'horizon des molles collines, on reconnaît vite les minarets des mosquées d'**Edirne**. Le village frontière est comme tous les villages frontières, paisible et sans surprise, contraste mythique avec l'éternelle émotion du voyageur qui va « changer de cadre » ! Un bâtiment administratif, quelconque, mi-grec mi-turc, on ne sait trop .

Un gras-civil nous indique la bonne piste d'attente, derrière un trio de voitures hollandaises.

On regroupe nos documents, on sait par habitude qu'il en vaut mieux trop que pas assez... et rejoignons la petite file d'attente à l'unique guichet.

Bronzés, plutôt bronzés nos « ressortissants néerlandais »... trois voitures, trois conducteurs, zavez beau expliquer que vous êtes syriens et que vous ne faites que traverser la Turquie... ça indispose la conscience d'un douanier grec !

Enfin les tampons tombent sur nos passeports, ça sent la liberté grecque, le plus compliqué reste à faire !

Notre gras-civil s'empiffre un petit pain au sésame en nous ouvrant la voie !

Petit salut de la main au soldat qui nous lève la barrière...

La Turquie c'est droit devant, à quelques cent mètres de conflits éternels !

L'étoile et le croissant nous font chaud au cœur, on est presque en pays de connaissance.

L'ombre d'un eucalyptus accueille le car, on sait que l'on en a pour quelques minutes.

« Gunaydün » on ne peut s'empêcher de sortir nos mots clichés enfouis dans nos mémoires !

Et cela fait plus d'effet qu'un banal bonjour ! On est attendu...enfin presque, 17^{ème} voyageurs de ce lundi . Police, passeport, douane : 1 380 000 turkish-liras un papier incompréhensible, pour le coup de tampon c'est le bureau en face...pour le même prix on en aura une ribambelle de coups de tampons, sur les passeports, sur un, deux papiers roses...

troisième bureau ou un gilet-croisé-cravaté relève une troisième fois le numéro du Citroën, non pas Fleurette... Citroën... Fleurette c'est le...allez j'abandonne !

Allaha ismarladick, au revoir...güle güle...bon voyage !

Le bureau de douane de Karaskin réuni sur le perron nous salue comme des officiels !

« Soyez les bienvenus !»... t'as vu c'est écrit en français sur le panneau au bord de la route ?

La route, une seule voie, court dans les champs de tomates...devient subitement pavée à quelques kilomètres d '**Edirne** et traverse une longue forêt de chênes et d'eucalyptus.

Un parc, un de ces parcs pique-nique immense qui accueille les familles endimanchées...

Et voici notre premier BTS turc...quelques couples sur les tables, un trio de jeunes qui nous salue en revenant à leur voiture, une jeune femme qui vient nous offrir quelque fraises de son dessert ...et une voiture de police qui se détourne pour nous demander si tout va bien, tamam tamam, ...premiers contacts !

L'entrée dans la ville est immuable, cette fois c'est par le sud, en plein marché populaire, le grouillis du peuple, les images, les odeurs, les bruits, tout cela en rajoute à l'émotion.

On jette un coup d'œil sur notre dernier carnet de bord turc : Edirne 28 août 1982 11h30

...c'était hier, rien n'a bougé, enfin presque !

Pour changer de l'argent la carte a remplacé la paperasse, il ne me faut que quelques secondes pour me retrouver multimillionnaire en liras turques 200 000 000TL, deux cents millions, pour quelques 1500 francs français !

Le paquet de billets a du mal à passer par la fente du système . On s'y habituera !
Maintenant nous devons rencontrer notre contact au Bureau du Tourisme, quelques fax autour de notre demande de documentation...et nous étions invités pour un petit salut de passage .
Le « I » turism'information, lui non plus n'a pas changé en 20 ans, la vitrine ouverte sur la rue centrale...en fait c'était à la Direction régionale que l'on nous attendait...bonjour, rebonjour, gunaydün...monsieur Akcay, non il n'est pas là, mais tout le bureau semble au courant, un petit Monsieur en costume gilet-cravate nous salue en français et bien vite nous explique que c'est lui qui a répondu les courriers signés du...chef. Ben pardi !
Il faut dérouiller la mécanique, notre turc est presque inexistant, et le français de notre hôte engoncé dans des années sans pratique...articulons, cherchons des mots simples...et des efforts mutuels naît une vraie conversation. Fiko est né en Hollande, son père y travaillait. Etudiant à Paris il y a appris ce français si utile aujourd'hui. De retour en Turquie il devient bien normalement professeur de français, puis responsable dans cette branche du tourisme qui subit depuis plus de dix ans les aléas des guerres. Irak-Iran et c'est la porte orientale qui se ferme, Balkans et c'est la porte occidentale ! La très connue douane de Kapukale n'est plus ce qu'elle était... ! Fiko, on aurait pu le rencontrer à Kapukale quand il y était en poste. Maintenant il est à la Direction régionale, ronge son frein Internet, comprenez par là que l'aquarium Windows qui trône sur le bureau meuble un déficit. Le diktat d'Ankara est tombé, il faut faire des économies, donc Internet bloqué ! Les documents on les envoie par la poste, ça revient plus cher, beaucoup, beaucoup, mais ce ne doit pas être sur le même budget !
Le temps de faire une diskette des meilleures photos de lutte turque, Edirne en est le centre, et nous quittons l'ami Fiko, aussi heureux que lui de cette rencontre si courte.
Edirne c'est d'abord Selimiye Camii, la mosquée chef- d'œuvre du génial architecte Sinan. Le joyau de toute l'architecture ottomane. Sacrifice banal des chaussures laissées à l'entrée et nous voici plongés dans cette atmosphère incomparable des mosquées vivantes. Ici la lumière est exceptionnelle, filtrée par des fenêtres plus ouvertes qu'ailleurs. La coupole immense, audacieuse semble en lévitation posée là -haut sur on ne sait trop quels piliers ou arcades.
C'est heure de prière, on déambule à pas feutrés parmi les fidèles courbés sur les tapis. Moment hors du temps pour comprendre l'essor religieux dans ce pays terriblement laïque. Il faut un effort pour s'arracher à cette quiétude. Le parc est bruisant des discussions entre jeunes. Edirne est une ville universitaire, jeune terriblement jeune, lycéennes en uniformes chemise blanche, cravate au sceau de l'école, jupe bleue sur des bas blancs...un délice ! Les garçons ne sont pas en reste en blazer estampillé ! Et tout ce petit monde qui piaffe, rit, sourit, nous salue, caresse Daky ...On retrouve en quelques minutes cette facilité d'échanges gravée dans nos mémoires...Elle est bien là « notre Turquie » !
Vite au bedesten, le bazar couvert, enfin un des...mais où sont passées les échoppes d'antan ? Bon allez un petit effort, laissons la nostalgie.. les shops téléphones portables n'ont rien à envier à celles qui émaillent nos centres villes ! Dans cette halte obligatoire pour tous ceux qui viennent de l'ouest les errements de l'ex-yougo ont gommé les visites de touristes, et nous apparaissent un peu insolites.
Traversant un quartier pouilleux nous voici à la mosquée Beyazit cachée derrière une digue du fleuve, impressionnante de grandeur, figée dans la sérénité depuis des siècles, aujourd'hui musée de l'école de médecine.
Le jour s'effiloche, nous ne sommes pas encore habitués au décalage, va t-on commencer la chasse au BTS ? Nous avons de toutes façons en dernier recours le parc découvert à midi ! Et si nous commençons par un resto, en allant vers le parc, près du pont seljoukide ils sont à touche touche. Coup d'œil aux guides, c'est le Néos le plus attractif, le choix est vite fait. Le parking derrière le resto est à lui seul le BTS, pleine nature sur les champs de maïs. Accueil « resto-turc » passage leitmotiv par la cuisine pour choisir nos plats. Pas trop d'indécision partons pour le classique : salade aubergines tomates, sish kebab...une demie de rosé local, l'inévitable bière Efès...après on verra .
Seuls étrangers , nous sommes à la fois l'attraction et l'attention ...le dessert nous est offert, nous découvrons les « erik » cerises turques et cerise sur le gâteau l'addition : 12 250 OOTL soit 90ff, c'est pas mieux ainsi !
Allez dodo...la journée à été lourde.

Mardi 1 mai. Saut en Asie .

La route descend vers les **Dardanelles**, verte, verte, pour nous la Turquie était jaune, jaune... jaune des champs grillés de l'été, jaune des vagues de tournesol...la voici verte des champs de céréales. Là comme ailleurs le ministère de l'agriculture crée les monocultures. L'avenir doit être au riz...la vallée de l'Ergène en est chamboulée, partout des tracteurs créent des parcelles inondables qui brillent dans le soleil matinal tels des diamants d'espoir bénéfique.

Le long pont d'**Unzunkoprü**, plus de 1000 mètres de construction seljoukide résiste depuis le 16^e siècle aux assauts de tous les transports qui traversent le fleuve. On y slalome entre les carrioles à chevaux, les tracteurs antédiluviens, les bus bondés, les camions brinquebalants.

Pause marché, dans la cohue de la gare routière, une nuée de petits cireurs de chaussures nous entoure, je leur propose de cirer les pattes de Daky...hilarité à la Turquie ! Pâtisserie, 3 petits pains 480 000TL...décidément on a du mal à compter la monnaie ! Kaffé ou çay ? le cafetier du marché est aux anges « moi aime Paris, moi aime Europe...Platini, Zidane » ... on opte pour le turkish café...et on a droit à 2 nescafé ! Pour cette fois on pardonne, et on reprend la longue route. Belle forêt de sapins, un peu anachronique dans ce paysage et au sommet d'une colline jaillissement de la mer. Va t-on y retrouver ce morceau de plage où les militaires proches nous ont offert l'hospitalité du mess ? on a beau triturer notre mémoire et nos notes...la côte s'est bétonnée ici aussi. Et pourtant là-bas, en-bas, une crique, une nuée de petites maisons en ordre de valse...allez détour ! Quelques barques retournées sèchent entre vent et soleil...un petit resto étale quelques chaises blanches. L'endroit est idyllique, une jeune femme nous invite à stationner près du seul coin d'ombre. Nous avons notre petite méthode, petit tour des réserves de la minuscule cuisine pour dénicher la spécialité locale, commande presque prévue des boissons du jour, ce n'est pas plus ruineux qu'au marché... pour aujourd'hui le menu sera berek et berek, Que voulez vous la saison n'est pas encore commencée ! salade de tomates, berek...léger, léger, le salon du Fleurette ouvert sur la mer irisée, pour nous c'est le paradis ! Notre jeune hôtesse vient nous proposer çay ou kafé, pendant que Daky joue avec son enfant. Kafé turc servi en campingcar ! On y invite Bengü, c'est son prénom, son bébé c'est Batuhan, son papa qui tient le resto c'est Saffet...et nous voilà en grande discussion avec quelques mots de français d'un côté, quelques mots de turc de l'autre, et beaucoup, beaucoup d'envies de communiquer. On apprend ainsi qu'elle passe ici, burda, ses mois d'été, il commence tôt l'été turc. Là, elle est la spécialiste des berek, et il en faut pour la multitude de touristes turcs qui vont bientôt envahir la crique ! Son mari lui reste à Istanbul pour son travail. Photos souvenirs, échange d'adresses...la mer est belle !

On saute la colline, nouvelle mer, les mythiques Dardanelles.

Gelibolu garde l'entrée de la Marmara. Là- haut près du phare une immense plate-forme nous offre un vue panoramique totale et un BTS exceptionnel !

Eceabat est un peu comme une verrue pouilleuse dans un paysage enchanteur. Passage inévitable pour franchir l'espace Europe-Asie d'un coup de ferry. On en oublierait presque que nous y sommes dans un lieu convoité par des chaînes de générations, un enjeu de tous les temps. Ici le détroit est à sa plus faible largeur, l'autre rive est à portée de main.

Le site a toujours été stratégique sur les routes de toutes les richesses entre Orient et Occident . guerre de Crimée, Grande Guerre, 1915 y a laissé 100 000 morts... le prix inutile du contrôle du passage !

Le superbe fort ottoman de Kilibahir, côté Europe, dialogue avec la forteresse de **Cannakale**, côté Asie... « Te souviens- tu de la prise de Constantinople en 1453 ? . »

belle bataille à nos pieds ma chère tour ...et mars 1915 alors, Churchill n'est pas passé ! ».

Une petite demi -heure de croisière, tiens un campingcar sur le ferry,

le premier depuis des jours...et Daky marche en Asie, depuis le temps qu'on lui en parle !

Il est déjà tard, le jour va tomber et si l'on ne veut pas galérer de nuit à la recherche de notre BTS, cap au sud ! Et zut, nous voici dans l'entonnoir des ruelles des quartiers miséreux qui bordent le port. Des enfants qui jouent au milieu de la rue, des étendages qui frôlent le Fleurette, des chats qui traversent nonchalamment...mais toujours un turc et ses quelques mots d'allemand pour nous remettre dans le bon sens, en fait un sens interdit-autorisé... et en prime un immense parking vide et...propre, au bord d'un canal. Ouaih, bof...nous on veut la mer ! Il nous reste 10 petites minutes avant la nuit, allez on fonce hors de la ville.

On connaît les pièges de ce type de côte, quelques chemins descendent vers la mer pour aboutir sur des impasses privées. Il faut jouer à qui essaie et gagne... Ce sera pour le Xème essai, on débouche sur un camping vide et...peu ragoûtant. Non mais quand même on n'est pas venu jusque là pour ça...alentour le bétonnage du coin est à son paroxysme, mélange des chalets de Gruissan et des blocs de Sarcelles ! lugubre dans le jour qui tombe, désert d'habitants, si ce n'est... si ce n'est quelques lueurs là-bas...Allez on essaie encore ! C'est pas vrai, non mais pince moi c'est pas vrai...une superbe plate forme les pieds dans la mer, le nez sur le passage lent des bateaux déjà illuminés, BTS alors ! DUR ! Dur en turc cela veut dire : Stop ! Excusez-moi monsieur le gros-chien noir de venir vous déranger. Il s'en va en ruminant avec un autre chien jaune et trois bambins gros-chiens, tournicotants autour du ccar... « Daky, ce soir on sort à la laisse ! »

mercredi 2. Tendance grecque .

Les muezzins nous avaient réveillés à Edirne, ça j'avais oublié de vous en dire le délice ! Les gros-chiens ont été nos muezzins du jour...ils jouent maintenant dans l'eau comme des petits parisiens, les mouettes font des acrobaties sur le sable, les bateaux glissent sur la nappe turquoise du détroit ...en avant !

A ne pas manquer : **Assos**, infoNéos, une vingtaine de kilomètres de macadam revêtu d'asphalte, ceux qui ont fait la Turquie reconnaîtront ! Et au bout de ces tremplins d'exercice de conduite en frein moteur...un de ces coups de cœurs qui donnent le vertige aux plus blasés. Perchée sur son piton l'acropole d'Assos irradie le paysage, démoniaque sentinelle veillant sur la mer. En face dans la mer à deux minutes de pédalo, c'est Lesbos l'île grecque. Ici on vit avec l'histoire chevillée au corps. Là-haut le temple d'Athéna scrute inlassablement le décor depuis plus d'un millénaire. Le point de vue est exceptionnel et exceptionnellement dégradé par les marchands qui en ont pillé les trésors depuis des siècles. Les colonnes, les gradins du théâtre nous en disent tout le bien qu'ils en pensent !

On contourne le site, la route descend vertigineusement vers le petit port, juste la place pour quelques barques bleues et les tables rustico-industrielles des restos pour touristes. C'est vrai, le cadre est idyllique, à rester des heures posé sur la jetée de granit, à sentir l'odeur des vagues et écouter le clapotis des algues. Le paysage nous reprend, la petite route ondule entre les chênes...tiens un Rapido-Belge...qu'est ce qu'il fait là, déserté de ses habitants, posé près du vieux pont, coucou quand même !

Plus loin la route aplanie longe la côte, succession de cités de vacances construites à la va comme je te pousse...on sait que l'accès à la mer n'y est pas chose facile alors on prend son timing en patience...s'arrêter à 14h..pourquoi pas, le calcul est bon, une longue plage de galets, des vagues qui viennent s'y casser, un soleil qui chauffe la jauge à 29°...

Qu'est ce que cela sera en juillet ! Panorama-paradis depuis le salon !

La côte est parsemée d'îles, les vagues d'oliviers, les échoppes de bord de route bondées de pots d'olives annoncent **Ayvalick** . Le port est assoupi au soleil couchant, image de carte postale. Les cafés alignent les rangées de tables en bois brut, tannées par des années de service. La flottille de bateaux d'excursion tente de convaincre un dernier client pour la journée. Le vent qui nous a suivis toute la journée s'est calmé, laissant se développer les odeurs du printemps, mélange de fleurs, d'épices et de relents de ville...

Sur le seul parking du port un campingcar...slovène, il faut presque se le répéter : slovène ! De l'autre côté de la baie la petite île **d'Ali Bey** reliée par une digue. Ali Bey la résidentielle, ses restaurants de poissons où les touristes de l'été viennent terminer la journée. On se laisse happer par les rabatteurs qui nous présentent leurs vitrines-cuisine mais cela ne suffit pas à nous convaincre . Entre resto-à-touristes et BTS avec vue sur la ville illuminée, nous on ne résiste pas ! le resto ce sera pour demain...ou après.

Nous sommes à deux pas de la mosquée et des traditionnels appels du soir, tard, et du matin, trop tôt...22h, l'inévitable refrain se déclenche, les modulations de la mélodie glissent vers les barques qui clapotent dans la lumière des quelques rares réverbères.

Jeudi 3. Parchemin de Pergame.

5h30...couplet ou refrain ? à cette heure ce n'est plus une mélodie mais un réveil un peu dur. Allez on s'accroche encore un peu à Morphée !

J'ouvre le rideau sur le soleil qui se lève au dessus des collines d'**Ayvalick**, la lumière est aveuglante, la mer lisse comme de l'huile, pas un brin de vent .

Un paysan attache ses trois chèvres à des piquets sur le lopin d'herbe qui borde le car. Daky sort et c'est l'affolement des biquettes qui cherchent à s'échapper dans un concert de bêlements...

La vie commence tôt, à 9h le marché hebdomadaire d'Ayvalick est en effervescence. Les étals se déploient sur les pavés, les marchands s'activent à hisser des tentures de toiles vieilles au travers des placettes, les paysans se fraient un chemin pour arriver à une bonne place...petit à petit la tension monte avec la foule des environs qui débarque...la vie, les exclamations de retrouvailles, les harangues commerciales, les marchandages imprévus autour d'une tasse de çay...Avec un soin infini on monte des pyramides de tomates, de concombres, des tumulus de salades, des montagnes de cerises erik...et tout luit dans le soleil généreux comme pour accueillir les premiers clients. Nous en sommes, car rien ne vaut ces instants de découverte solitaire avant la cohue.

Les cireurs de chaussures ont débarqué tôt pour tenir le pavé. J'échange un cirage de bottines contre une photo...ça marche, un peu de mise en scène et toute la rue est au spectacle.. !

Les pieds luisants comme un miroir, je suis presque gêné de déambuler comme un touriste débarqué du dernier bateau de croisière !

On fait les courses, tomates, salades...et ça c'est quoi ?...c'est curieux, on n'ose pas...

Les rayons de la boulangerie sont vides, la prochaine fournée sort dans 5minutes, le boulanger offre un siège à Suzy, un petit pain à Daky et, à chaque chose malheur est bon, j'en profite pour faire quelques photos de la préparation de la prochaine fournée...ah l'odeur du pain sorti tout chaud du four ! la petite vendeuse nous les enveloppe d'un double journal pour nous protéger de leur chaleur.

Il faut faire un effort pour s'extraire de cette ambiance.

La route qui court vers Dikili est banale...**Dikili** aussi, après le charme d'Ayvalick. L'accès au bord de mer impossible en ville, nous fuyons vers la sortie sud, sur une partie en construction d'une future promenade. Terre plein banal, mais point de vue superbe sur la courbe de la rade. Pas un bruit pour couvrir le ballet des mouettes qui se disputent le poisson saisi par l'une d'elles. Le soleil joue torride, la température monte à 28°...depuis une semaine pas une seule goutte de pluie, jaloux va !!!

Pergame était contemporaine de Troie, Pergame est devenue Bergama, Pergame était la capitale de l'un des pays les plus riches et puissant du proche orient, Bergama n'est qu'une grosse ville agricole traversée de temps en temps par les envahisseurs modernes les croisières internationales. Pergame a inventé le parchemin, l'office du tourisme de Bergama nous offre un ridicule plan sur papier jauni !

Sans soulever l'enthousiasme ce qui reste des temps glorieux est impressionnant.

L'Asclépiéion, était un des centres de thérapie les plus courus de l'antiquité, avec cette image en fond on en découvre que mieux les contours au travers des pierres qui jonchent les prairies.

La voie romaine bordée de colonnes, dallée de blocs de pierres polies par les passages des curistes pendant des siècles, nous conduit dans le domaine du guérisseur Asclépios.

Le théâtre restauré nous laisse imaginer avec ses 4000 places les spectacles proposés aux curistes désœuvrés !

La grimpée jusqu'à l'Acropole est longue et dure, le panorama en est la récompense, l'après-midi lorsque les brumes matinales se sont estompées le regard porte très loin. Le lieu est irréel, des blocs éparses dans les herbes hautes, des colonnes reconstruites, polies repolies, trop polies même pour nous donner une idée de la splendeur du temple de Trajan. Bien difficile d'imaginer qu'ici était la plus grande bibliothèque de l'antiquité...200 000 ouvrages... où sont-ils donc ?

On rejoint la mer à **Iliaga**, une belle rade gâchée par les fûts immenses d'une industrie pétrolière. Allez, on ferme les yeux jusqu'à la nuit, après ce sera la féerie des illuminations.

On s'installe sur le petit port au bout de la promenade, à portée de saluts des citadins qui viennent prendre une bouffée d'air après leur journée. Les petits restos sont tentants... vus de loin. Bon et là, on y va, le choix est vite fait entre la maigre échoppe poissonnière, la façade embourgeoisée et la salle populaire ! En Turquie on ne cherche pas le menu affiché, on va droit à la vitrine-congel qui présente la cuisine. L'assortiment est correct, pour changer ça sera salade de tomates et sish-piliç, poulet...bir bira, une bière, et pour le vin ?

sarap ? yok sarap ! pas de vin...Suzy se rabattra sur une eau gazeuse...

La salle est grande, murs béton badigeonnés, immense photo d'Atatürk encadrée des déclarations républicaines. Un petit groupe de femmes à une table, un groupe d'hommes costumés-cravatés refait l'histoire dans un angle. Repas banal, facture banale : 53FF.

vendredi 4. Hospitalité sans frein !

Aujourd'hui, c'est frein ... depuis quelques jours le freinage me donne des sueurs, des grincements suspects et pourtant les plaquettes ont été vérifiées. Hier je perdais carrément de la puissance, et le frein à main était presque inexistant. Quelques rares « Jumpers » aperçus m'ont laissé supposer que l'on trouverait un concessionnaire du côté d'Izmir...l'important étant de tenir ! Depuis Cannakale on repère les enseignes, « .Citroën » yok, y a pas ! A Bergama on m'a confirmé qu'il fallait attendre Izmir . C'est un peu comme si à Grenoble on vous dit d'aller à Lyon ! Ce matin encore 80km à tenir, je roule en souplesse pour éviter de freiner. Les feux, on les repère de loin, et ils deviennent multitudes en approchant d'**Izmir**. J'avance au frein moteur, valsant entre troisième, seconde et première pour surfer entre les cars, les bus les camions...éprouvant . Les rares coups de pédale-frein déclenche des gémissements... allez on arrive en ville, arrêt à plusieurs stations-services pour demander une adresse Citroën ou Peugeot. Yok, yok, yok...vous commencez à savoir que cela veut dire: y a pas.

On arrive en longeant le magnifique boulevard de mer désert au « Tourism'Information » qui s'éveille. Garag'Citroen ? Garag'Peugeot ? le responsable comprend en Anglais et se plonge dans les annuaires...une collègue vient à la rescousse en Français. Plan à l'appui nous voici munis des bonnes pistes. « Commencez par « Pejo », c'est plus près ! »

« et si vous avez des difficultés voici mon numéro appelez moi ! »...merci Jale !

Nous reprenons l'autoroute, direction nord...encore quelques kilomètres de souffrances ! Tiens, un Peugeot inattendu...grand immeuble estampillé au lion...vite détour, zut c'est un service commercial, il n'y a que de l'expo. Tant pis, on va se renseigner. Thé ou café ? Madame la Directrice, élégante, blonde, sourire ravageur de la Turquie nouvelle...abandonne sa check-list de contrôle de la 206 cabriolet qui trône dans le hall pour nous accueillir.

On lui explique notre problème... « Attendez quelques minutes, on va vous conduire au service ! »...pour attendre ce sera çay ! et nous voici tentant de suivre la voiture rouge du technicien qui slalome dans un quartier populaire...ouf l'enseigne au lion !

« Bonjour Monsieur, bonjour Madame, que pouvons nous faire pour vous ? »

Contact à peine coupé, nous voici secourus, le téléphone a dû marcher !

1,2,3 mécanos nous entourent, un chef ça a une cravate...le chef se met au volant, tests classiques... « Monsieur tu mets la voiture ici ! »... on déplace quelques voitures en attente et je mets le Fleurette sur le béton-d'opération. 1,2,3,4 ils sont quatre maintenant à s'attaquer aux roues avant... no büzük, is good, c'est bon...et hop, on démonte l'arrière...tout au moins ils essayent, et il en bave Ali, le tambour ne veut pas se décrocher, même en s'y mettant à plusieurs...à Atatürk rien d'impossible, ça y est...et l'on comprend la catastrophe, un ressort cassé, un tube qui s'est coudé, les segments faussés et déformés...terminons par le tambour anormalement usé le pôvre !

A partir de là, on se dit que l'on a la chance d'être en Turquie.

Les pièces ne sont pas toujours dans les maigres casiers mais les astuces sont en stock !

Il nous suffit d'attendre, çay ou café ?, cette fois ce sera turkish-kafé ! on rejoint le chef dans son bureau, là où il y a le panneau «entrée interdite » offert par Peugeot France..

« Moi c'est Hamid, et toi ? », Moi c'est Suzy, moi c'est Alain... ».Hamid rassemble avec peine, et beaucoup de volonté, ses cueillettes de vocabulaire français dans ses nombreux jobs de manager...les diplômes au mur retracent son parcours: Toyota, Pirelli, Axa-Oyak, Nissan... vous suivez toujours ?... « viens visiter ! » carrosserie, peinture, mécanique...hall d'accueil, bonjour Derya, un sourire éclatant, un corps de mannequin... « I am public relation."." de ce côté c'est gagné, et c'est vrai que le sourire de Derya quand on traîne un journée dans le garage ce n'est pas de trop !

Monsieur Alain, je te présente Monsieur IRDE, il est propriétaire du garage... A oui, on a vu son nom tout en haut du grand immeuble commercial ! Monsieur Irde vient comme chaque jour voir si tout va bien ! Des caravans, c'est comme cela que l'on dit ici, l'an dernier il en a déjà réparé une qui avait de gros problèmes.

On commence à être chez nous au garage, on s'installe sachant que l'on est peut être parti pour la journée...de temps en temps je vais faire un petit tour dans les bureaux, histoire

de comprendre un peu le fonctionnement. Bonjour, Günaydün...il y a le coordonnateur, la facturière, Ozlem, si jolie qu'elle s'est présentée au concours des miss du Best Model of the World...Pinar la petite standardiste qui s'ennuie un peu...

Nous aussi, enfin on attend, ce n'est pas tout à fait la même chose...on attend quoi au juste, car d'un seul coup le Fleurette est déserté ?...le dictionnaire nous sert à comprendre que les pièces sont possibles mais que les...on ne sait pas trop, peut être les tambours sont chez le tourneur.

Midi, suspension repas pour une heure. On demande l'adresse d'un restaurant dans le quartier...mais non, mais non...venez manger avec moi nous dit Derya, au restaurant « Pejo ». Et pourquoi pas...mais comme Hamit nous fait la même proposition c'est le chef qui l'emporte...à tout à l'heure Derya ! escalier de fer au dessus de l'atelier de peinture, cantine classique d'entreprise, menu Pejo, mais le cœur y est. Ici on parle de la famille, de celle d'Hamit qui est d'Antalya...de sa maison de week-end à Candarli...

Dans un angle le chef réceptionniste joue au tric-trac, sorte de jacquet, avec le comptable. Hamit va finir la partie. Derya et la petite standardiste nous rejoignent, et puis le boy-friend de Derya qui est étudiant à Izmir. L'an dernier il a visité la France, enfin Paris...et l'Allemagne, mais il préfère la France, enfin Paris ! son anglais est frémissant mais on se comprend c'est l'essentiel !

Turkish-kafé, la cuisinière a sympathisé avec Daky et nous montre la photo de son bichon ! Le travail a repris...mais le Fleurette est toujours déserté...c'est bien les tambours que l'on attend...il faut les re-former !

Je m'intéresse aux travaux administratifs, vieilles habitudes d'organisation, tiens mais Hamit, tu es branché Internet...devinez quoi ? « Campingcar.enliberte.free.fr » sur l'écran du garage Peugeot d'Izmir...et bien ça fait de l'effet ! Tout le service a le nez rivé sur l'écran, les pages Turquie, la frimousse de Sylvie...

L'après-midi tourne, les tambours sont toujours chez le tourneur, la cuisinière, j'ai oublié son prénom offre un petit bracelet à Suzy, je fais quelques photos pour meubler le temps...on commence à s'imaginer passer la nuit au garage. Pour tromper le sort on se fait conseiller quelques bons coins le long de la mer...Cesme nous dit Derya...il y a des restos de poissons, la mer, et on peut danser...tiens pourquoi pas, et la voici esquissant quelques pas au milieu du hall...güzel, chock güzel Derya, très belle !

Cambyo, change, bank neredé ? Où changer de l'argent ? Au bout de la rue...à l'Istikal Bank ! Un employé se précipite à notre arrivée...regarde nos billets, les compte, les recompte, nous fait signe d'attendre son collègue de droite, et quelques instants après nous fait comprendre qu'il vaudrait mieux aller à la banque d'en face Ak-Bank....c'est parti, on traverse la rue.

A peine la porte poussée le gardien de l'entrée, tiens il ressemble plutôt au directeur, mais comme son bureau donne sur la rue il nous a vu arriver, des touristes dans ce quartier ça se remarque !. donc le Directeur nous fond dessus, « cambyo ?" et on le suit, autant dire que l'on est pris en charge dans l'instant...mignonne l'employée, ben oui...elle compte les billets, les recompte, les rerecompte...et lance son programme windows. Verdicttiens, c'est curieux dit Suzy, j'attendais trois fois ça ! Combien le taux ? enfin ça c'est en Français, en turc-anglo-german ça donne de l'intraduisible... elle nous écrit le taux sur un morceau de papier et l'on comprend, elle aussi, qu'elle a pris nos billets pour des marks. Allez, on recommence, petit sourire d'excuse en coin. Et nous voici avec notre ration de zéros ! Taman, c'est bon ! Allahah ismarladick, Monsieur le Directeur, elle était toute gentille ne lui dites rien !

17h, 18heures...ouille ! Ali a bien remonté les segments tout neufs...mais de tambours point encore. Et le garage qui ferme à 18h30...ouf les voilà...Ali et son aide tambourinaire de Jumper ! Un, deux, un deux trois...la norme de remontage est respectée. Vite, un tour de quartier endiablé pour tester la bête...c'est vrai que ça change tout !

Tout le service est rassemblé, en heures sup'.. pendant que Ozlem nous calcule la facture : 184 977 000 Lires Turques...attendez, ne vous affolez pas, au cours du jour, pas celui d'hier, cela nous donne 1269FF...ça y est on tient le bon bout. Merci Hamit, merci Monsieur Irde, merci Derya, et Ozlem, et toute l'équipe...Derya fait un nouvel effort pour nous demander de revenir demain, « to go to dance to Cesme ! »...mais Daky a hâte de retrouver son fauteuil ! Il y a des moments où l'on a l'impression de quitter une bande d'amis...bisou Ozlem, bisou Derya, bisou Hamit au sommet de ton crâne dénudé, c'est l'hilarité générale...

dernière photo de groupe et le Fleurette fait crisser ses pneus arrières enfin libérés !
On pointe vers l'autoroute de la mer, dans une heure il fait nuit...la circulation est épouvantable, un panneau nous remet les pendules à l'heure : Izmir= 2 005 389 habitants...on a compris !
La sortie de ville est acrobatique. Soudain un minibus, ici on dit dolmus, donc un dolmus Boxer...encore un, vient se coller à notre hauteur...where you go ? Cesme...suivez moi !
enfin on essaie...ça slalome serré ! Au bout de quelques kilomètres, alors qu'un gros rond de soleil rouge se trouve comme par hasard dans l'axe du boulevard, il nous fait signe de changer de file...la mer est toute proche, derrière les blocs d'immeubles qui se compressent. Il nous faudra encore vingt bons kilomètres pour nous en dégager. La nuit tombe lorsque nous trouvons enfin notre BTS...et un vrai, le salon dans les vagues, sur le sable d'un terrain de jeux désaffecté, il est vrai pas très propre, mais vous l'avez deviné nous sommes en Turquie et pas à La-Tranche-sur-Mer !

Ouf re-ouf...apéro...pour les notes au pc on verra demain, ce soir on déguste tout simplement une de ces journées de bonheur, comme nous en avons vécues tellement en Turquie.

C'était la journée « freins » !

samedi 5 mai. A la Turka !

Il nous faut réorganiser le beau programme concocté par Suzy. Ce sera **Cesme** ce matin et retour à Izmir ce soir pour le bazar qui demain sera fermé. Donc plein pot vers Cesme... on s'attendait à un bouillon tropézien, perdu.. ! Les foules des clubs et des croisières ne sont pas encore là, les marchands de tapis trompent l'attente en harcelant les rares touristes égarés. On en peut profiter dans le calme de ce port sympathique qui résiste encore aux ardeurs des bétonneurs !

Des quais immenses donnent la dimension des espoirs mis dans les transports par ferry.

Ici arrive la seule liaison Italie-Turquie directe campincar-open-deck !

tout est prêt pour un développement fulgurant !

A quelques pas Dalyankoy, petit port de pêcheurs, bon, oui si l'on veut...allons illico à Illica ! des hôtels encadrés de barbelés, des zones résidentielles et l'énorme masse du Shératon qui casse la ligne courbe de la rade...il nous reste quand même une trouée pour placer le salon le nez sur les vagues...sieste courte et retour à Izmir, 80km, dans la moitié d'une journée torride.

Serait-ce la chance, mais le parking près du bazar est presque vide, Allah est avec nous !

Et on plonge dans ce monde envoûtant, melting-pot de décors, de commerces, et de personnages... Toute la Turquie est là, dans sa diversité, ses anachronismes, ses passions... les campagnardes emmitouflées se frottent aux citadines en jeans et T-shirt moulant, les yeux se cachent derrière des foulards et les seins agressifs étrennent les derniers Playtex !

On se perd pour le plaisir, les rues servent de repères : les fringues, les poteries, les appareils de mariage et ceux de circoncision...les odeurs signalent les ruelles des bouchers, les poissonniers aspergent encore une fois leurs étals pour raviver la couleur des baliks restants, dans une heure on ferme, jusqu'à lundi !

Le soleil descend vers la mer embrasant la place de l'horloge, les pierres de la Tour prennent des couleurs de couchant...les pigeons s'affolent sur la petite mosquée.

Des milliers de Smyrnotes vont ce soir envahir la place pour la promenade traditionnelle.

Nous contournons la rade vers les nouveaux quartiers oubliés du tourisme : **Karsiyaka**.

Une ville immense après la zone industrielle, toute la gamme d'évolution, des immeubles bourgeois des années trente aux presque gratte-ciel posés en dominos...des parcs infinis en bord de mer sur des kilomètres. Et puis soudain une petite anse, quelques barques de pêcheurs au pied d'une barre d'immeubles...allez on se pose là !

Un vieux Ford Transit bâché est posé sur cales, un petit vieux en sort un verre de thé à la main et vient me le proposer. On ne refuse pas ! Teşekkür ederim, merci beaucoup...un seul sucre merci !

Coup d'œil derrière la bâche, un « cuisinier » s'active autour d'un brasero fait d'un tonneau découpé, des brochettes de poissons sont déjà au feu...ce soir ce sera encore resto !

Le soleil se couche, énorme boule posée sur le toit d'un immeuble, les réverbères dessinent des kilomètres de plage...les immeubles commencent à se vider, la promenade devient fourmilière. On est samedi soir !

23h...le flot des promeneurs ne désemplit pas, la « pisaya vakti » est une coutume de tout

le tour de la Méditerranée , la promenade du soir. Hier les femmes restaient à la maison... aujourd'hui elles ne sont plus exclues, on vient flâner, bavarder, humer le grand air de la mer, regarder les autres, inspecter les congélateurs-vitrines des restos-pêcheurs...

Merabah, bonsoir, good night, bon voyage...on n'en finit pas de répondre...

mais quand va donc se calmer la foule, que l'on ferme les rideaux ?

Un groupe de jeunes arrive et s'installe avec bouteilles et instruments de musique au pied du Fleurette...bon ça va on a compris, on décampe ! « Quoi, vous n'aimez pas la musique ? »...

On a repéré une autre place en arrivant, à quelques encablures...allez on y va. Tu parles !

La rue qui longe la mer est envahie de voitures, pas un mètre de bord de mer pendant des kilomètres, c'est partout le même spectacle, des centaines de voitures sur les trottoirs, des milliers de groupes sur l'interminable promenade, la Croisette de Cannes multipliée par dix ! Jamais l'on a vu autant de monde, et dans un calme, une sérénité incroyable ...

Quelques gouttes de pluie annoncent un orage, les premières depuis notre arrivée.

Si seulement l'orage éclatait, il libèrerait le bord de mer dans un sauve- qui-peut général !

pas de chance...il se fait attendre sans se déclencher !

On trouve enfin le stb du jour, au centre des immeubles un parking spécial taxis...accueil surpris du gardien qui nous fait signe d'aller au plus loin. Bon, pour le B, il y a mieux, pour le T on est loin des clameurs, pour le S c'est gagné...l'enfilade de « taksy » jaunes est rassurante...

Dodo, demain c'est dimanche !

Dimanche 6 mai. C'est dimanche !

Incroyable contraste avec il y a quelques heures à peine...le boulevard est vide, quelques voitures occupent les parkings, que font-elles là ? Le soleil se cache derrière des nuages monotones, des gouttes perdues viennent se mélanger au sable sur le pare brise...

Rien de mieux qu'un dimanche pour se familiariser avec une ville, la circulation est inexistante, on peut en faire le tour en prenant ses marques...**Izmir** un dimanche matin c'est du plaisir !

La longue avenue mythique du Kordon, le front de mer, est d'un calme impressionnant, à peine troublé par une benne du service de nettoyage, ici on poubellise de dimanche !

Le tour de la rade c'est plus de 20km de panoramique superbe. Les blocs d'immeubles, angoissants depuis le « Kordon » de l'intérieur sont, vus côté mer une façade de décors.

Les policiers de carrefours nous gratifient de saluts de la main...si, si...je n'ai pas rêvé !

Allez, cap au sud...l'autoroute est monotone, curieuse impression lorsque l'on frôle la vieille route parcourue dans des nuages de poussière il y a 30 ans !

Petit détour, inutile, au mausolée de Belevi...traversée en trombe de Selcuck, on frôle Efès, on verra demain...la plage de Pammuçak est un choc , et pourtant Sylvie nous avait avertis.

Un petit bout du monde, deux paillotes et des kilomètres de sable vierge ! Il est trop tôt pour s'arrêter, on pousse vers **Kusadasi**...pouah, pouah, pouah.. hydre des vacanciers sans imagination !

Beaucoup d'efforts, oui il faut beaucoup d'efforts, pour imaginer ces lieux de paradis avant l'invasion des rapaces du tourisme !

Et pourtant là-bas, passé les dollars-béton, en contre-bas de la route, une petite anse en face du château des cartes postales ! Allez on oblique, piste, caillasse, branches qui frottent...

non mais c'est pas vrai, ça existe encore ? petit parking de terre, « ozel arazi », terrain privé, un semblant de resto sous des roseaux qui flottent au vent...et l'inévitable préposé à l'accueil qui se précipite. Notre scénario est rodé : « yemek ? », manger... « evet », oui...Suzy va faire son choix pendant que je place le salon sur les vagues, face au plus beau point de vue sur l'internationalement connue « Kusadasi » !

Au menu ce sera : énorme poisson frit et tomatos salad'...servi au Fleurette...

comme au Club'Med!...ne vous bousculez pas, il n'y a de place que pour 2 ccar !

A quelques pas, sur la partie libre de la plage c'est dimanche, c'est pique-nique !

Des groupes se sont organisés autour de braseros, emmitouflés car le vent du large souffle fort...on a sorti les fauteuils en osier du Toyota pick-up, dressé une longue table sur des tréteaux...d'autres sont étalés sur l'herbe déjà jaunie.

Deux jeunes déplacent de la caillasse pour augmenter la maigre plage devant le resto.

Va et vient innombrables avec une vieille brouette à la roue tordue par le travail.

Deux gros chiens, molosses dissuasifs, sont attachés sous l'arbre de l'entrée,..non Daky tu restes là ! L'un des jeunes muni d'un sachet « Carrefour »...ben oui, ici aussi, va faire

la tournée des groupes pour quémarder des déchets, la cueillette est bonne et il plonge dans le sac grignote quelques restes avant de lancer le solde aux chiens...

Un grand bateau blanc entre dans le port, superbe et arrogant tel un paon devant son public. Les remous de vagues viennent jusqu'ici bouleverser le travail de nos plagistes..

Pour nous Il est l'heure de lever l'ancre...en longeant le port on reconnaît le « Royal-Princess » ce temple du luxe, sorti en trompette il y a peu des chantiers de St-Nazaire...

il déverse son flot de vacanciers dans une bousculade de pousse-pousses réinventés !

La montée à **Mereymana** est rude, le paysage, le calme du site, sont une récompense.

Pour le reste : la maison où serait morte la Vierge, est à l'appréciation de chacun et à sa capacité de résister aux marchands de bondieuseries qui pullulent !

Autre montée vers **Sirince**, découverte délicieuse à quelques kilomètres à peine de la plaine étouffante. Village perché dans les vignobles les pêcheurs et les pommiers, façades grecques, tuiles brinquebalantes...et la foule du dimanche ! Les restos-touristes grignotent les cours et les étables...Kusadasi n'est qu'à 20km, voici du rustique à portée de billets !

Et pourtant flâner dans les ruelles est encore un plaisir, glisser sur les pavés, marchander un petit bouquet de fleurs montagnardes nous rappelle le Metsovo d'antan !

Les rues de Selçuk sont désertes, curieusement désertes, la rue principale devenue piétonne est vide, et là-bas foule devant un café, clameurs...devant les écrans de TV orientés vers la rue ils sont des centaines, l'œil rivé aux cabrioles des héros : Galatasaray-Buyuk Kollege...

Premier but, ou dernier vous comprenez les commentaires en turc vous ?...c'est l'explosion !

Et la rue retrouve l'anxiété en attendant la passe suivante !

Le temps se couvre depuis ce matin, le vent souffle, la plage de Pammuçak nous apparaît plus inhospitalière que ce midi...et si l'on tentait le camping ! Nous y sommes presque seuls.

Lundi 7. Ephésïades...

Gros orage dans la nuit. Lever gris, mer houleuse...Ephèse ne sera pas un délice...

Nous avons déjà sillonné **Ephèse** au moins trois fois. Aujourd'hui c'est une première, les fleurs printanières entre les pavés...que n'en a-t-on rêvé en arpentant les allées pavées écrasées sous le soleil de l'été. Le sort a de ces ironies ! passé le guet-apens de l'entrée organisée pour les tour-opérateurs, leurs babioles et fanfreluches pour gogos, nous sortons les cirés de la soute car le ciel est menaçant. Tant pis, pour les images je ressortirai les diapos de 74 !

Nous voici plongés dans le surréalisme. Ephèse sous l'orage avec des milliers de touristes mondialisés déversés des bateaux de croisières...tiens, tiens mais le voici celui d'hier « Cruise' Princess' » groupe 8, 9....14...essaims de parapluies multicolores, galerie de portraits multicolores, danses de ponchos-pluie multicolores...les odeurs de romarin se fraient un chemin entre les sueurs de toutes races, les pavés millénaires luisent et multiplient les images à l'infini. Faut-il s'ébaudir des colonnes ou les scènes humaines, écouter le murmure des pierres ou le melting-pot des charabias des guides ?...Chacun y va de sa reconstitution historique, y ajoute son piment d'humour pour dérider ses clients blasés.. Ce musée à ciel ouvert qu'est Ephèse est aujourd'hui une vitrine du monde. En prêtant une oreille traductrice aux effets pédagogiques Ephèse prend une vie inégalable. La glorieuse cité d'Ionie, port désormais à 8km de la mer, continue à fasciner les voyageurs. Capitale d'Asie elle est devenue capitale du monde...

New York orientale qui attire des millions de visiteurs. La voie Arcadienne, immense artère coule mollement entre deux collines, comme les Champs-Élysées entre ses immeubles triomphaux : temples, bains, lupanars, bibliothèque somptueuse, théâtre gigantesque, centre commercial ...gradins de forums où l'on refait le monde !

Les reconstitutions merveilleusement réalisées parlent à elles seules, il suffit de se laisser bercer par le dialogue des statues, leur sourires entendus, pour faire fi de la populace envahissante et ressortir imprégné d'éternité avec le premier rayon de soleil de la journée.

On craignait un peu ce nouvel Ephèse...il n'y a rien d'inéluctable, il suffit d'ouvrir les yeux !

Selçuk, ses cigognes et ses étals de tapis n'a rien perdu de sa sympathie. Sacrifice au conseil du Routard, petite visite au magasin lokoum de Hikmet, là juste à deux pas, derrière la poste !

C'est comme dans le guide ! C'est Cennet qui est aux commandes le matin, çay à la pomme, tranches de lokoum de dégustation, décision délicate sur la grosseur de la boîte à acheter...Cennet découpe notre choix à grands coups de ciseaux dans d'interminables boudins. Flash, re-flash...pour le souvenir ! Nerédé Ak-Bank, Cennet?...elle ferme boutique et nous

accompagne dans le zig-zag des ruelles. This is my husband...comme par hasard Hikmet traînait par là...entre deux contrôles, le matin il est contrôleur des impôts, l'après midi il produit ses loukoums avec maestria et s'emploie à compléter sa collection de références dans les guides ! Bravo Hikmet et...à bientôt sur le Net !

Dépassant les faubourgs peuplés de Kusadasi, on est loin ici de l'image idyllique, la route quitte le bitume moderne et s'enfonce en mince couche d'asphalte vers le Milli-Park de Dilek. Les pêcheurs réparent leurs filets sur le minuscule port de Güzelçamli.

Les chats jouent avec Daky... Il suffit de quelques minutes pour respirer un autre air !

Yol buzuck, la route est coupée, ça ne passe pas par la montagne...Pour Priène il faut faire un grand détour. On retrouve nos routes d'antan, bombées, déversées et défoncées.

Le site de **Priène** est grandiose, de ceux qui coupent le souffle. En arrivant sur le premier surplomb on cherche les mots : impressionnant, époustoufflant...La ville antique est comme vivante au pied de l'irréductible éperon rocheux qui la domine et la protège.

Comme vivante, les murs se sont écroulés hier et le silence a tout enveloppé. Les herbes ont poussé, les fleurs ont pris possession des failles de rochers, les oliviers réclamé leur part de terre...et puis tout s'est endormi pour 23 siècles !

Les pierres au sol dessinent le contour des maisons, des magasins,

les tuyaux des égouts apparaissent dans les allées sous nos baskets démolisseurs.

On se laisse guider par la beauté des lieux, avec en toile de fond l'échappée immense sur la plaine en contrebas. Ici le théâtre ? tiens aujourd'hui ils parlent allemand !...

La rue s'élève d'un coup de rein, passe les bosses d'un talus et c'est l'éblouissement du temple d'Athéna. Cinq colonnes ioniques, fluides sont comme des notes de musique, collées sur la montagne devant le parterre de la plaine ! Le temple est à terre posé tel un jeu de domino étalé avant d'être repris en main et reconstruit...

et l'on imagine Priène reconstruit à l'égal d'Ephèse...on peut rêver !

Allez...il nous reste à voir Milet, on dépasse sans s'arrêter, il nous faut choisir...tiens il y a une tribu de campingcars sur le parking ! Il nous reste à jeter un coup d'œil à Didymes, le site est fermé mais l'essentiel est visible de la rue, et puis nous avons déjà visité...les masques des Gorgones échevelées, les méduses qui soulignent à profusion les bases des colonnes...

Allez, on fonce vers le lac de **Bafa**, Bafa Gölü, raccourci, route en construction, c'est -à -dire épouvantable...Le lac est superbe dans la lumière du soir...Bouchon, des rochers obstruent la route, un bulldozer s'active, le soleil descend...on va galérer de nuit si ça continue !

Les courses contre le soleil on connaît...bord du lac, des camping-à-touristes, on pousse jusqu'au bout...oblique à droite vers Kapiriki, la route est à peine signalée. On s'éloigne du lac pour des kilomètres chaotiques entre les vergers...c'est long, long quand on imagine le soleil tomber dans le lac. Le paysage devient dantesque, écheveau de rochers arrondis, rouge feu, rouge sombre dans les lueurs du couchant. On voudrait s'arrêter et s'éterniser...et puis le choc, le lac, une échappée de marais, des barques ondoyantes, le soleil touche la crête des collines en une succession de plans aux tons différents...moment magique ! photo, photo, photo !

Le village est à portée de main . Bout de route, bout du monde...seul le minaret est encore ensoleillé, on ne va pas plus loin, un sentier descend au lac, un panneau en imbroglio

multilingues, on n'en retient que l'essentiel, l'essentiel dépend toujours de l'heure, en ce moment c'est « Zeybeck Restaurant-Camping »...Pendant que je place le salon dans l'axe du dernier rayon de soleil Suzy va repérer le choix de la cuisine, sis-kebab and tomatos, ça change un peu! Le temps de grignoter un raki aux cacahuètes nous voici servis at home...Le décor du Fleurette salon est fabuleux, je grille quelques octets du numérique pour tenter de retenir le tableau, les vagues violacées cherchant à reproduire les contours vaporeux des montagnes...Gauguin, Van Gogh que sais- je encore...le vol lourd d'un cormoran qui croise à tribord la danse cadencée d'une cigogne ! La magie existe je vous le jure !

On se sent revivre après les affres de Kusadasi, les grillons sont au rendez- vous de la nuit qui tombe. La salle du resto sur le bout de terrasse s'est éclairée, d'où vient-elle la lumière ?... on vient rendre la vaisselle prêtée...l'ambiance est à la mesure du lieu, 3 ou 4 tables sur fond de lac. Bonsoir, Merahba, « bonsoir Monsieur, tout va bien... ? » le reste en Anglais, Suzy traduit à la volée. « Bienvenue, je suis l'imam du village...Regarde le livre d'or...regarde ce livre, c'est la dame de la table là-bas qui l'a écrit elle est archéologue... » On se plonge dans l'ouvrage de référence de la région du Latmos. Quoi tout cela existe ici et personne ne le sait !

« Ils en parle dans le Néos » Tiens mais ça parle Français à la table à côté ! « Moi c'est Véronique, lui c'est Cédrik. Je suis venu avec ma mère en groupe, l'automne dernier, et j'ai eu envie d'y revenir, alors j'ai convaincu un copain de m'accompagner . On est venu en avion, 15 jours, entre Marmaris et Bodrum...et puis j'ai un ami à Selçuk qui nous conseille ! »... On parle Turquie, on découvre une Sylvie en puissance...ils sont sympas nos jeunes et on en oublie notre Imam...Il doit se sauver car la prière du soir l'appelle. Si l'on veut demain matin il peut nous faire visiter le village...mais bien sûr ! rendez- vous est pris . Quelques minutes et le chant du muezzin coule sur les terrasses du village...le lac est irisé des rayons de la pleine lune, les rochers se confondent et le minaret est la seule tâche blanche dans la nuit silencieuse.

mardi 8 mai. Bodrumesque...

Le braillement d'un âne nous a réveillés...C'est fête en France, ici les dimensions sont changées, les soucis oubliés, les polémiques futilisées, les choses importantes n'ont pas le même sens.. !

Je suis plongé dans mes notes lorsque notre imam nous rejoint. Günaydün, bonjour matinal...Véronique et Cédric décident de nous accompagner...Le village s'éveille, les vaches attachées, tiens pourquoi ?, broutent une herbe déjà rase, les coqs veillent sur des tribus de poules glougloussantes, le sentier sent la bouse fraîche et la camomille. Les ruines antiques et byzantines jouent à cache- cache avec les maisons de pisé. Les champs délimités de murs de pierres tracent l'histoire, brouillent les époques, déjouent notre imagination stérile. Théâtre, agora, nécropole saisissante, des centaines de tombes creusées dans le roc...où est hier, où est aujourd'hui dans cet imbroglio au pied des roches démesurées du Latmos ?

Pause à la bibliothèque, l'actuelle, l'ancienne est sous dix couches d'histoire. Abdullah notre guide-imam en est le maître...nous retrouvons la Turquie perdue depuis deux heures dans le dédale des arcanes byzantines. Aux murs Atatürk, 1,2,3...6 photos et une statue ! des mètres d'encyclopédies, Turkisch-Laroussa ! La tendre, très douce épouse d'Abdullah nous propose « çay ou kafé » ...9 ans à Kapiriki, c'est le parcours d'Abdullah après sa formation à l'école coranique, ensuite Inch'Allah il ne sait où il sera affecté ! ça ne rapporte pas beaucoup la profession, salarié de l'état, tout juste 1500FF...alors on fait comme toutes les paysannes du village, on brode des napperons, des poissons, des soleils...pour tenter de les vendre aux quelques touristes de passage. On sert de guide et on aime ça ! mais les excursions Abdullah ne peut les faire que le matin car les appels depuis le minaret meublent sa journée : 5 heures, 13h, 17,20, 22, 22h30...et lorsque la sono est en panne il doit monter au sommet : 350 marches vers le ciel ! Que faut-il vous souhaiter amis d'Herracée ? Plus de touristes, ou conserver cette perle de village dans l'écrin de Bafa ? ce matin nous revivons nos Cappadoces d'hier, avant les hordes occidentales, dilemme indéfinissable !

On rejoint à contre-cœur la nationale. On vous dépose Véro ?..Bonne route, Güle Güle... peut-être un jour à Blois ou à Grenoble !

Sur la route de Milas, petit écart pour un instant de beauté, niché dans une forêt de pins, le Temple d'Euromos, quelques colonnes debout au-dessus d'un fatras de fûts, et toute l'histoire qui refait surface ! nouvel écart pour la pause-midi, le petit port de Gülük est en rénovation, la future promenade est accueillante, un papy avec patience y dresse son grand-chien-jaune, ils sont tous jaunes les chiens turcs rétorque Daky, comme Ykess ouaf !

La voiture des « jendarma » fait sa tournée et nous fait au passage un petit salut...pause !

Nous allons affronter **Bodrum**, souvenir magique de nos années soixante. Après une éprouvante journée de pistes épouvantables dans les montagnes nous avons planté la guitoune au pied du château, un bateau en bois était en construction j'en avais kodaké le travail... moins de 10 ans après nous repassons à Bodrum, notre paradis était déjà bétonné... et nous avons souvenir d'avoir cherché longtemps le « bon coin ».

L'adorable village de pêcheurs s'annonce par 20km d'un semblant d'autoroute de 6 voies, six...autour de la baie turquoise l'amas touristique est à son comble, sur le port l'amorçage des touristes est le pain quotidien des rabatteurs de tous poils...les faux-yachts d'époque en teck et chêne lustré guettent le chaland en rangs serrés et se livrent leur bataille concurrentielle, à touche-touche, sur trois épaisseurs depuis le quai. Locations de 2 heures ou de trois jours le temps d'un rêve homérique...mais comment font-ils pour quitter le quai ? Les ruelles ne sont que déversoirs de camelote...et pourtant le cadre en reste merveilleux. L'architecture locale fait face et résiste aux conquistadores du béton. Peut-être la Grèce,

toute proche, modélise t-elle les petites maisons blanches mais la folie néfaste des architectes du nord de l'Egée est ici freinée. Les collines s'en trouvent mieux qu'ailleurs piquetées de hameaux blancs, fleuris de bougainvilliers éternellement fleuris. Allez Bodrum, on pardonne ton goût séculier du luxe et du plaisir et...on file autour de ta presque-île presque originale. Il faut bien sûr le vouloir et le mériter, les cahots de la route sont le prix du plaisir ! **Gümüslük** se cache dans une anse polynésienne, à quelques minutes de barque des îles grecques, Kos, Kalymnos...un fronton hollywoodien doré par le soleil couchant.

La ruelle est dissuasive pour atteindre la mer, ça passe...et la prime est un must, décor de rêve, resto-balik, vous connaissez la méthode ! Vingt minutes et la friture est sur la table du salon ! Le soleil est couché, Bodrum est dépassé !

La radio est indéfinissable, turc ou grec, nos oreilles sont encore inaccoutumées. Et puis après tout, ces rochers dans la mer: ouzo ou raki ? Le muezzin du soir nous donne une piste, ici nous sommes en terre musulmane, et pourtant laïque à cent pour cent, sa mélodie est pourtant imprégnée de sirtaki, sa longue complainte du soir joue sur les vagues comme sur les cordes d'une guitare !

Mercredi 9 mai. Péninsule solitude !

Le calme, la solitude, nous sommes seuls, les roues dans le sable de la plage, à 15km de l'enfer Bodrumien ! le soleil est déjà chaud, les orages d'il y a deux jours oubliés, une vache broute à quelques mètres...BTS !

Avant le tour de la péninsule, courses au tout neuf super-market nouvelle génération « Tansat »...la lutte des super semble être ici aussi âpre que chez nous, Carrefour, Migros, Gima ...Les produits s'alignent dans un merchandising parfait... nous ne sommes guère dépaysés !

La péninsule de Bodrum rachète de tout le reste, dépêchez-vous avant que les bétonneurs gagnent ! Les barres de béton s'arrêtent au versant sud...comment les villages du nord peuvent-ils résister aux sirènes des promoteurs ?...enfin ils résistent, c'est l'essentiel !

La route grimpe la colline et la surpasse à l'aplomb de quelques ruines de moulins à vent, demain bistrot ou çay-kafé, le panorama sur Yalikaya est un délice, le petit port aux bordures de rues peintes aux couleurs de la mer est un enchantement. Le choc est moins fort dans ces autres villages de pêcheurs lovés dans les criques les plus ouvertes. Gündogan, Türkbükü, Gököy...les noms résonnent comme des hymnes à la mer qui les berce !

Retour vers **Milas**, ou plutôt détour par Milas, car il faut faire de longues distances pour contourner les montagnes. Stop ! Il y a des coups d'œil qui découvrent le monde. Entre deux maisons cossues un autre monde. Un groupe de gitans travaille l'osier, inévitables paniers, chapeaux de lampes et surtout ces grands parasols qui inondent les plages. Les hommes martèlent de carcasses sous la conduite de Yahya, le « baba », les anciennes préparent les brins d'osier, dédoublés dans la longueur à coup de serpettes, épurés des feuilles sèches...les plus jeunes tressent les auréoles qui tournent en escargot, les doigts virevoltent, la forme naît... Photo et rephotos...on tente de se comprendre, la tribu est aux anges les enfants réclament leur photo et surtout de se voir, après, sur l'écran du numérique. Allahah Ismarladik !

La terne route de plaine reprend, le long d'un triste bâtiment industriel des tapis sont étendus, d'autres étalés sur le champ...Stop ! Là l'accueil est, disons plus organisé, on ne doit pas être les premiers bien qu'aucun guide ne nous ait donné la piste ! Comme nous avons la Ferme des Crocodiles, Milas a sa « Ferme des Tapis Ildiz ». Sadullah nous présente la ferme. Ici les tapis arrivent des 5000 artisans qui dans toute la Turquie travaillent pour « Ildiz ». C'est la mise en forme finale pour assurer the best quality ! Lorsque le tapis quitte le métier il doit perdre ses imperfections, ici il est testé au chalumeau pour vérifier qu'il est bien pure laine, il est trempé dans des bains de dégraissage, lavé, séché, rigidifié cloué sur une planche pendant de longs jours avant de finir son séchage et avoir enfin son label ! La visite finit inévitablement par la salle de vente...Non Sadullah, nous n'avons pas l'intention d'acheter ! Il faut s'extraire des odeurs mêlées des tannins et du massif de roses qui jouxte l'atelier, sensation irréaliste de flotter dans la douceur de cette fin de journée...il nous reste la montagne à franchir !

La route est superbe, large et bien tracée dans des forêts de pins, de temps en temps se devine les restes de la piste qui nous a tant fait souffrir il y a quelques décennies...Les tréteaux des

paysans émaillent chaque parcelle d'arrêt possible, le miel de la région est un des plus réputés. Zekayi est installé depuis des années ici, près d'une source...ses bocaux sont à eux seuls un tableau vivant, miels de toutes couleurs, fruits confits, fruits séchés...livre en images de couleurs pour expliquer aux enfants...Si tout va bien en 2002 il ira vendre sa production à Bodrum, si tout va bien...chok güzel Zekayi !

La descente vers le golfe de Marmaris est un enchantement, premier port c'est pour nous !

Gökova, un des plus beaux villages, une architecture plus travaillée, moins bloc-béton, la panoplie habituelle des "hotel -pension" de vacances familiales...mais c'est pour dans deux mois, pour l'instant nous sommes peut-être les seuls touristes ! Un grand parking longe la rivière qui débouche sur la mer, le salon sur les barques, une fois de plus, idéal !

A peine la porte ouverte une jeune petite chienne noire au plastron blanc vient nous faire des fêtes. Daky jaloux se détourne, non mais...en lui donnant une caresse je m'aperçois qu'elle a un tique (un ou une ?)...en fait elle en est infestée, des gros, des petits en puissance, des qui s'accrochent...Daky tu rentres, (en vertu du principe de précaution !)...

Pour la visite on verra après, je m'attelle au nettoyage.

Depuis que Daky nous a fait une infection de tiques en Pologne nous sommes équipés... un jeu de crochets à tiques, sorte de peigne terriblement efficace pour « tout » arracher, et une panoplie d'insecticides à faire frémir une colonie de puces !

La séance est longue tant la pauvre bête est couverte, Daky qui a compris qu'il y avait « problème » attend sagement dans le car...Göko, on va l'appeler ainsi nous sommes à Gökova, se laisse faire avec autant de patience que de gentillesse...tout doit y passer, du tour de col au fond des oreilles repères des puces les plus intrépides. C'est là que les lotions liquides sont bien supérieures aux aérosols...On arrive au bout, Göko me regarde confondue de remerciements et me fait des léchous sur les mains, heureusement Daky n'a pas vu, ne lui dites pas ! Ouf...je me sens mieux ! Allez on va faire un tour au village...

Il nous faut au moins une carte postale, tiens celle-ci sur cette échoppe de la plage, quoi 250000...alors que partout on les a eu à 100 000, allez tu laisses ! deux magasins plus loin elles sont à 100 000 ... mais on n'a pas de monnaie (the big problème turc !)...tamam, c'est bon nous dit le jeune vendeur, et il nous fait comprendre qu'on pourra le payer demain, eh ben ! Une autre carte dans un troisième magasin, ben oui il faut choisir les bonnes pour envoyer aux copains, 300 000...cui là il se fout de nous ! Mystères de l'arnaque ! On commande 2 pizzas turques, variantes orientales, affichées 160 000, au moment de payer le vendeur nous explique que l'on doit payer moins parce que les prix ont baissé ...on est en Turquie, pas à St Trop'...! Quant aux pizzas turques, elles méritent le détour !

jeudi 10 mai. **Sunset à Marmaris .**

Le chant du muezzin ressemblait fort sur le coup de 5 heures au bruit des barques à moteurs... La lumière est déjà aveuglante lorsque je baisse le rideau, les grosses barques s'activent sur les berges de la rivière, certaines reviennent déjà de la mer...Göko à dormi sur une touffe d'herbe au pied du Fleurette...avant de repartir je lui donne un dernier coup de lotion insecticide, j'ai droit à un dernier léchou...Elle sont attachantes les chiennes turques !

Marmaris n'est qu'à 20km mais des kilomètres de beauté, on se laisse glisser entre les pins, dans des échancrures de montagnes éclate une mer d'un bleu sombre, la température est idéale...le front de mer est colonisé là aussi par les rapaces du tourisme, c'est peut-être plus sympa qu'à Bodrum...encore que ! Le bazar s'éveille à peine, les marchands fourbissent leurs boniments, les étals regorgent de crocodiles Lacoste vrais ou faux ! Les faux-yachts se préparent à une rude journée concurrentielle. Ici les promenades sont centrées sur Dalyan, Caunos...les observations sous-marines. La provenance de la clientèle se décrypte dans les langues des panneaux-promo : anglais, allemand, hollandais...mais aussi dans les peaux encore vierges de coups de soleils qui envahissent les bazars !

La péninsule de Marmaris est un enchantement, plus encore que celle de Bodrum, face à Rhodes, des multitudes de criques avenantes, au sable encore vierge de tour'opérateurs... La végétation est luxuriante, embaumée de lauriers, de bougainvilliers et de thym, les maisons se cachent derrière des haies de palmiers...**Hisarönü** est un village d'un autre temps, un tout petit peu à l'écart de la route, yol buzuk, route mauvaise dans le secteur...ce petit détour à quelques kilomètres des foules vacancières de la côte nous ramène à la réalité conviviale

de la Turquie. Des safaris-tours en jeep laissent croire à quelques vacanciers nordiques qu'ils bravent le désert marmarien, la mise en scène est bien orchestrée : arrêt sous un immense chêne avec camion saharien et passerelles de jungle ! A **Selimiye** un campingcar Français 30, voyez vous ça... Depuis la retraite : 9 mois en Turquie, une maison près de Bodrum, deux mois en France pour les fêtes et la famille... une autre vie ! Ici il se fait refaire le bateau, car Selimiye est encore un des rares ports de construction de bateaux en bois ! La rade est superbe... mais nous on va plus loin, **Bozburun**, au bout de la route, le port se blottit dans une anse de paradis, les toiles bleues des bateaux claquent au soleil, la brise est délicieuse, le resto affiche calamars-salad... 30FF à deux... service à bord !

A deux encablures des quais à touristo-dollars les talentueux charpentiers de Bozburun façonnent le bois pour lui faire prendre ces formes si belles qui deviennent yachts de milliardaires... les carcasses plus ou moins élaborées trônent devant les mesures, les machines outils, scie à ruban, raboteuses sont à l'air libre... et le bateau, travail de l'année, dépasse en hauteur le toit de l'atelier. La chaîne de travail se forme ainsi le long de la baie, ici le charpentier de structure, là le menuisier qui courbe les planches, plus loin l'aménageur...

L'école du village a fenêtre sur baie, dans la cour les enfants ont formé un groupe-fanfare et s'entraînent pour la prochaine fête des pêcheurs. Le service de ramassage scolaire, une remorque tractée par un tracteur, longe la rade avant de prendre les chemins des collines... Marmaris, opération diskettes, je n'ai pas prévu suffisamment large pour récupérer mes images numériques chargées sur le nouveau pc portable... il n'y a qu'un magasin informatique, la piste est complexe mais le résultat salvateur !

La piste de **Dalyan** en est une vraie, tout au moins la route verte de la carte IGN, de ces pistes turques qui vous laisse des souvenirs impérissables, douze kilomètres de nids de poules, vous en évitez un pour en prendre illico trois dans les amortisseurs... nous en avons fait des centaines de kilomètres ainsi, mais là nous avons perdu l'habitude ! Le Fleurette slalome, se cabre et résiste... Tout ça pour ça ! l'arrivée à Dalyan nous ramène des années en arrière, rues défoncées, pavés errants, poussière, signalisation hasardeuse... et l'on débouche sur un piège à touristes... On comprend ici la priorité donnée depuis Marmaris aux journées-croisières pour tourisme de masse ! Le quai n'est qu'alignement de grosses barques d'excursions, des dizaines, des centaines... pour le détail on verra demain ! Le soleil baisse sur les marais, c'est pour eux que nous sommes ici, pour cette Camargue très particulière incrustée de trois millénaires d'histoire, pour Kaunos le site antique ici, tout près, pour ces tombeaux dans les falaises que nous ne distinguons pas dans la grisaille du soir. Encore quelques kilomètres pour **Iztuzu** la plage mythique où les tortues de mer viennent se reproduire... Le soleil est tombé sur l'eau. Pour Iztuzu on ne passe plus nous explique un local, après 19h la route est fermée pour permettre aux tortues de ne pas être dérangées dans leurs amours annuels ! On fait quand même quelques kilomètres, notre bon vieux principe du « jusqu'au bout ».. la route sinue entre des rangées de lauriers plus hauts que le Fleurette, les oiseaux plongent dans les roseaux des marais... la-bas des maisons avant la montagne, on nous a avertis qu'après il était impossible de se poser ! Au bord du ruisseau un çay-kafé, des tables toute neuves entre les lauriers, quelques mètres plats... le panneau Sulungur est tout petit, allez stop, c'est ici ou jamais ! Manœuvre, tu me donnes l'axe BTS !

Le cafetier, tiens comment dit-on ici ?... viens bien vite nous accueillir « merrabah! welcome ! » ...bonsoir, nous Français !... « Bienvenue, je suis Egyptien, si vous voulez vous restez ici... »... Ca alors, un égyptien ici !

Bira ou raki ? ici raki, deux rakis, le courant est branché ! Adel est écrivain, enfin ancien avocat des affaires administratives à la retraite, reconverti dans l'écriture de guides nature sur des endroits d'exception. Depuis quelques années il s'est posé ici plusieurs mois par an et vit au rythme des oiseaux du lac, de sunset en sunset, et il est superbe le sunset ici !

Le raki arrive enfin, le cabaretier est allé au village en tracteur refaire sa provision...

Adel nous convainc d'aller au village, « c'est mieux pour manger ! » On embarque Adel et on monte au hameau. Le resto est du plus simple... pour un peu le poulet passerait directement du poulailler à l'assiette, le menu est à la demande, la sympathie au sommet ! Deux tables, nous les touristes avec nos assiettes individuelles, nos petites serviettes sopalinées, et celle de nos hôtes, plat central unique où chacun plonge directement la main...

Deux mondes et pourtant une même convivialité !

Il se fait tard, nous avons fait avec Adel le tour de la méditerranée, son guide de la Crète est une référence...ses connaissances pour traverser en ferry entre Grèce, Malte, Lybie.. des idées pour de futurs périples...

Bonsoir Adel, good night, nous, nous redescendons dormir au bord de l'eau!

vendredi 11 mai. **Ambiance Lycienne .**

Les poules du petit café de Sulungur se réveillent bien tôt, le chant du coq semble ricocher sur l'eau des marais...au pied du Fleurette qui s'éveille ; un banc de canards...

On décide d'abandonner la plage aux tortues pour revenir en ville avant la cohue des vacanciers...C'est vrai que ça change tout ! dans le calme de cette avant- saison on prend ici toute la mesure du tourisme de masse et de l'organisation pour en tirer un parti maximum.

On vient ici, du monde entier pour voir les tombeaux rupestres creusés dans les rochers.

La voie bateau est sur-promotionnée, des journées croisières depuis Marmaris ou Fethiye déversent des milliers de vacanciers dans le petit port, les flottilles des coopératives nautiques prennent alors le relais pour traverser le bras de rivière vers...à 100 mètres le ponton des départ du sentier des tombeaux ! J'arrête là, mauvaise langue va !..En longeant, pédestrement, le quai des bateaux, ils sont collés l'un l'autre sur près d'un kilomètre, dans le calme du petit matin le panoramique sur les tombeaux est délicieux, l'éclairage du matin idéal...l'animation de la rivière douce...on reviendrait presque un soir d'août pour mesurer la différence.

Tiens un campingcar français ! un 04 et qui plus est estampillé ClavelCaravan38... à portée de vue de chez nous...Bonjour Messieurs !..mais dites donc...mais c'est Alain et Suzy !

Alors là on tombe des nues ! Michel et son frère, il y a quelque temps il m'avait demandé des renseignements sur la Turquie pour y préparer ce voyage...et dire que l'on se rencontre ici ! Ils arrivent, on part, peut-être nos routes se croiseront-elles encore...

La route vers Fethiye est luxuriante, toute la panoplie méditerranéenne, les accès à la mer sont rares...Göcek nous refuse : des portiques interdisent l'accès au port, on se croirait en France !

Fethiye, populeuse, est longue, longue à traverser, le port encombré, bruyant... Olüdeniz est la plage d'exception...sauf pour s'arrêter, un peu plus loin vers le sud, en bout de route un parc pique-nique, un calme presque inouï...stop ! Regard furtif sur ce décor de carte postale, et retour à Fethiye. Les extraordinaires tombeaux lyciens surplombent la ville, l'éclairage de l'après-midi est parfait. Les frontons sculptés dans la roche s'ouvrent tels des façades de temples.

Une porte de pierre, mobile, donne accès aux sépultures...

évidemment disparues au long des siècles.

Les tombeaux de **Xanthos**, perchés sur des piliers semblent offrir leurs défunts au ciel, ils s'étagent sur la colline face à cette plaine où se livrèrent tant de batailles pour conquérir ces régions convoitées. Le site antique encore peu fouillé sent le mystère, des chants, des musiques semblent encore monter du théâtre...Perdues dans les marécages les ruines de **Patara** émergent des herbes envahissantes. Là il vous faut débrider l'imagination, tenter de reconstituer une vie dans ce qui fut une ville importante. Avant d'arriver à cette cité des sables il nous faut traverser l'inévitable rue où les étables, les bergeries sont devenues déversoirs de gris-gris à touristes...on n'aime pas mais ...on fait avec !

Encore quelques virages, la route de montagne descend en cascade vers la mer...en bas **Kalkan** apparaît comme baignant dans une eau transparente. Dans la lumière du soir le charme est irréel. Une grande et longue jetée posée sur une mer immobile...pourvu que...une porte à l'entrée de la jetée, elle est ouverte...allez on va au bout. « Welcome, bonjour, j'aime Paris... » bon ça va, on n'est pas à St-Trop ! Quelques grands yachts blancs, un grand voilier brun... et nous !

Le muezzin submerge de sa mélodie la scène du théâtre, les lumières commencent à s'élever, le silence devient impressionnant...nous sommes seuls entre les grands bateaux blancs !

samedi 12 mai. **Au pays de Noël Baba !**

Le grand voilier brun est parti dans la nuit, un yacht hollandais a bien du mal à lever l'ancre...

Le soleil est encore derrière la montagne, on prend le temps de détailler le décor, les immeubles harmonieux de facture ottomane, les maisons blanches croulantes de bougainvilliers,

les balcons en bois, chargés de géraniums. La grimpe est dure pour rejoindre la national-road, et les sinuosités vers **Kas** un nouvel enchantement, nous avons « fait » cette route en piste en 65, puis en construction en 74, des kilomètres éprouvants, souvenirs d'anciens combattants ! Elle nous coule maintenant dans une balade panoramique au bord d'une mer

de légende... Sur notre carnet de route de 82 « Kas, un paradis, trois voiliers au port, le calme, la sérénité.. », ils sont dix aujourd'hui et quelques familles vivant dans des barques, sur le quai d'en face les pontons qui guident les vagues de touristes vers les boutiques de la ville ! Les tapis s'accrochent aux balcons entre les touffes fleuries, exposition permanente dédiée au dieu des Vacances, au fait comment s'appelle-t-il ?

Dans les rochers qui dominent la ville, des tombes disséminées qui se devinent, depuis la place du marché. Dans les rues, des tombeaux disséminés, pupitres imprévus pour les vagues de tapis...

La route qui nous dévie vers **Uçagiz** ondoie dans les collines, ruban sinueux jaune, jaune comme les rochers sous le ciel orageux, jaune comme la terre où les troupeaux de chèvres noires cherchent les rares brins d'herbes... la signalisation inexistante, on va au soleil, un bus devant ! on suit... et soudain l'éclatement d'une myriades de petites îles, et au pied de la chute vers la mer un village hors du temps, coincé entre un passé lointain et les bus qui lui déversent sa ration quotidienne de touristes. Entrée héroïque dans un cloaque de place aux ornières remplies de la dernière pluie. Inévitables rabatteurs de restaurants, inévitables harceleurs de balades en bateaux vers l'île de Kerker... on s'infiltré pour mettre le salon du Fleurette sur les vagues frémissantes. Quelques gouttes de pluies en rajoutent au charme...

Tournée des restos pour notre « drive-in-campingcar » de midi... « Bonjour Monsieur... moi bon manger, moi Guide du Routard... » c'est vrai l'affichette date de 1995, mais il a sur son comptoir celui de 2000 ! donc on mange bien ! Si c'était celui de 2001 on mangerait mieux ! Comme cela nous fait peu d'effets on préfère visiter la cuisine... tamam, c'est bon... on commande : aubergine farcies au yaourt, salad'mix, brochettes de veaux au riz... 43ff, ça vous va ? Ibrahim nous enveloppe les assiettes de papier alu... il le dit, ça, le Routard ?

La sieste rend silencieux les quelques moteurs de voitures aventureuses, le bus des étudiants de l'université de Balikésir est reparti, nous sommes presque seuls avec le clapotis de vagues, les drapeaux turcs qui émaillent les barques et... sur le voilier sur cales qui admet le Fleurette à ses pieds une jeune femme repeint les rambardes dans un blanc éblouissant !

Vers **Kale**, ex Demre, ancienne Myra, le ruban de route reprend ses teintes jaunes ocres, les terres des bas-côtés, en débordant sur l'asphalte pendant les pluies, y laissent ces panachages mieux que ne le feraient nos peintures sol ! Un énorme rocher dans une lande aride, la face est travaillée, sculptée et s'ouvre sur un tombeau, isolé à des lieux de toute habitation. Des troupeaux de chèvres noires à fourrure angora piquettent les rochers rouges et prennent possession de la route devant Fleurette ébahi... A ras de rocher, à ras de mer la route est acrobatique, sinuose à l'extrême, des camions surchargés de tomates s'y livrent à un affolant gymkhana ...

« Bienvenue à Noël Baba », la frimousse internationale du Père Noël s'accroche au travers des rues... le bâtiment de « Baba Noël Fondation » est le centre de Kale ! Ici est née la légende du Père Noël, désolés- vous gens de Scandinavie. St-Nicolas né tout près, évêque de la région, invente le concept de la cheminée aux cadeaux ! La basilique St-Nicolas nous raconte encore cette période au travers d'émouvantes mosaïques et de fresques défraîchies.

Remontant encore le temps, les tombes lyciennes de **Myra** taillées dans la montagne dans une accumulation inouïe, nous donne l'échelle accordée à la mort par nos anciens !

Encore une montagne à sauter, mais la route est superbe... le temps est couvert, banalisant les contours.

Kemer est la suppléance d'Antalya, tout est ici organisé pour recevoir le trop plein touristique de la capitale du sud. Alignement d'hôtels cachant le fronton de mer, magasins plus ou moins duty-free shops, boutiques de joailliers à l'infini, débordements d'accessoires de voyages...

et heureusement tout au bout de l'avenue le parking mal enroché du « Yoruck-park »...

quelques tentes de bédouins façonnées en éco-musée sur un promontoire. Un quai brinqueballant, des bateaux « rent-a-boot »... allez on se pose !

Il est tard l'endroit est vierge de touristes !

Dimanche 13. L'océan lugubre des vacanciers.

La nuit a été orageuse, les trombes d'eau continues, le tonnerre un ton trop haut...

Les grands bateaux bruns ont bien du mal à tenir l'équilibre, une nuée de jeunes s'affairent à renforcer les amarres, le ciel est d'un gris sombre et menaçant...

Antalya, la perle de la rivièra étincelante est à quelques kilomètres... d'hôtels accumulés !

La ville soigne ses entrées, la longue promenade vers le sud devient démesurée, les palmiers encore jeunes apprennent à faire croisette ! La mer houleuse roule des vagues gigantesques qui viennent se perdre sur la route au grand effroi des promeneurs matinaux. A droite, à gauche...ça y est, on est où là ? aucun nom de rue, tourne à droite...non, on est déjà passé là !...essaie ici...et là encore ! On ne retrouve plus la descente au port.. si la voilà, peut être... du 20% de pavés disjoints, et la récompense : le salon sur le port, le plus beau des petits ports ! C'est le rêve, des souvenirs qui ne peuvent que remonter...la maison là-bas c'était un resto, le seul peut-être à l'époque, au-dessus le bazar...allez hop c'est parti pour le périple boutiquier ! Le quartier sent le neuf, enfin le re-neuf, bien rénové...un peu trop surchargé de pacotilles mais il faut bien vivre avec son époque !

Les restos occupent la courbe de la petite rade...le choix est difficile, celui -là ou celui -là... les rabatteurs se perdent en courbettes...Ce sera brochettes, frites, salade...pour changer !

« on emporte, à la caravane... » « on vous apporte Madame... » le temps d'un raki , à peine, cette fois je fais la photo du service au salon...c'est un grand moment : « rest' à bord » sur le port d'Antalya ! « kas para, combien ça coûte ? »...49ff rest'à bord !

Suzy fait la petite vaisselle et l'on va, service non compris, échanger les couverts propres contre la carte du resto.. » « Café Anfi » dans les tablettes, un dernier çay, offert ! teşekkür Cevdet !

C'est dimanche, l'animation de la ville différente de la semaine, entreprises fermées mais commerces ouverts, les antalyens musardent , pique- niquent sur les remparts du port, vont et viennent sur le boulevard de la mer...Dans un angle particulier l'enfilade des minarets et de la statue du boulevard Atatürk nous raconte des siècles d'histoire...photo !

Le fronton de mer vers le sud est alignement de falaises, la route est repoussée vers l'intérieur et devient promenade, terrasses de " buffé-caffé"...lieux de détente. Les chutes de **Düden** en sont le grand spectacle...la rivière qui descend des montagnes se déverse dans la mer dans une impressionnante cascade haute de cent mètres les brumes giflent les joues des groupes de jeunes turques.. c'est dimanche !

Triste est la yol qui file vers le sud dans de tristes landes de terres marécageuses. La longue file de lauriers en fleurs et de palmiers encore nains a bien du mal à la rendre agréable. Au bout il y a **Manavgat** et ses cascades idylliques...la rivière grossie de l'orage d'hier est à son summum, le spectacle panoramique ! La foule du dimanche vient de se retirer, les touristes de l'été ne font pas encore le plein des parkings, les échoppes sont moins agressives, les chameaux-photos, impavides, faute de clients, semblent statufiés ! Au bout il y a **Sidé**, une nostalgie, un rêve de retrouvailles.. il est bon parfois de ne pas s'éveiller ! Il était une fois un merveilleux village où se mêlaient la vie d'aujourd'hui et les testaments des époques lointaines.. les pierres sculptées et les maisons fleuries se fondaient dans une incroyable harmonie. Malgré les alertes des guides nous osions espérer. Il est des rêves qu'il ne faut pas réveiller ! Sidé-flouée, Sidé-tuée, Sidé-nausée...vision concentrée de la prostitution touristique ! En fermant les yeux sur la cohue imbécile des bijouteries hors taxes, en fermant les narines sur les nauséabonds döner kébab pour tout venant, on arrive péniblement sur le port...le temple c'est derrière, au fait l'ont-ils laissé les marchands ? derrière, derrière le resto à gogo, le market 24/24, le club disco incrusté dans les colonnes antiques...ouf ! elles sont là les colonnes du Temple d'Athéna...curieusement délaissées par la foule des vacanciers.

Elles sont « encore » là, face à la mer houleuse et l'océan lugubre des foules nordiques, elles en ont tellement vu des invasions !

Le bord de mer n'est qu'une succession de grands hôtels de vacances qui ont accaparé le rivage...y trouver une once de terre vierge relève du génie. Retour à Manavgat, l'air des chutes pour oublier le rêve !

Lundi 14...Plein gaz en terre de rose !

Aspendos, pour nous le plus beau des théâtres romains, et il le reste, ouf on a eu peur !

Le matin est à peine commencé, c'est le matin qu'il faut déguster Aspendos, dans la lumière qui éclaire les gradins. Nous y sommes seuls, les bus-tours font chauffer les diesels sur les parkings des hôtels de la côte...Le théâtre est à nous, de longues minutes, il y a quelques jours y résonnaient les hautes notes de Carmen...ce devait être magique. Majestueux, c'est le mot qui nous hante, l'ensemble est parfait , heureusement épargné des soubresauts sismiques de la région, minutieusement restauré. Il nous donne la mesure de ces hauts lieux

de la culture romaine, 20000 spectateurs, on a peine à les imaginer se pressant vers Aspendos tant la campagne environnante semble vide !

Aujourd'hui c'est jour « gaz »...depuis quelques jours nous savons qu'il nous faudra recharger notre première bouteille si nous voulons tenir nos 6 semaines...Dans le temps c'était simple, le standard était notre bouteille camping-gaz...puis le standard turc est venu brouiller l'équilibre. J'avais alors trouvé l'astuce d'acheter une bouteille complète puis dans un coin de nature solitaire de la transvaser dans la mienne avant de la rendre à un marchand ahuri d'une si rapide consommation.

Maintenant le problème se complique avec notre équipement propane... « yok propane ! propane y a pas ! »...Dans les stations services LPG, vous mettez dans l'ordre, impossible comme en Grèce ou en Crète de remplir les bouteilles domestiques. AyGaz, LimanGaz, IpraGaz...les magasins pullulent, Depuis Izmir nous avons maintes fois répété notre explication elle est rôdée...et nous arrivons enfin à obtenir l'adresse du dépôt IpraGaz qui remplit les bouteilles turques. J'ai vérifié le filetage, la chance c'est le même que le nôtre !

Jeu de pistes, renseignements contradictoires...et après quelques kilomètres de piste défoncée, les grandes cuves horizontales qui brillent au milieu de la plaine.

Objectifs : remplir les 2 bouteilles, se faire offrir le thé, obtenir les adresses des autres dépôts !

1. c'est gagné...au bout de quelques minutes, passé son moment de stupeur, le gardien a enfin compris ..il embarque la bouteille, non on ne rentre pas...et revient avec un employé cravaté, c'est le directeur, un morceau d'anglais et on se comprend mieux, il nous propose un mix butane-propane fifty- fifty...ok ! et c'est parti pour la deuxième bouteille aussi, ce sera donc un mix franco-turc !

2. c'était gagné d'avance...le çay est prêt pour nous au pavillon qui fait office de cafétéria.

3. Kahramann nous indique les villes pourvues de stations de remplissage IpraGaz... et l'adresse de la direction nationale...voici des infos qui serviront à d'autres que nous !

Ca gaze !

On tourne le dos à la belle bleue, à ses cargaisons touristiques, la route majestueuse grimpe à l'assaut des premiers contreforts des Taurus, nous dévoilant par -ci, par- là des tronçons de cette piste éreintante qui hante nos souvenirs. Le temps couvert qui nous chagrine depuis deux jours devient terne et menaçant. Et soudain le ciel se déverse...les champs n'en peuvent plus du trop plein d'eau, les rivières sont des torrents jaunes de boues. La plaine s'aplatit et s'insinue entre les montagnes, triste et monotone, les villages sont d'un autre temps à l'écart des mannes bienfaitrices du tourisme de masse...mesures rafistolées, rues défoncées, vaches ligotées à des piquets pour ruminer l'herbe des terres vertes, car arrosées...

On roule en pilotage automatique...à une sortie de village la vision ordinaire de la voiture « polis » garée perpendiculaire à la route...non mais t'as vu, c'était une fausse...réussie en contreplaqué laqué ! J'hésite à m'arrêter pour la photo, allez ce sera pour la prochaine ! L'asphalte repart, bosselé, cette fois c'est une vraie.. « polis », le bolge control qui souvent nous salue avec un grand sourire...alors là c'est loupé « passport...araba.. papier voiture »... Ah bon! l'accueil est curieux ! le processus est ici comme ailleurs...sur un petit bout de papier le policier me trace 88 puis 93 et barre 93....vous comprenez quoi vous ? que ça coûte 26600000TL !...Suzy me refait la leçon que je n'ai pas compris, repeat please : vitesse limite 80.. plus 10% = 88, je roulais à 93 donc CQFD...payez ! « No compris... ! » si ce n'est que ça fait 200FF de perte au budget !...

Isparta est comme une belle posée dans la steppe, plus belle et propre que bien des villes touristiques de la côte, pas une éclaboussure sur les trottoirs animés d'une multitude de jeunes en uniformes de lycéens ou d'étudiants...Nous devons y rencontrer un responsable du bureau de tourisme, pas de l'office car il n'y en a pas. L'adresse est une énigme à elle seule, le Routard nous donne un coup de main...un immeuble central derrière la statue d'Atatürk, avec ça on devrait aller droit au but...tu parles, yok statue ! Stop analyse de plan...une voiture se gare en double file à notre hauteur, se met en warning... « what do you want ? » On explique notre jeu de piste à notre bienveillant conseil ...” is closed...after 16h is closed !”...et zut, in French ! Eh bien tant pis on va faire un tour de ville et de marché, et surtout faire provision d'eau de roses, le top pour démaquiller les co-pilotes de campingcar, le tuyau est de Sylvie ! Isparta est un lac de roses.

Dans quelques jours va commencer la récolte des pétales dans les champs embaumés.

L'eau qui soudain nous dégringole d'un ciel noir n'est pas de roses !...marché vite fait sous un déluge tropical, retour précipité au Fleurette, on sort les cirés, ciré-breton-y-a-du-bon ! Le magasin coopératif signalé par le Routard sent bon la rose sous toutes ses formes... de l'eau à 7FF le flacon à l'huile à 300FF le gramme !...Notre conseil nous rejoint et nous fait comprendre que le « vrai » magasin coopératif » est à 2 rues d'ici...dont acte ! Bon oui, c'est peut-être le vrai mais c'est bien terne et, en guise de parfum, l'accueil est plutôt au niveau des chaussettes ! Dommage ! Merci Tamer ! Si vous avez besoin de louer une voiture à Isparta appelez Tamer, je vous passerai l'adresse, il ne loue que des Françaises, normal il a une amie à Marseille ! mais là ça coince, car un de ses frères a épousé une allemande, un deuxième une suisse...alors la mama a dit ... « pour toi ce sera une turque ! »

C'est au marché que nous ferons provision de flacons dix fois moins cher qu'en France ! La pluie a cessé aussi rapidement qu'elle est arrivée. Encore quelques dizaines de kilomètres pour le lac d'Egirdir, perle de la région...mais il faut sortir de ce centre ville sans signalisation ! Attrape le policier en blanc ! « Egirdir, Konya... ? » l'homme en ciré blanc de pluie nous fait mettre de côté, ah non y-va-pa-recommencer !, Dur exercice de compréhension, sur un bout de notre carnet il trace un entrelac de rues...et ne s'aperçoit même pas que l'on ne comprend rien de rien à ce qu'il tente avec une gentillesse extrême de nous expliquer !

« Tu vas où ?... » tiens ça c'est en Français ! « à Egirdir ! comment on fait ? »...et notre turco-français de se concerter avec le policier blanc pour négocier la bonne piste. « Tu me suis...la Mercedes derrière toi ! »...mazette ! mais on suit à la volée. Ça y est c'est marqué...stop ! Petite conversation de trottoir... « J'étais 20 ans en France, à Chambéry...St-Jean de Moirans, j'ai travaillé à Voiron et à Vizille, j'étais artisan maçon...et j'ai acheté un hôtel ici...la semaine dernière j'étais en France, j'ai ramené toute la famille ...Alors quand j'ai vu un 38 arrêté...Si tu as un problème partout en Turquie voici mon numéro de portable tu m'appelles !... » Merci Arif et grande réussite pour ton Otel Pamuk !

Le lac éclate bientôt, splendide malgré le terne du ciel, malgré le crachin qui l'enveloppe, malgré les coups de vent...tout cela fait un peu Bretagne ! **Egirdir** s'allonge le long de la courbe, au pied d'un rocher taggé par un régiment de l'armée à la gloire de sa force. Les eaux houleuses mélangent les teintes, le bleu turquoise que nous connaissons de l'été est mêlé des jaunes drainés par les derniers orages. La presque île s'effiloche comme une proue vers le milieu du lac...les arbres courbés par le vent battent la surface. Nous retrouvons notre dernière halte presque inchangée, au bout de l'îlot, au bord de l'eau... le vent y souffle fort, très fort ! Ce soir on fait une orgie de chauffage ...ça gaze !

mardi 15. Au radar !

Le vent a soufflé très fort toute la nuit, les vagues ont battu la jetée, le matin est réfrigérant 10° ! Les cirés-bretons jaunes font sensation dans les rues du bazar qui s'éveille à peine. Vrai bazar...Bodrum est bien loin déjà !...Les échoppes s'ouvrent les unes après les autres, les balais de paille repoussent les poussières...chez le voisin. Les ferblanteries s'accrochent aux devantures, les paquets de cordes s'entassent en vrac, l'odeur du pain chaud signale le boulanger... « Bonjour monsieur, comment tu vas ?... » on négocie en francs français quelques menus cadeaux et un CD de guitare traditionnelle. La petite gare routière est en effervescence, on attend 3 cars de touristes ce matin...les camelots sont à pied d'œuvre, ce n'est pas tous les jours à Egirdir. Faut-il le regretter ?

La route longe maintenant le lac en surplomb. Cadre superbe, encore oublié des conquistadors du tourisme. Il suffit que le signal soit donné pour que des bandes de béton viennent zébrer ces rivages comme les rivières en crues chargent le lac aujourd'hui de larges traînées brunes. Pause café dans une petite anse qui fut hier ou avant hier un petit port de pêche, les anneaux rouillés s'ennuient sur le quai, un vieux bateau de promenade aux vitres cassées revoit les familles joyeuses qu'il comblait de bonheur. Un pêcheur sur une frêle barque semble anachronique, seul dans ce village de cahutes dépeuplées.

Vers **Beysehir** la route ne traverse que de rares villages égarés...ruban interminable, de ceux où l'on branche le pilote automatique. On s'amuse à compter la circulation, dix autos, vingt camions...cinq bus et encore, tiens un tracteur...et là - haut au bout de la longue ligne droite le caractéristique profil de la voiture « polis » perpendiculaire à la route. Ils doivent s'ennuyer perdus à 10km de tout lieu ! La preuve ils m'invitent à me garer ! « passeport... » A bon .. ! Petit papier 88...96 barré . Ah non, il ne va pas recommencer...cette fois je discute ! enfin façon

de dire, ou de ne pas dire grand chose, je tente de me faire expliquer à quoi correspond ce fameux 88, serait-ce une dernière mode...un principe de précaution...je crois comprendre que c'est la vitesse limite, je retourne le bout de papier pour expliquer qu'en Franza la trilogie c'est 90,110,130...Débarque une Renault 12, le conducteur se mêle à la « conversation... »... et me fait d'abord visiter sa voiture radar banalisée et tout l'attirail caméra qui m'a fixé à 96... « 1500 marks » je comprends que c'est le prix de l'équipement, à ce prix là il en faut des prises pour rentabiliser « çock iyi ! »...très bien, là-dessus « ok » ça au moins j'arrive à comprendre ! et on en revient au 88...il me sort son permis de conduire, code B, auto=B=90 tolérance à 99 sur cette yol...mais le minibus, le minibus c'est le campingcar, c'est pas 99 mais 88 ! Ca y est ça s'éclaire faute de se préciser ! Il me reste à jouer à fond la surprise... France oto=ccar...surprise générale , enfin j'en ai l'impression, mais ça marche. Le chef, celui qui remplit la fiche rose, sort de son fauteuil passager et vient se mêler à la « négociation »... grands sourires, tapes sur l'épaule...on est près de l'accord, il me rend mon permis chéri, communiqué final : güle güle ! Teşekkür ederim !

Beysahir est en pleine effervescence, c'est le grand marché de la semaine, toute la ville est un étal, les paysannes plus voilées que dans les régions du sud font leurs courses en groupe, les hommes sont de leur côté refaisant la politique du pays aux terrasses des bistrot. Le lac est très étendu mais sans grand intérêt, la ville lui tourne le dos, on y trouve quand même un bts de fortune pour la pause midi. On ne reste pas longtemps seuls, l'info a couru dans le quartier...deux petites vieilles viennent nous faire leurs offres de tissages maison... petites choses, petite négociation...tout le monde est content !

A quelques pas un groupe de jeunes lycéennes, papote et c'est visible on est au centre du sujet ! Allez courage...à deux c'est plus facile et avec un grand sourire de 15 ans ça facilite « where do you come from ? »...alors là je branche ma traductrice...le scénario est maintenant assez immuable mais c'est un grand bonheur de répondre à ce désir d'échanges des jeunes...D'où l'on vient, où l'on va, c'est quoi ton métier...va t'en leur expliquer que t'en as plus si ce n'est de revoir leur pays, d'apprécier son évolution...tiens au fait vous étiez 4 les filles et 2 portaient foulard et on a oublié de vous demander pourquoi, vu par vous bien sûr !

Kesban, Nermin, Ayse, Sahura...vos sourires, votre soif de savoir...

Thank you very much nous aimons déjà la Turquie de demain !

Vers **Konya** la route n'en finit pas et le paysage flirte avec l'altitude 1560, la température tombe à 7° ! et lorsque apparaît la capitale du centre un coup de soleil troue le ciel, le premier depuis trois jours ! nufus, habitants, 607000...ils sont tous là, sur les trottoirs et les parterres des jardins...On a beau être habitué mais lorsque l'on passe de cent kilomètres de steppe déserte à la ville, le choc est toujours une découverte ! Pour la visite ce sera demain, ce soir on prend l'air, on hume cette atmosphère tellement particulière. On se laisse bercer de rue en rue par le courant des passants, happer par le vendeur de tapis. « Bonjour, comment allez vous ? » et comment il a repéré que nous étions français ? « La semaine dernière j'ai servi de guide à un groupe de 13 campingcars français... », cela me rappelle que Gaby m'avait demandé des renseignements pour des amis qui préparaient un circuit en Turquie. « je suis professeur de sciences économiques... » ah bon et l'après-midi tu vends des tapis ?... « J'aide mon frère...si tu veux visiter ! »...oui mais on n'a pas l'intention d'acheter !..

« Ca fait rien, c'est pour les yeux ! »...

Allons y pour la leçon de tapis... « cuilà pas cher Madame ! »...là ,il n'a pas compris ! C'est très bien Mehmet mais on doit te quitter, on va manger à Meram ! A demain peut-être si l'on repasse ici... « Hello.. where do you come from ? « je suis étudiant, je voudrais parler anglais... » Sur le trottoir de Mevlana c'est Ali qui nous arrête, lui veut être professeur, son copain ingénieur...petit brin de conversation car on est pressé, « est ce que je peux vous écrire ? » mais bien sûr Ali ...échange d'adresses, à bientôt !

Meram, inconnu au bataillon de nos guides de référence, c'est le Nogent de Konya, les guinguettes au bord de la rivière, et ...

il y a quelques lustres une mémorable soirée au raki pour Suzy !..

Les guinguettes sont toujours là, plus nombreuses, tristes en cette triste semaine pluvieuse. On a beau tournicoter, on ne retrouve plus le bts noté sur nos tablettes de 82 ! pour la première fois on galère, essaie à gauche et le rond point à droite...là on est déjà passé, pas là c'est pas sûr, et là il y la route...et zut ! Allez on tente la haut sur la colline le resto, si son parking vaut

le coup on se fait une fleur : menu de première classe, on l'a bien mérité !...non mais t'as vu ... Bon c'est un peu en pente...Philou aurait le temps de mettre sur cales niveau à bulle en main pendant que Sylvie dégusterait ses sish-kebab !...Pour nous ce soir c'est la Mecque, justement le muezzin entonne sa complainte et toutes les collines en résonnent...le point de vue est superbe, toute la ville à nos pieds ! C'est ça la baraka !...Resto. Immense salle, lumière tamisée à l'ottomane, un garçon et son aide par table...bon on se rattrapera en supprimant les bonbons (les cigarettes on peut plus on a arrêté depuis longtemps !)...on découvre la carte en turc, un peu comme Colomb l'Amérique, les prix n'ont pas l'air d'être en altitude mais l'on reste prudent. Autour de nous les tables exclusivement turques nous observent...Les garçons sont aux petits soins, rodant anglais et français scolaires avec beaucoup de gentillesse. Menu classique : 6300TL, en gros 43FF...vin non compris, yok sarap, vin y a pas !...on est à Konya ville très religieuse ! Avec en prime les güle güle des clients lorsque l'on quitte la salle...et pour le dodo sur le parking-vue-sur-la-ville : no problem !

Mercredi 16. Anatolie profonde .

Le gardien du parking se frottait les yeux ce matin...c'est quoi cette karavan ici ? Encore le plaisir de découvrir la ville de bon matin , avant la cohue des travailleurs. Objectif prioritaire le Tekke de Mevlana, ancien couvent de derviches tourneurs, son dôme bleu turquoise brille dans le soleil, il est là le güness ! Une armée de touristes japonais est déjà à pied d'œuvre, on aimerait bien comprendre comment ils vivent cette rencontre de religions. Pour l'instant il sont soumis au déchaussement de rigueur pour entrer dans le lieu Saint...amusante cacophonie extrême-orientale autour du panier de sacs en plastique mis à disposition pour transporter ses chaussures. Autour de la fontaine les musulmans se déchaussent pour se laver les pieds selon l'immuable rituel. Nous sommes dans le sanctuaire des derviches tourneurs, le maître Mevlana et ses successeurs font semblent de dormir dans leurs cénotaphes, en réalité ils nous observent, traquent nos anxiétés , nous font virevolter ,dansent une danse interminable sur les tapis qui assourdissent nos pas infidèles ! En face de Mevlana, la Mosquée Selemiye est un peu parent pauvre en mal de touristes, le gardien nous accueille comme des hôtes d'honneur. On est toujours gêné en entrant dans une mosquée, plus que dans une église le lieu est porteur de foi...gêne de déranger, d'être voyeur, étranger tout simplement...Là le gardien me prend par la main, me guide vers les trésors les plus beaux, je demande l'autorisation de photographier et il montrerait presque le meilleur angle...un régal de beauté ! Lorsque je reprends mes chaussures dans le casier d'attente il me remercie de la visite et me donne l'accolade. Allahah ismarladick ! Sur le parvis les inévitables guides-free attendant les inévitables touristes-gogos... « Bonjour...vous êtes français »...il a dû l'entendre ! « je connais bien, j'ai des amis à côté de Grenoble...et puis à Amiens, l'an dernier à la demande de Monsieur De Robien on a réalisé une exposition de tapis et de pièces antiques à Amiens... »... « J'ai un magasin de tapis, si tu veux... » ça y est ça recommence ! « Pour le plaisir des yeux... » deuxième leçon de tapis à Konya, et c'est vrai qu'il y a beaucoup à apprendre et Cilaf est une mine de connaissances sur les motifs les matières, les colorants... « si tu veux c'est pas cher !... » ça on l'attendait! Mais peut-on le reprocher ? Un jour peut être en France Cilaf, si tu viens voir tes amis ! Office du tourisme, le plein de documentations...pas facile, les éditions ne sont pas très récentes et peu en français...enfin on fait avec , et on doublonne allègrement ! Et si on profitait , in English , pour éclaircir l'histoire des limitations de vitesse ?...Pas facile d'expliquer que l'on cherche une...explication . On commence avec un employé et on termine avec le vice-président director of turism...Il a fait tous les postes Ahmet et c'est pour cela qu'il est connu de partout en Turquie... « Donnez le bonjour de Monsieur Aslan, c'est moi Ahmet, si vous passez à Nevsehir...pour votre problème de police je me renseigne et je leur dirai, comme ça si vous passez ! » « et donnez le bonjour aussi à mon ami X à la maison de Turquie de Paris... » Ce sera fait Ahmet ! Il nous faut avancer, quitter Konya, tant pis pour ce que nous n'avons pas revu ! Dès la sortie de ville, après les chantiers gigantesques des zones commerciales et industrielles, c'est la steppe, presque 100km de ligne droite entre deux rangées de chardons en belles fleurs violettes, nous n'en connaissions que la version estivale brûlée ! Allez premier village à droite, il est souvent à 30km le premier village à droite et souvent on ne sait même pas son nom...celui- là si, il est sur la carte, un nom qui sonne **Koziren... !**

Murs de terre séchée, là on se sent bien, notre maison aussi est en terre séchée, chez nous dans le Dauphiné on appelle ça du pisé ! Maisons basses recroquevillées vers l'intérieur pour se protéger de la chaleur ou des grands froids de ces hauts plateaux. Monticules de bouse séchée servant de combustible, formée en plaques ou en briquettes...troupeau de moutons couchés sur la piste. Et pourtant nous ne sommes qu'à quelques cent mètres de la nationale ! Un peu d'herbe, trois arbres, de quoi faire un BTS convivial !

Il ne faut pas longtemps avant que quelques enfants viennent observer le manger des fauves. Le salon arrière est aussi un élément de contact, terrasse ouverte sur la rue et ses passants ! Un vieux J9 Pejo s'arrête, un couple, disons ancien, en descend...les présentations sont vite faites « Ahmet...Keziban... »...quand les mots turcs manquent, quand l'anglais et l'allemand sont inopérants, les mains ça sert énormément ! On arrive à comprendre qu'ils nous invitent à prendre le thé chez eux à 4km à **Akôrenkisla** ...Et pourquoi pas.. ! On laisse le J9 sur le côté, les voici dans le Fleurette pour leur baptême campingcar. La piste est bonne, c'est une chance. L'arrivée dans le village reculé ne passe pas inaperçue des voisins...maisons de terre au ras de la terre, mares à canards, dindons, moutons en liberté....La maison d'Ahmet est un peu plus grande, voisinant avec un énorme hangar en moellons grossiers. Keziban nous ouvre la porte du jardin en lourds bandeaux de bois. Le chat s'affole en voyant Daky, et bondit dans le pêcher, tout le monde rit. On se déchausse pour entrer... « Merhaba.. »...présentations, Naticce la jeune fille de la maison, Kamile belle fille, mère du bébé que Keziban a pris dans ses bras...on nous fait entrer dans la pièce commune. Dix mètres carrés, tapis partout au sol, coussins sur les côtés, une petite télé déréglée dans un coin, au mur le diplôme militaire d'Ahmet ressemble plutôt à un souvenir de La Mecque, un poêle à bouse rappelle qu'ici l'hiver est terrible....Un berceau hamac traverse la pièce, royaume de Ahmet II qui n'en revient pas de voir tant de monde autour de lui. Un tracteur arrive en trombe, c'est Dauut le fils qui a dû, de loin dans les terres, voir arriver l'équipage. Kamile présente une tournée générale d'ayran, le petit lait, allez Suzy force toi un peu ! Le petit dictionnaire de poche passe de mains en mains à la recherche de quelques mots pour se rapprocher. « Métiers.. » ah oui, mühendiz , öğretmen...plus simple est d'expliquer que nous sommes déjà passé dans leur région, quelques dates posées sur un papier y suffisent...la première fois c'était l'année de naissance d'Ahmet ! C'est Naticce qui apporte le thé, et Dauut fait le service...merveilleux thé de l'amitié dans la chaleur de cette petite pièce, Ahmet a sorti sa guitare à gros ventre et nous offre un chant traditionnel...magique ! Un coup de téléphone de Dauut et 4X4 arrive en trombe. C'est un ami installateur de chauffe- eau solaire, ces inesthétiques bidons installés comme des verrues sur les toits, écologie pure, économique et donc utile. La pièce devient trop petite...et le dictionnaire repart pour un tour, trois mots et l'on comprend que les jeunes aimeraient venir travailler comme ouvriers en France...les décourager ne peut se faire que par gestes !

On se laisse bercer par cette ambiance mais il faut avancer pour arriver en Cappadoce avant le coucher de soleil. Retour au J9, dans le Fleurette Ahmet continue son récital, les champs en prennent une autre couleur, les chardons vibrent aux bords de la piste jaune !

Accolade.... Allaha ismarladick Ahmet, on reviendra à Akôrenkisla !

On approche d' **Aksaray**, étape obligatoire au caravansérail de Sultanhani, ancêtre des aires de services de PTL ! Au fil des années il reprend des couleurs sous les assauts des experts en restauration, là elle est réussie...le voici dans la liste des musts de Turquie diffusée aux group's opérateurs du monde entier ! Merhaba les Japonais, les Australiens, les Modaviens !

Aksaray, nœud routier important entre les points cardinaux a grandi, grandi...le centre est minuscule dans la tentacule des immeubles de banlieue, il faut s'en faire une raison. Mais c'est pourtant dans ce centre ancien minuscule que se concentre l'animation...l'après travail est le moment des retrouvailles, sur les bancs, les balustrades, les gazons encore gorgés de pluie. Anciennes femmes masquées qui se fraient un chemin entre cette population mâle papoteuse , voilées jupes fendues haut , jeunettes T-shirt en bravoure ...rencontre de générations, de modes ou de pressions...ainsi va la Turquie qui bouge !

Opération disquettes, ma prévision de disquettes de sauvegarde n'est pas fameuse...tant mieux, ici elles sont moins chères que chez nous, encore faut-il en trouver ! Le pays a semble t-il sauté une génération informatique. C'est au fond d'un couloir sombre que nous guide un jeune préparateur en pharmacie à qui j'ai présenté une dskt....Ici c'est un Internet café comme nous en avons aperçu quelques uns...une vingtaine d'écrans se livrent à une même partie de course

au trésor, Ali Baba peut-être ! Demande difficile, enfin le maître du sanctuaire nous sort d'un vieux carton une boîte entamée de disquettes, c'est tout ce qui lui reste...on fera avec ! Trouver la route de la vallée de **Péristrema** est aussi un jeu de piste, ici le seul objectif routier c'est Göreme. Ce le sera pour nous mais dans deux jours...La Cappadoce, « notre Cappadoce » est à deux pas et l'on veut y arriver pendant le coucher de soleil ! Péristrema c'est l'autre Cappadoce, moins courue que le piège de Göreme. Vallée perdue, comme les autres aires de refuges pour les moines byzantins...des habitations et des églises peintes creusées dans la roche. Vallée encaissée accessible par chemins de randonnées au raz de la rivière qui court au fond d'un canyon étroit, un bonheur immense pour les amateurs ! L'approche de la vallée est majestueuse sous le soleil tombant, notre plan bâti sur nos souvenirs était bon...Les roches rondes, tordues, triturées d'érosion, se détachent sur les verts des champs irrigués...Les troupeaux en parade de retour aux villages sillonnent les sentiers, les bruits s'assourdissent...le temps flotte !

Au hasard de la route et de ses déviations incontrôlées, des petits villages sortis des siècles, des croisements où l'on doit demander sa route et enfin, comme un choc dans le soleil couchant, les falaises de **Selime** éclatent dans une dégringolade de tuf...c'est ici, de toute façon on ne va pas plus loin...Allah a dû nous entendre ! Une grande, une immense place pavée à l'infini comme les gradins horizontaux d'un théâtre cappadocien, le village troglodyte éclairé comme une scène olympienne ! Magique Cappadoce ! Le salon du Fleurette est programmé pour se mettre dans l'axe, la rivière coule à deux pas, BTS cinq étoiles!

Une nuée de gamins déboule, on est rodé à l'épisode, j'ouvre la porte Daky bondit...c'est la fuite éperdue, je gesticule pour retenir mon féroce gardien, le ton est donné, Daky dans l'oto ! Le signal a marché, la bête est féroce ! La nuit tombe vite, en venant vers l'est on a perdu une demi heure sur le soleil aujourd'hui...pas d'opération resto, dodo !

Jeudi 17 mai. Cappadoce, berceau de l'histoire .

Les oies de **Selime** ont joué au muezzin...elles se réveillent à quelle heure chez nous les oies ? Les enfants en tabliers bleus sont sur le chemin de l'école, les petits groupes surchargés de cartables se détachent dans la lumière frissante...aucun bruit civilisé, moments uniques ! Un épicier, un boulanger, un cafetier et une immense place pour les bus de "tourisme" qui dévaleront un jour inévitablement. Provisions du jour, pour faire marcher le petit commerce et on se laisse glisser le long de la rivière. Le village est aussi magnifique dans le soleil levant que dans le couchant, ses courbes l'offrent à tous les éclairages. Les roches cappadociennes s'alignent comme des cheminées encagoulées. Quelques églises rupestres sculptent les rochers, le cimetière et son türbe conique vibrent de fleurs bleues dans la brise du matin. Plus loin, descente schuss vers le ravin de **Belisirma**, base de départ de la randonnée du canyon, couloir de verdure au rythme de la rivière, teintes mordorées des roches entre les hauts peupliers, le décor est grandiose...

L'organisation touristique primaire : camping sommaire, petits restos...

Ilhara est à l'autre bout des gorges, centre des va- et- vient d'aujourd'hui comme de ceux qui de tous temps ont façonné l'histoire sainte. Les randos c'est pour notre temps, les églises rupestres nous content- elles les tensions d'hier, lorsque les religions se déchiraient pour asseoir leurs dominations ! Eglises, monastères...peuplent les rochers à vous donner le tournis. A **Güzelyurt** la symbiose est au summum, village et vestiges rupestres se confondent. La vallée des monastères est encore à l'état vierge, les églises et leurs fresques pourrissent lentement dans un décor verdoyant. Le village était encore grec il y a trois quarts de siècles. La période y a laissé des témoignages ancrés dans les mémoires. Saint-Grégoire est un condensé d'histoire, Halil en est l'imam heureux, heureux de faire découvrir aux rares visiteurs l'histoire de sa mosquée. Armé de son tableau craie et de sa petite lampe laser il nous fait, avec ferveur en français et grands sourires, remonter les siècles. Eglise pendant des siècles, les traces sont partout dans les piliers et les résidus de fresques, elle devint mosquée avec le départ des populations grecques après la guerre de 1924. Un livre d'histoire notre Halil...intarissable sur les détails, demandez donc à Daky qui attendait dehors avec l'épouse de notre imam !

Sur la route de Derinkuyu, un petit, un tout petit panneau « krater gölü »...tourne à droite, un petit kilomètre de piste, un petit ticket pas cher, et en bas dans l'écrin des montagnes un petit bijou de lac, désert, encore un peu de piste caillouteuse et le nez sur l'eau qui bouillonne de

résurgences sulfureuses...vous avez dit BTS ? Un groupe de militaires passe entassé sur un tracteur, essai infructueux de conversation...güle güle !

Derinkuyu est une porte du triangle magique de Cappadoce, une des portes du monde souterrain qui servi de refuges aux peuplades persécutées. Ici on parle d'étages mais à l'envers, l'église est au huitième sous-sol comme la mosquée d'aujourd'hui au sommet de la colline. Des milliers de personnes vivaient dans ces salles souterraines, pièces d'habitation, étables, greniers à céréales, réserves de vin...Plus de trente villes peuplent ainsi le sous -sol de la région, et Ömer Demir les connaît bien. C'est en 1966 que Derinkuyu s'est offerte au monde extérieur, depuis il s'est employé à en améliorer la connaissance, trente ans de passion et un ouvrage « Cappadoce, Berceau de l'histoire » qui fait référence. Le meilleur pour comprendre ce pays extraordinaire. Ömer est à la retraite maintenant mais il ne peut s'empêcher de nous guider dans ces lieux de mystères. Merci pour la dédicace de ton livre Ömer, mais tu t'es trompé... on est le 17 mai 2001 et pas 2000 ! Ici le temps ne compte pas de la même façon ! On pourrait revoir Kaymakli et beaucoup d'autres de ces cités des ténèbres.. mais le soleil n'attend pas et on sait qu'il faut profiter au maximum de cette heure unique qui magnifie le paysage.

A **Gülşehir**, détour pour l'église St-Jean, Karsi Kilise, le gardien est aux anges nous sommes ses visiteurs de la journée. L'heure est dépassée mais la clef ouvre la grosse porte sur des fresques splendides, certainement les mieux conservées de Cappadoce. Il nous montre avec passion les moindres détails de ces chefs- d'œuvres récemment découverts. A Goreme ce sera no flash, ici il nous indique les angles les plus intéressants ! Un jour les bus vont débarquer et avec eux....

Le Kizilirmak, le plus long fleuve de Turquie, glisse lentement tout près ses eaux chargées de boue...la route elle glisse vers **Avanos**, bordée de champs verts et de terres rouges. L'entrée de ville est une succession de briqueteries qui forment dans l'éclairage du couchant un décor dantesque. Ville de gros immeubles ou gros village ? les deux, les époques se côtoient et se mêlent... Trouverons- nous notre BTS au bord du fleuve ?...Côté village rien à espérer... de l'autre côté du fleuve, tiens un resto là-bas et s'il avait un parking ?...L'accès est difficile en chemin de digue défoncé...oualouh ! Petite plate- forme de terre face au village qui s'éclaire ! La guinguette est fermée mais à quelques centaines de mètres un resto est ouvert, belle terrasse sur le fleuve mais parking borgne. Allez on tente un « rest'à bord » et on emporte sur notre BTS !...Plateau repas tellement bien présenté qu'on le déguste sur le parking borgne... et notre serveur en rajoute, il nous apporte des pommes et deux roses pour le pot de Suzy... On ramène les plats, le resto est vide, la salle immense avec sa scène d'orchestre laisse imaginer des soirées endiablées...çay ou café ? ...Et au milieu de la grande salle nous essayons avec Ceyfun le chef, Erdali son cuisinier et une salade anglo-germano-française de comprendre le fonctionnement du « Kibar Restaurant »...à deux pas du village et qui ne reçoit pas les touristes car ceux- ci restent au village ! Allah Ismarladick...

Nous regagnons notre BTS, dans les phares on lit « Yakamoz piknik »...pas de jaloux !

Jeudi 18 . **Cappadosseries** .

Ouverture de rideau sur le village ensoleillé de l'autre côté du fleuve. C'est marché le vendredi, les rues sont déjà agitées, bloquées même par les fanfares des écoles qui répétitionnent leur défilé de la fête du sport...La vieille ville, elle, a sa sérénité éternelle, les pavés grimpent, les poules picorent, les voisines s'apostrophent...la vie quoi ! Il faut déguster cela dans le calme du matin...puis redescendre vers le village et ses échoppes. Avanos est à la poterie ce que Limoges ou Kutaya sont à la porcelaine, une source ! Les étals en regorgent, il y a les niveaux qui correspondent aux...porte- monnaies, j'allais me tromper et dire goûts. Rez -de -chaussée le standard de bon niveau, au- dessus la haute qualité, en sous -sol le moins cher....Les tuyaux sont du marchand de tapis, pas avare de révélations, les habitudes des français il les connaît bien, sa clientèle c'est surtout les militaires casques bleus...ici ils engrangent les désirs et chaque automne il fait tournée en France pour visiter les familles ! Superbe cette assiette, le motif c'est l'arbre de vie...Suzy succombe d'autant plus que la lire turque est au plus bas et que les cours des francs et marks sont plus intéressants que les remises de chez Tati !

Au coin d'une ruelle pavée un atelier de tapis, une employée matinale jongle avec ses bouts de fils et le ciseau, à deux pas le chef pose une étiquette de certification sur une carpe posée à même le sol, puis il monte au premier étage sort son petit Kodak et fait une photo...c'est pour

envoyer au client européen, par Internet...Turquie 2001 ! La boutique du potier Ali est toujours là, fermée et un peu défraîchie...une année alors que nous butinions les trottoirs, je suis appelé « Bonjour Alain...comment tu vas? »...comment il me connaît lui ?... « Lui »...il se souvenait de notre passage quelques années auparavant avec les enfants ! si tu es encore là Ali « Merhaba !' Le marché est de l'autre côté de la rivière, à l'odeur et aux bruits il se devine de loin ! Ambiance peu ordinaire sous les voûtes industrialisées qui cassent l'imagerie mais les cris, les harangues en écho forment un fond sonore peu commun...Un technicien du son y perdrait son cappadocien ! On se laisse bercer facilement par cette mélodie, les cerises n'en sont que plus tentantes et les pastèques rafraîchissants..

L'ombre est rare pour abriter la pause midi, on fonce vers **Zelve** avec l'appréhension d'y découvrir les douleurs touristiques...mais qu'est ce qu'ils ont fait de ce fabuleux vallon, ils lui ont donné un nom pour le tourisme . Lui il n'en avait pas besoin : Pasabag, anciennement vallée des moines aujourd'hui vallée des gogos...La plus grande concentration de cheminées de fées, de cônes irréels et de...camelots ! Heureusement Zelve, rebaptisée musée de plein air est un peu plus loin...heureusement la place est limitée pour les échoppes ! « 38 ! »...bon on connaît le truc pour amorcer le touriste et stopper sa voiture, mais là il a l'air sincère le salut...demi- tour au bout du cirque de Zelve et l'on s'arrête... « Moi c'est Eram, comme les chaussures, mon père travaillait à Grenoble quand j'étais petit et j'aimais bien, alors 38 c'est l'émotion ! »... « je suis venir dire bonjour à mon oncle qui tient ce petit café à Zelve, pour occuper sa retraite !... »...Au moins ce qu'il a gardé de son enfance Eram c'est l'envie de parler français, il l'a quitté depuis longtemps mais il a continué le français à Avanos, son frère lui est toujours en France parce qu'il a épousé une française du côté de Lille...maintenant il est chef de production dans une entreprise qui travaille l'onyx, et l'or, et l'argent et...Ok Eram, on va visiter cet après - midi !

Il y a comme ça des sympathies qui éclosent du hasard, et sur la carte de visite le plan d' Eram est bien fait !

L'arbre-ombre de Zelve repéré, balade éclair au village étrange de **Cavusin**. Avec un merveilleux gamin du village qui doit être papa aujourd'hui nous avons visité les habitations troglodytes et l'église, aujourd'hui on revient pour l'odeur, pour l'œil, pour...tout ce qui fait revenir en Cappadoce...comme Jacques-du-69 qui déboule en tenue de Jacques Lanzmann, moustache comprise, retour d'une rando sous le soleil dans les zones inexplorées...il est là après avoir traîné son sac à dos à travers l'Italie et la Grèce. Si le sort en est jeté il va pousser jusqu'en Syrie et Jordanie...Dis Jacques tu as lu la « Longue marche » de Bernard Ollivier ? Avec lui, Jacqueline, ou Corinne...on a oublié de lui demander son prénom, de toutes façons elle n'est pas avec Jacques, si ce n'est pour ce bout de chemin ce matin. Elle est arrivée sac au dos à travers Hongrie, Serbie et Bulgarie pour une petite semaine en Turquie et ne rêve que de revenir...la semaine prochaine boulot ! On est là, planté au beau milieu de la voie pavée de Cavusin, le centre de l'onyx...et on papote sur nos périple, titillés par les vendeurs de souvenirs trèsssssss artisanaux taillés dans la matière fétiche. Bonne route Jacques, bonne route Jacqueline....Suzy négocie un petit éléphant et une tortue-onyx, le prix d'un repas pour le vendeur, d'un petit pain pour nous !

Retour à Zelve, ouf l'arbre-ombre est toujours libre, pause midi !

Attendu, on devait l'être, Eram a mobilisé ses équipes pour nous faire démonstration des talents de « Sayan Goreme, Onyx factory »...là on est dans le domaine du sérieux. Démonstration de tournage d'œuf en onyx, bien sûr cela sent le touristiquement-apprêté mais on en apprend sur l'Onyx, le vert devenu très rare, le rouge, le marron, le blanc et le noir qui fait grande impression sans être vraiment de l'onyx ! Tiens Suzy, l'œuf il est pour toi ! Merci Eram ! Atelier voisin, nous voici au royaume de la joaillerie, tout l'assortiment des bagues de harem avec la signification des pierres et des couleurs...Une porte encore sur la sculpture des pipes en écume, j'en avais achetée une à Avanos du temps où je fumais...Tiens Alain cette tête de Sultan que travaille Halil, elle est pour toi ! Merci Eram ! Dernière porte, celle de la caverne des mille et une nuits, la salle de réception des...bus des tours'opérateurs, ben voyons ! « Si vous êtes intéressés je peux vous faire une remise.. »...Comment voulez- vous empêcher un turc de faire commerce ? Suzy peut enfin rapporter le petit frère du vase en onyx acheté à Avanos il y a bien longtemps !

Bien sûr Eram que le tissage des tapis ça nous intéresse ! « Tu me suis ! »...Pour arriver à l'Ecole de Tapis, il faut connaître...rond point, première à gauche, première à droite jusqu'au bout ! Le bâtiment est immense... « Vous venez d'où...de Grenoble, moi mon père travaillait à Vinay ! »...décidément ! Eram passe le relais à **Marut**, l'atelier de tissage « Senter Avanos » est une pépinière de talents en apprentissage, des jeunes et des moins jeunes de toute la région qui viennent là obtenir le certificat qui leur permettra de produire des tapis de qualité. Sur les vrais tapis on apprend tout, les astuces de tissage, le temps de réalisation, le filage à partir du cocon du ver à soie, les secrets des teintures, du rouge garance à celle obtenue avec l'urine de chien... et l'art d'appâter le client ! Ca, on a moins aimé ! On n'est plus novice et on sait bien que toute visite se termine par l'opération de charme, mais quand c'est trop, c'est trop ! Etincelante la parade de Marut et de son équipe dans la grande salle étudiée pour recevoir les 53 places assises de bus-opérateurs... Etincelants les trucs et astuces pour reconnaître le vrai du faux, le bon du mauvais, l'original de la copie, le cappadocien du taurussien, le I000FF du 2000. Etincelante la qualité de "l'apple-tea " on n'est pas obligé d'acheter, mais on est obligé de boire ! »...L'environnement turc est tellement imprégné de tapis qu'il doit être difficile de penser que l'on peut s'en passer ! Allez Murat, on pardonne le trop c'est trop... On a beaucoup appris avec toute l'équipe et la qualité des Senter est incomparable ! C'est l'heure où les couleurs arrosent le paysage, l'heure où la Cappadoce devient spectacle...allons- y pour de nouvelles surprises ! On remonte le ravin mythique de **Goreme**, on en a suivi l'évolution : sentier piéton, piste poussiéreuse, route pavée, parking à tickets, premières échoppes timides et conviviales...On s'attendait bien sûr à ce spectacle non-imaginé par ceux qui ont créé ces lieux de beauté, à ces files interminables de boutiques gorgées de pacotilles... Le volcan Argée en recouvrant la région de tuf volcanique lui a offert cette gangue bénéfique, le tourisme, en quelques années a tout recouvert d'une gangue de mercantilisme. Evolution ou pollution ? **Orthahisar** semble un peu protégée au pied de son rocher citadelle, une nuée de chats errants est attablée autour d'un pain desséché et bondissent sur Daky comme les vendeurs des échoppes de Pasabag sur les bus de passage. Il y a bien longtemps j'avais photographié ici un merveilleux petit vieux, quelques années plus tard en repassant j'avais apporté la photo, lui avait rejoint sa terre pour toujours, mais tout le village s'était rassemblé pour deviser autour de la photo. Je souhaite à beaucoup d'avoir de ces coups de bonheur ! Pause computer en pleine place, le temps de récupérer les images du numérique et libérer sa mémoire sous le regard surpris des déambuleurs du soir...re-Goreme, les bus sont partis avant l'instant sublime où le soleil tire sa révérence, il leur faut rentrer au bercail ! Photo-re-photo même si j'en ai déjà des tonnes, on ne peut s'en empêcher. Arrêt nostalgie au coin de l'entrée du village là où j'avais mise dans ma boîte à image une vieille fileuse, son image a fait plusieurs salons expos ! Arrêt obligatoire aux cheminées de Pasabag maintenant désertées de leurs hordes. Le soleil tombe vite, les cônes en habits de pèlerins sont majestueux, parés de couleurs ocres flamboyantes. Le chameau de service a enfin le droit de quitter la posture, et grignote l'herbe sur fond de théâtre. Les vendeurs époussètent les rayonnages de Cappadossieries chargés des poussières soulevées par des centaines de traîne-baskets. Un groupe italien retardataire rejoint en courant et palabrant son bus klaxonnant. Une journée se termine dans l'un des plus beaux décor de la terre ! Le parking de Zelve est vide, les petits restos fermés...on va quand même voir...le cuisinier du « Zelve resto » est encore là. On voulait manger ici... petite, toute petite négociation et il remet le grill en route...le temps d'aller prendre notre raki sur le grand parking à quelques cent mètres et on le voit arriver avec son grand plateau et un sourire inimitable ! La nuit tombe, le seul lampadaire de Zelve s'illumine et jette un trait de lumière sur le tuf environnant...nous sommes seuls sous les étoiles, et quelles étoiles ! La nuit est assez claire pour distinguer dans un clair obscur étrange le décor de la scène, draperies qu'aucun couturier n'aurait su imaginer, le parfum des arbres en fleurs, acacias ou saules on ne sait, est décuplé par le silence...suave et enivrant. On est seuls avec le lampadaire et la galerie de pèlerins millénaires, instant magique encore !

Samedi 19 mai. Noces sous l'Erciyès .

Le décor de scène est déjà illuminé lorsque s'ouvre la couette ! Les parfums sont retombés, les premiers vendeurs ouvrent là-bas leurs échoppes sur l'espoir d'un grand week-end. Au programme de la matinée **Urgup**, son marché du samedi...La route directe serpente entre

la terre déformée, les bus y déversent déjà leurs cargaisons de peaux pas encore bronzées, le terre plein panorama légendaire rebaptisé view-point est engorgé de nationalités tirées tôt de leur dodo. Dépose photo ça repart, la journée d'aventure sera longue !

On s'attendait à un Urgup saturé de circulation, la vie est encore somnolente, le marché a toujours cette atmosphère particulière, régionale peut-être, les gros camions venant des régions maraîchères sont étals de vente, leurs chargements forment des monticules de légumes : concombres, tomates, aubergines... Les chauffeurs sont producteurs, vendeurs, bonimenteurs dans un cinéma en son stéréo !

Un saut au Turism'Info... rechercher l'adresse du quartier des garages, j'ai une consommation de liquide de refroidissement anormale, on nous envoie à la gare routière ! garaj-réparation yok ! Adresse de la coopérative vinicole, ma co-pilote à beaucoup de mal à s'approvisionner en sarap dans ce pays musulman, on nous envoie encore à perpette ! Bravo la compétence !

Il est vrai que les Routards dont Urgup est le check-point n'ont guère ces problèmes ! Inutile de chercher un BTS à Urgup... mais qui sait... à cinq petits kilomètres **Mustaphapasa**...

la surprise du jour. Merveilleux petit village comme on les aime, assoupi autour d'une place pavée. Des anciens qui tentent de prendre leur revanche à une partie de dominos... un gros saule et son ombre... pause midi ! Les petits ânes passent devant le salon, chargés de bois secs, des vaches meuglent dans une étable du village, un chien agressif aboie là-bas... Sur la place, la curieuse église St-Constantin à moitié enterrée, une façade remarquablement décorée de fresques vinicoles antiques... plus loin dans la campagne, en balade pédestre, de nombreuses églises rupestres... encore ignorées des tours-opérateurs !

Maintenant nous quittons les chemins de circuits traditionnels, cap à l'est. La « grande route » vers Kayseri a une génération de retard et un plaisir de plus. Ondoyante entre des vergers verdoyants et des traversées de hameaux non identifiés... Il y a deux routes possibles, « tu l'as vue toi celle de gauche ? »... pendant 40km nous ne savons pas où nous allons aboutir !

Un village plat au sommet d'une côte, une place à l'allure de BTS de fortune, **Basdère**... Une foule de femmes voilées concentrée autour d'une maison, que se passe-t-il, fête ou enterrement ? stop... Un gamin est déjà accroché à ma fenêtre, je lui passe notre dico-de-poche côté turc, il comprend vite et trouve : « düğün » ... une noce, allez, on y va ! Un apprentis à côté de la maison, un cordon de voiles en barre l'entrée. Je me faufile au travers des piou-piou m'imaginant trouver le couple du jour. Yok ! Derrière les anciennes, les jeunes qui chantent et dansent ensemble... photo, les voiles se relèvent dans un réflexe ancestral, tant pis c'est en boîte ! Une jeune femme entraîne Suzy dans la danse...

et tout le monde se retrouve dansant dans cinq mètres carrés, délice !

Le groupe s'arrête subitement, la musique tombe, les voiles se relèvent... un homme, tiens qu'est ce qu'il fait là ? Un second, plus jeune, baragouine quelques mots d'allemand, cela suffit pour comprendre que l'ancien c'est Mustapha le père de la mariée. Mais elle est où la mariée ?...

En visite dans le village, c'est la coutume, et puis les mariés vont s'isoler et après les parents iront... vérifier si tout s'est bien passé ! Après la danse, le réconfort, on nous entraîne de l'autre côté de la maison, là on y mange, des groupes en rond autour du plat commun, la cuisinière et son chaudron qui prépare des beignets de feuilles de vignes farcies... Comment résister ? Une caravane de voitures de mâles endimanchés et cravatés déboule... ils ont perdu les mariés ! Suzy sympathise avec Hatice, qui l'avait entraînée dans la danse, photo re-photo... On veut nous retenir pour la soirée... que c'est dur de dire non ! Mais l'on veut arriver à Kayseri avant ce soir pour voir le bazar, demain dimanche il est fermé. Bises, accolades... tristes de reprendre la route... et pourtant elle devient superbe !

Un détour et la cime enneigée de l'Erciyès Dagi claque dans le ciel pur comme un étendard. Image de calendrier suisse, à en arrêter un Fleurette, et puis ces champs verts, ces champs fleuris... toute la Turquie que nous ont jamais offert les voyages d'été est là ! Le Mont Argée, c'est lui le volcan aux neiges éternelles qui est responsable des extraordinaires paysages de Cappadoce... il est là au sommet de la route, silhouette irréaliste comme un pastel, collé dans l'horizon ! On roule au pas pour déguster l'instant...

en bas dans la vallée l'immense lac salé étincelle comme un fer chauffé à blanc.

On a perdu... on pensait être sur la plus petite des deux routes, on était sur la principale, celle qui passe par le Topuz Dagi... Et maintenant c'est la longue plaine jusqu'à Kayseri.

A côté de la quatre voies, la vieille route, on a du mal à se souvenir comment l'on pouvait faire de telles distances sur des routes à une seule voie...

comment on faisait lorsqu'on rencontrait un camion ?...eh bien, on faisait !

Kayseri est devenue une immense ville, étalée sur des dizaines de kilomètres avec toujours la silhouette prégnante de l'Herciyès, comme à Grenoble à chaque bout de rue.

Il nous reste deux heures avant la nuit, mais priorité au BTS...qu'est-ce qu'on fait, on essaie de monter sur les pentes du Mont, il doit y avoir des villages de randos...ou l'on reste en ville mais il faut trouver un espace pas trop « dégueux »...en dernier recours on cherche le camping. Tiens « stadium »...on va voir, et on perd la signalisation...stop, deux voitures de polis ici, on leur demande .. « stadium...camping ? » Ils ne parlent que le turc mais comprennent, se concertent et le big chef nous fait signe de les suivre. Allez donc suivre une voiture de polis dans le gymkhana d'un samedi soir kayserien !...Pour un peu on avait droit à la sirène pour ouvrir la voie. Un peu après le stade, « notre » voiture d'escorte oblique, franchit un trottoir vers un grand parking vide entre deux grands immeubles publics, une pancarte vandalisée sur laquelle on reconnaît quant même l'image d'une caravane « park yeri » ! Merci la polis ! Retour en ville, objectif bazar...on y cherche notre traditionnel autocollant du pays pour orner le c.. du Fleurette, ça y est, et il est en relief le TR, à rendre jaloux les Grecs !

« Bonjour, vous êtes Français.... »...on est rarement seuls longtemps ! « Je suis étudiant ici, j'aime parler Français, mais pas souvent l'occasion, des français à Kayseri il n'y en a pas souvent, vous êtes peut-être les seuls aujourd'hui...si vous voulez je peux vous accompagner... » Bien sûr Ahmet ! ...Bazar, petites ruelles qui commencent à se vider, odeurs d'épices chauffées par des ampoules vieillotées, le bazar est un des plus anciens de Turquie, tellement loin d'Istanbul qu'il en est resté à l'abri des tentations touristiques. Daky est vedette, un grand gaillard de turc, vendeur de chemise de son état, prend peur de la bête noire et s'enfuit en courant avec une chemise sur cintre à bout de bras, sous les rires de toute la rue...Plus loin un autre, style body-boy, se cache derrière son copain pour se protéger ! Demain nous serons au pays des terribles chiens bergers d'Anatolie !

Ahmet nous entraîne au caravansérail, c'est le moment des rangements avant la fermeture. Les chameaux ont disparu mais les odeurs sont encore là. Ballots de cotons, gros sacs de laine brute, monticules de tapis...on touche, on palpe, c'est du vrai !

Tout près la mosquée avec l'affichage sur le tableau noir des décès du jour, et les tables en marbre sur lesquelles sont posés les cercueils pendant la prière.

A côté la maison d'Atatürk, ici il a passé la nuit du 23 décembre 1919, là, sa chambre, ici il a pris un café...aujourd'hui la maison est un emblème !

« Si vous voulez...mon papa a un magasin tout près, venez prendre un thé ! » Ca ne se refuse pas, même si ça sent l'engrenage !... « Kubra Kilim » ok, on a compris ! papa n'est pas là, tant pis çay quand même... « Mon papa m'a dit d'être étudiant mais en même temps d'apprendre le métier des tapis. Je fais économie pour travailler dans une entreprise, mais si ça ne va pas je peux prendre le magasin, j'ai tout appris avec mon papa ! » La différence entre tapis et kilim on commence à comprendre : le tapis il est tissé en vertical, le kilim il est travaillé à plat, on voit les trous à travers !...Papa et Ahmet sont grossistes, l'échoppe est toute petite, ils font le relais entre les ouvrières des environs et les magasins à touristes de la côte...

Non Ahmet, on n'a pas l'intention d'acheter, nous ne sommes pas très tapis, mais ces deux petits kilims nous tentent.. combien tu les fais ? Et en argent français c'est encore mieux , pour un étudiant en économie qui a du mal à suivre la tourmente monétaire que vit la Turquie !

La nuit est tombée, les rues grouillent, un feu d'artifice claque dans le ciel au -dessus du stade, Daky se terre sous la table...le BTS est désert,

on est loin de la foule et des bruits, à cinq cent mètres au moins !

Dimanche 20 mai. Dure la route !

Cinq heures le muezzin s'éveille, le chœur des muezzins lui répond dans toute la ville... les mélopées se font écho et se taisent, allez ,on s'accorde encore deux heures c'est dimanche ! Les rues ont du mal à s'animer, hier c'était fête nationale et du sport, on s'est couché tard. Quelques échoppes ponctuent le bazar désert, le long de l'avenue Inonü les petits boulots se vendent à l'heure de travail sur le trottoir : peintres, bûcherons armés de leurs tronçonneuses... curieux alignement, curieuse et triste prostitution !

Le türbe Döner Kümbet est un peu perdu dans son gazon irrigué au pied des immeubles modernes qui font une banlieue poussée trop vite. Les trottoirs ici, au pied de la route de L'Erciyès, sont accaparés par les vendeurs d'accessoires de pique-nique, braseros en métal assemblés à faire pâlir Philou, grands cerfs volants de plastiques accrochés aux pare-brises de vieilles voitures américaines...les dolmus ramassent des familles entières, c'est dimanche ! La route va être longue et chaude vers Kangal...A la sortie de Kayseri dilemme, deux routes possibles dont une non indiquée sur notre excellente carte de l'IGN, allez, on la prend! Toute neuve, bordée d'une allée d'immeubles modernes façon Evry...et puis la steppe déserte pendant d'immenses kilomètres. On essaie de faire le tracé sur la carte, et surprise, ici à gauche en bord de route le caravansérail Karatay Han...détour noté difficile sur nos guides officiels. Portail superbe, sorti des années d'oubli, portail fermé...une petite vieille sort d'on ne sait où en brandissant une clef. Visite sur mesure, le temps ici se compte aux herbes qui grimpent entre les pierres disloquées, les frises racontent les époques, les dragons du fronton ont conjuré maints sorts, un catafalque en bois se veut être tombeau d'époque... Peu importe il se dégage tellement de charme, notre petite mémé prend un tel plaisir à nous montrer ce que nous ne pourrions voir sans elle que nous partons dans des rêves de vizir !

Pinarbasi, un gros bourg endormi, pause midi, oui mais où ?...en principe une rivière serpente, on tente la route de droite, là-bas il y a des peupliers...et, et, et...une rivière et un petit pont et des paysannes qui lavent des tapis et un grand pré constellé de tapis qui sèchent au soleil, il reste la place pour un Fleurette le salon face à la cascade ! Papotage de contact, ça ne va pas loin mais le courant est passé...Raki, salade...un groupe de jeunes garçons vient de descendre du village et tente une approche « hello..! what is your name ? »...c'est bien parti mais ça ne va pas plus loin, alors Suzy s'engage dans une partie de dico-de-poche pendant que j'aligne ces lignes sur le computer.

On attaque la route la moins marrante, longue et désertique avec l'orage qui menace, un petit hameau en contrebas et là sur le sommet d'un pylône un nid de cigogne occupé... ils sont devenus tellement rares qu'il mérite un clic-clac...En revenant au Fleurette je remarque un goutte-à-goutte sous le moteur, la voilà ma conso excessive ! tapis de sol, exercice du dos, pas évident, ça fuit mais d'où ?...ça y est je la tiens, le serflex de la durite d'Igoumenitsa qui est desserré, il suffit que je le touche pour prendre une giclée dans les yeux. Vous avez du remarquer qu'en de pareille circonstance il vous manque toujours la clef du bon diamètre ! Je m'en sors avec un court tournevis...Il faut que ça tienne jusqu'à Sivas, au moins deux cents bornes ! L'altitude oscille entre 1200 et 1700 mètres...une paille.

L'orage se déclenche, la route triste devient dantesque sous le déluge, encore 70 bornes pour Kangal...un camion, trois voitures...un tracteur à des lieues de sa ferme...Ce matin il faisait 25°, maintenant 7°, nous sommes à 1980m d'altitude !

Kangal, on se retrouve dans nos Turquies des années 70...sale et rafistolée. On est venu pour voir l'élevage des fameux chiens Kangal, Bergers d'Anatolie, depuis toujours ils nous ont impressionnés. Et puis Philippe Enguehard en a parlé sur son site « la Turquie en campingcar »...et ensuite, sur son site dédié à ce chien superbe. Alors nous sommes là, l'élevage nous l'avons aperçu en arrivant mais c'est dimanche, on verra demain. Dis Philippe il est où ton BTS de Kangal ?... terrains vagues, détrités, boue des orages, rien qui vaille à nos yeux...On pousse plus loin, à 15km la fameuse station thermale aux poissons suceurs « **Baliki Kaplica** ». Il doit bien y avoir un parking correct !...Bof ! de petits terre-pleins boueux...Avant d'arriver ici on a remarqué un petit hameau, Kayak, demi-tour...superbe, quelques maisons propres, des près pas trop mouillés, un B***pour la beauté, et une caserne de jandarmas...pour le S de sécurité ! Le bidasse de service a bien du mal à comprendre même avec gestes à l'appui que nous voulons dormir ici...enfin arrive le grand chef, gros et jovial, deux mots et demi d'English, ça devrait marcher et l'on se voit déjà environnés des villageois... tu parles ! « Yok, Kayak...problème ! »...alors où, neredede ? « Kangal... »...Yok güzel Kangal, pas beau ! « Baliki.. » propose le chef....Yok güzel Baliki ! Dialogue de sourds, c'est toujours « Yok Kayak...problème ! ». Nous sommes, il est vrai à la frange du pays kurde...

Alors entre la crasse de Kangal et la boue de Baliki on choisit la boue.

Tant pis pour le T de tranquillité on se plante devant le bâtiment réception. Deux gros chiens kangals sont assoupis, c'est vrai qu'ils sont impressionnants. Avant que Daky ne se précipite dehors je le mets en laisse, on va tester les relations canines...A peine a-t-il posé une patte

sur le sol kangalien que les molosses ont bondi tels des missiles, ils sont museau à museau les babines relevées de grondements...et ils sont subitement quatre à grogner autour de ma terreur noire...allez on ne discute plus, je tente d'impressionner les anatoliens pendant que Suzy tire sur la laisse et remonte le petit noir comme une carpe au bout d'une ligne ! Ouf ! La meute tourne en renflant autour du Fleurette, Daky grogne à son tour, non mais ! Mancœuvre, on s'éloigne un peu dans un terrain un peu vague d'argile collante. La meute nous a suivis et tournera encore longtemps en renflant tous les recoins des soutes du ccar. Mon petit Daky tu attendras le retrait de l'armée adverse pour tenter une sortie !

Lundi 21. Kangal aux portes de l'est .

Il a encore plu cette nuit mais le ciel du matin est d'un bleu tonique.

Baliki Kaplica, les bains de Kaplica, lisez bien vous ne trouverez pas ça ailleurs ! Il nous faut réveiller le réceptionniste, le suivre grognon vers les piscines...à droite les femmes, à gauche les hommes, c'est pour cela que vous ne verrez que des images des bains hommes, c'est moi qui avait l'appareil ! Il est très tôt mais ils sont déjà nombreux dans la piscine, quota de la journée oblige, j'explique. Kaplica c'est une source d'eau chaude, jusque là rien d'original, mais ici vit une race de poissons qui vous guérit du psoriasis en 21 fois huit heures de bain ! Un jour Marmara-tour-opérateur-number-one-in-Turkey va flairer l'aubaine, à coup sûr ! Le spectacle des curistes est unique, on comprend leurs problèmes, ils sont visibles en larges plaques cutanées, on sait le stress de ces sortes de maladies...on participe, même spectateur, à ce bain salvateur. On tente d'accélérer le processus de l'eau en massant les plaies, on aide le copain pour agir sur le sommet du crâne, on ruse avec la décence pour faire agir l'eau bienfaitrice sur des parties interdites...et on bénit l'aide des curateurs ! Une multitude de minuscules poissons, incroyablement dressés pour viser les plaies les plus rétives et en extraire le venin. Les règles à respecter pour guérir sont draconiennes mais le résultat garanti...en été les patients viennent de tous les horizons mondiaux. La petite vallée en impasse de Kaplica est une guérisseuse reconnue du psoriasis !

Ce qui nous a amenés ici c'est aussi le mythe du grand chien Kangal. Pour comprendre l'importance de cette race allez surfer sur le [site de Philippe](#)...A **Kangal** l'élevage est la passion de Murat. J'ai imprimé les pages de Philippe, Murat les découvre dans une espèce de rêve éveillé, sur la photo là...« moi ! »...il n'en revient pas et ne sait comment nous nous faire plaisir, il n'a pas de çay alors une petite birra...mais ce n'est pas l'heure ! Murat nous fait les présentations à partir des pages imprimées. La visite des cages de ses pensionnaires est un tel partage de passion. Il y a là les reproducteurs, papas et mamans kangals, nounours impressionnants derrière les grillages protecteurs, nounours en quête d'une caresse, d'un guili-guili humain, d'un doigt de compassion, d'une once de douceur !.. Et là-bas au bout du champ, éloigné des écoutes maternelles, la bande des petits. Ils se cognent contre la grille à notre approche à la recherche comme tous les chiens du monde de cette domination humaine inventée par on ne sait qui !

Il nous faut quitter le territoire de Murat, petit papier, adresse, on t'enverra les photos ami ! L'élevage principal de Kangals est à quelques dizaines de kilomètres, la route nous reprend. Il ne faut jamais dire « fontaine... »...hier c'était démoniaque, aujourd'hui on est au paradis. Le ciel et ses effilochements de nuages, les ondulations sans fin des montagnes, les coulées vertes des rivières au fond des vallées, les à-plats fleuris jaunes posés comme au rouleau sur les pentes jouent à nous retenir !

Les abords d' **Ulash**, un cadre de verdure, un immense groupe de bâtiments genre kolkhoze, carte identité à l'entrée, ensuite on suit à l'instinct pour trouver la zone des chiens...ça y est ! Un maître chien nous prend en charge bien vite chapeauté par le directeur de ce Centre de Recherche ou de Formation ou de...que sais- je du Ministère de l'Agriculture ! Là encore la page de Philippe fait œuvre de Sésame, ils se la passent, tentent de lire le français, nous présentent les chiens des photos...Ici ils sont pour la plupart en liberté...limitée, au bout d'une chaîne, on a envie de les toucher, de les câliner tant ces molosses nous montrent de l'affection...ah si Daky savait ! Les géniteurs prennent des forces, les petits s'ébrouent en s'affrontant, les anciens jouent les galants ! Dans une cabane isolée un superbe mâle appelle à la délivrance, il est en quarantaine car porteur de parasites. Photos-re-photos...

Villes et caravansérails sont posés à journée de chameaux, relais sur les longues routes des migrations antiques. Les distances sont longues, vides ou apparemment vides dans le silence

de temps en temps cassé par le croisement d'un véhicule. Et soudain la ville éclate frénétique d'animation. Peut-être plus encore à **Sivas**, tel est grand le silence environnant ! On est aux portes de l'est, au carrefour des grandes routes vers l'Orient. Les rues grouillent d'une foule sombre, chaque région a sa couleur dominante. Midi est le moment de l'agitation maximum, le va-et-vient entre commerçants et employés qui grignotent sur le pouce pendant l'heure de pause. On se casse le nez sur le Turism'Info, on repassera tout à l'heure après une petite virée au bazar. Maintenant c'est l'heure mais l'employé n'est pas encore revenu...le gardien de la « Belediye, mairie... » qui abrite Turism'Info est aux cent coups, il court dans tous les bureaux à la recherche du retardataire...nous emmène à la cafétéria du personnel pour nous faire servir un café, puis vient nous chercher...on l'a trouvé. Enfin on a au moins un remplaçant, qui tente tant bien que mal de nous indiquer le chemin de la Gök Medrese. Munis de notre petit plan nous avons enfin la bonne piste, enfin...chaque fois que l'on croit être arrivé on s'aperçoit que l'on s'est éloigné, on demande, un chauffeur d'utilitaire nous fait signe de le suivre...slalom...et nous nous retrouvons devant une autre medersa...Là, la citadelle...on monte de la haut on va se repérer ! Parc, place à l'ombre...stop, pour la Medrese on verra après...je place le salon de Fleurette sur la plus belle vue...les minarets de la Gök qui pointent entre les arbres ! La polis fait sa tournée, l'agent vient faire un brin de causerie, little English, little causerie ! Deux jeunes, en tenue battle-dress, nous racontent leur double vie entre Hambourg où ils travaillent, ils sont allemands, et Ankara où ils font leur service militaire, ils sont turcs !

La Gök Medrese, deux minarets dressés tragiquement dans un quartier pouilleux. Le gardien est à l'image de son trésor, passé le cap des tickets de ses premiers visiteurs du jour c'est comme tu veux...Livrée au laisser-aller, au laisser-faire, livrée à l'abandon cette merveille, le plus exceptionnel des trésors de Sivas. Je tente de monter au minaret et déclare forfait tellement les escaliers, dans le noir total, sont chargés de gravats...quel dommage ! On rêve en détaillant les frises, les frontons sculptés, les marquages des restaurateurs qui doivent attendre depuis des décennies les petits sous d'Ankara...Allez voir la Gök Medrese avant que le ciel n'accélère son agonie !

Entre Sivas et Tokat on quitte la route des Indes et l'on infléchit vers Karadeniz, la Mer Noire. Imperceptiblement le paysage change, les verts deviennent plus forts, les cultures plus présentes. **Tokat** apparaît comme un autre monde, décor de montagnes abruptes tranchant avec les monts arrondis qui nous ont accompagnés depuis Kayseri. L'entrée en ville est un enchantement, décor des rochers, décor des immenses banderoles, restes de la fête du week-end, animation dans des rues propres...et cette architecture qui pressent la Mer Noire ! Pour la visite ce sera demain matin, pour l'heure c'est la recherche d'une halte nocturne digne du label BTS !...Les bords de la rivière sont à l'image de ceux de la plupart des villes, à l'abandon, aires de débris ou inaccessibles...Notre Lonely Planet nous donne une piste, à quelques neuf kilomètres, à l'est un parc de loisirs. Nous nous méfions quelque peu de ces réalisations de loisirs résidus de l'époque bénite des années quatre-vingts, la plupart sont des dépotoirs...Tout faux, encore que ! La barrière mobile de l'entrée n'a pas dû fonctionner depuis des lustres, allons-y...immenses les parkings, immenses les zones de pique-nique sous les arbres. Quelques groupes finissent leur pique-nique sur les tables braseros, un jeune couple à la faux fauche l'herbe haute, une petite vieille met l'herbe en sac, un groupe de chiens mi-kangals, mi-n'importe quoi erre...Daky tu ne sors pas ! La nuit vient vite, nous sommes très à l'est, en France vous avez encore une bonne heure de soleil. Deux tracteurs viennent en douce récupérer l'herbe des faucheurs...Les pique-niqueurs nous quittent progressivement, les chiens ont disparu. Vite Daky, pipi ! A la nuit tombée un tracteur vient nous frôler puis s'éloigne...les chiens viennent faire un cercle autour du Fleurette et y restent très longtemps en surveillant les bois alentours, le dispositif de « S »écurité est en place, bonne nuit !

Mardi 22 mai. Vers Karadeniz !

Cinq heures, le Fleurette s'éveille, on marche sur le toit, curieux, espèce animale ou Démons de la forêt de Saou ?...ça ressemble à des pattes d'oiseaux, ou de mammoth parce qu'à cinq heures du mat' !...Qu'est-ce que je fais ? Sortir et réveiller les chiens, remuer l'antenne satellite, ouvrir le lanterneau...tiens plus personne !

Le rideau matinal tombe sur un groupe de pie s'ébattant sur le vert du pré ! Bonjour les pies, vous pouviez dormir plus longtemps !

Tokat ce matin est à l'image de Tokat du soir. Animée et sympa, l'atelier d'impression de tissus qui se cachait dans l'ancien caravansérail a disparu, transféré vers un quelconque centre industriel, mais les marchands tiennent encore boutiques dans les ruelles délaissées. Nappes, foulards, pendent accrochés aux rebords de toits, pour combien de temps ? Les maisons ottomanes se réconfortent en comptant les lézardes de leurs voisines...leur vie est comptée, elles semblent le savoir !

Une petite brochure municipale offerte pas le vendeur de cartes postales nous en donne la clef. La ville est engagée dans une modernisation forcée et la démonstration est cinglante dans un impressionnante galerie photos « avant – après ». Même si la nostalgie nous fait regretter quelques décors anciens, même si...le résultat nous lègue cette ville si nouvelle et sympa . Luc avec sa galerie PTL « [Gorze avant – après](#) » en sait quelque chose !

Vers **Amasya** la plaine est un grand espace de cultures. Betteraves constellées des groupes d'ouvriers agricoles courbés sur la houe, la mauvaise herbe pousse vite en mai . Curieux chantiers à l'infini, les paysans plantent des piquets de tomates alignés à la turque. Amasya est blottie dans les courbes de la rivière, ce Kizil Irmak que nous avons déjà croisé il y a des centaines de kilomètres, les maisons en bois s'accrochent à la rive dans une harmonie romantique, là- haut les tombeaux creusés dans le rocher des rois de cette région Pontique veillent sur la ville depuis 2300 ans !

Pas facile de se poser, pause-midi, dans une ville enserrée entre les rochers...enfin une rue neutralisée, un gros arbre...ouf ! Notre voisin d'une heure, maison cossue, Laguna Renault sous le porche, nous amène des prunes et nous souhaite bon appétit...des écoliers viennent roder leur dernière leçon d'anglais « what is your name ? »...my name is Suzy....feuilleton désormais bien rôdé ! Dans le jardin public voisin des enfants se regroupent sous un petit kiosque et semblent organiser un pique-nique... dans un sac en plastique un cadeau emballé et enrubanné, c'est l'anniversaire de l'un d'entre eux, photo !

Maintenant la boussole indique le nord...dure route de montagne, paysage mitigé, tirailé entre Anatolie et fronton côtier de la Mer Noire...copie d'autoroute défoncée bosselée par une circulation soudain décuplée...Nous évitons **Samsun**, espérant profiter du rivage karadénizien... bof ! La côte est triste comme le ciel, les villages étalés dans un abandon tout aussi tristounet. Des rizières viennent rompre un peu la plaine monotone. Un petit port comme on les aime, **Yakakent**, des barques qui hoquètent sous un ciel strié de nuages menaçants, un campingcar allemand ses occupants cachés derrière leurs rideaux...Et la route part à l'assaut de la montagne pour contourner les calanques...Nous connaissons bien ce type de route tape-cul virevoltante et sans fin...on prend son mal en patience, demain ce sera pire ! **Gerze**, petite ville très soignée, bon ça c'est dans le Routard, ce le fût très certainement mais ici comme ailleurs la crise larvée en Turquie a décomposé bien des réalisations glorieuses des vingt dernières années. Le port est en déconfiture, ou reconstruction, ou déconstruction.. après avoir fureté à notre habitude à droite et à gauche on opte pour la seule place possible au bord de la jetée...BTS bien sûr mais limité !

« What is your name ? »...my name is Suzy...et la conversation dura très, très longtemps avec Kemal. Quinze ans le bonhomme, the best en anglais à l'école et ça se voit ! On parle de tout sous le regard éberlué de la troupe de ses copains et de quelques adultes fiers de cette nouvelle génération. «do you have a web- site ? Of course ! I have four adresses e-mail...» On se frotte les yeux, ce gamin est peut- être le seul internaute de Gerze. Si vous voulez envoyer un petit message à Kemal, demandez- moi son adresse, ça lui fera certainement un plaisir immense !

Le muezzin nous souhaite une bonne nuit !

mercredi 23. Dans le brouillard !

Le muezzin nous a souhaité très tôt une bonne journée. Le minaret est à quelques mètres ! Curieux ce bord de mer noire, un peu comme Franche-Comté en Vendée ! Nature arrondie et verdoyante, troupeaux de vaches en liberté sur les bas -côtés, poules qui traversent épouvantées...et dans le soleil qui vient de fendre les nuages la presqu'île de **Sinop** qui s'infiltré dans la mer. Magnifique panorama de carte postale. La ville s'accroche sur un isthme, un peu perdue dans cette immensité de collines vertes et de mer grise...Ville surprenante de modernité, de clarté...La grande artère fait curieuse impression, longue, commerciale, vide de circulation,

un peu comme ces villes de l'est d'il y a quelques décennies. Le port est bien sûr notre point-repère...encore un peu endormi malgré l'heure. Ayhan y est vedette depuis bientôt 50 ans. Ses bateaux miniatures ont une renommée qui dépasse de loin les remparts de Sinop. Il perpétue le talent de son père, et ses jeunes s'affairent à figoler la décoration d'une multitude de goélettes et de grands voiliers...le magasin en regorge, demander donc à Coco le perroquet qui nous accueille d'un chaleureux merhaba, de vous en conter l'histoire ! çay... petite négociation sur le choix de deux petits chefs- d'œuvre...Il nous faut trouver le turism'buro...Ayhan nous confie à son apprentie qui nous guide à l'Evim- Café-Bar qui fait figure d'Office du Tourisme, qui nous guide à son tour chez Adem...ça y est on est au top ! Adem nous accueille chez Sinop Tours, une de ses « filiales »...il est mühendiz, ingénieur elektroteknik, mais aussi Evim-Cafe-bar et puis Sinop'Tours...il en faut des astuces en ce pays ignoré des grands voyageurs pour mériter son pécule ! Avec Adem on apprend beaucoup sur Sinop, ce morceau de paradis où le soleil peut concurrencer celui d'Antalya, sur l'état des routes dans cette région trop à l'écart des habitudes touristiques...sur...allez on fait le tour de l'isthme ! la route grimpe entre d'innombrables chantiers d'immeubles, mais pour loger qui ? A l'extrémité de la presqu'île des boules blanches coiffent la colline, tel un parc de loisirs ou un Pleumer-Bodou nouvelle génération...c'est une base de l'OTAN, ses grandes oreilles à l'écoute d'en face, en face c'est la Crimée....Des fois que l'on recommencerait ! Retour en ville, elle s'est vraiment animée, quelques voitures peuplent la grande rue, les écoliers et collégiens finissent la matinée, lâchés par milliers dans les rues comme une myriade d'uniformes rouges et bleus... Peu de voiles ici, moins de religion certainement, d'ailleurs il nous a été moins difficile qu'ailleurs de trouver notre sarap quotidien !

A l'ouest l'aéroport, de campagne, s'étale dans la plaine, nargue une immense plage de sable vide...Quelques arpents d'herbe rase, un BTS, plus loin le seul fjord de la mer noire...petite anse romantique animée de groupes de pêcheurs affairés à réparer leurs filets...BTS aussi, pause- midi !

Il nous faut décider entre la route côtière, 96km en 3 à 4 heures, foi d'Adem, et la route de l'intérieur...dilemme. Allez c'est parti pour l'intérieur ! Elle grimpe vite à l'assaut de la chaîne de montagne, la pluie sur la route chaude forme des bancs de brume, plus haut la brume est brouillard, les sapins disparaissent et la route ne se devine qu'entre les piquets neige. Dix, vingt kilomètres...toujours vision à cents pas...un camion en face sort de l'amas laiteux comme un fantôme. Sur plus de 40km il sera le seul engin terrestre rencontré ! Le sommet ne se reconnaît qu'au panneau rakim, altitude : 1250. La descente est ubuesque, piste noire en asphalte éclaté, bombé, nous entraînant dans des tangages incessants, quelques camions de bois embaument l'air de l'odeur de freins trop sollicités. Enfin la plaine, la 4 voies est en chantier, providence pour désenclaver cette région...panneaux travaux ! Sans être prévenus nous voici sur une patinoire, la terre grasse s'est transformée avec la pluie en un borborygme gluant sur le fond empierré... la valse hésitation du Toyota 4x4 qui nous précède est du style vidéo-gag...et nous donc ! J'ai un peu l'impression de tester le Fleurette sur le circuit de l'école de glace de Chamonix... et ça dure, ça dure un bon kilomètre !

Comme pour se racheter la route **Boyabat-Tasköprü** devient spectacle. En suivant la rivière, une de plus qui va se jeter dans le Kizil Irmack, elle domine les rizières qui dans le soleil de cette fin d'après- midi joue des prunelles . Des myriades de parcelles irriguées se dessinent dans toutes les tonalités de verts. Les monts alentours ont des allures de Cappadoce contribuant aussi à la somptuosité. Sur un arbre étêté une cigogne a posé son nid et veille sur ses rejetons, ils sont trois me décompte sur ses doigts un paysan...Des vaches indépendantes batifolent sur les bas côtés de la route Internationale 030 !

Kastamonu ne nous retient pas, bts yok, allez on avance, premier village à droite ou à gauche, on arrête avant la nuit...village à droite ou à gauche yok !...prochaine possibilité à 40km. La nuit s'annonce rapide avec le ciel couvert. C'est vraiment au prochain !...Et puis il y doit y avoir un Dieu pour certains ! Là, derrière la station Pétrol Offisi, un terre -plein, des arbres, de l'herbe...et loin de la route. Tamam, c'est bon, on peut se poser ! Cadeau la vue sur la montagne est superbe. Raki en attendant le rest'à bord...car en plus la station fait lokanta, resto quoi ! il y a vraiment un Dieu !

Jeudi 24. Détour magique .

Nous voici en route depuis un mois, cela ne nous est pas arrivé depuis 19...66, notre grand tour du Moyen -Orient . On apprécie aussi cette possibilité de vivre le pays à un autre rythme que la course traditionnelle à cheval sur juillet-août !

On apprécie aussi de découvrir de nouveaux points d'intérêts, des lieux ignorés de nos guides conseils à l'époque et aujourd'hui sur le devant de la sellette. C'est à tout cela que l'on pense en visitant **Yörük Köyü**. Nous y sommes passés très près à plusieurs reprises sans en savoir l'existence. Un village hors du temps, miraculeusement oublié pendant des années pour nous offrir aujourd'hui le décor du siècle dernier. L'entrée déjà est étrange, long chemin bordé par les murets de pierres du cimetière, les maisons abandonnées qui s'accrochent dans une lutte collective pour ne pas disparaître, Les ossatures de bois, les pans de pisés demandent au passant une aide pour ne point s'écrouler...Hakan, le responsable du cadastre nous accueille avec son équipe, ils travaillent là pour tenter de sauver le village, enregistrement médical des pierres, généalogie des habitants pour retrouver les survivants, acrobatiques utilisations des maigres budgets pour redonner un air de jeunesse aux maisons désertées depuis des décennies...On ne crie pas encore victoire mais cela progresse. Les plans tapissent la pièce transformée en poste de commandement...la bataille contre les intempéries sera longue. Déjà quelques maisons affichent des victoires partielles, images insolites parmi les façades décomposées, mais images magnifiques de beauté ! A la sortie du village, dans le chemin du cimetière, un petit vieux fait du stop, le prochain dolmus est à 5km, on le fait monter dans le Fleurette, salon arrière, il n'en revient pas ! A l'arrivée à Safranbolu sur le quai de " l'otogar" la file d'attente non plus, « tourist, tourist... » qu'il explique à chacun !

Safranbolu, détour magique, le décor semble encore peint par les romantiques voyageurs du siècle dernier, les Loti, De Nerval, Chateaubriand...nos pères en découvertes. On débouche moteur vrombissant dans le St-Paul-de-Vence des années trente...je prends là ou là ? Entre l'échoppe du ferblantier ou l'hôtel pimpant neuf qui attend son bus du jour ?..Un pépé tente de nous indiquer la ruelle, mais je n'ose, il me propose de monter à bord pour m'accompagner dans la sortie du labyrinthe...c'est parti ! Cavalcade descendante entre des ruelles pavées, frôlant les retombées de toits, là ça coince...un tracteur est en travers, mon co-pilote se penche à la portière, invective l'environnement...mais le driver du tracteur est indécélable, ça ne passe pas ! Marche arrière, Suzy au salon n'ose plus regarder les étals de quincaillerie...je vois dans le rétro les commerçants qui repoussent leurs étals...et la descente aux enfers reprend dans la ruelle de droite faisant voltiger les étendages de foulards imprimés. Et mon navigateur qui crie à sa portière pour ouvrir le passage...Les échoppes disparaissent, le pavé devient rocher je sens que l'on contourne la citadelle comme beaucoup d'autres envahisseurs l'ont fait avant moi...et soudain l'ouverture, la rue est là, belle, large, accueillante et salvatrice ! L'oto park c'est juste un peu plus loin ! Merci Ismaïl ! Il est aux anges Ismaïl...sauveteur de touristes en perdition, il a fait son effet ! On le retrouve quelques minutes plus tard sur la place devant le haman, çay ? Bien sûr Ismaïl ! « Safran ? »...ah mais oui c'est vrai, Safranbolu était la capitale du safran. Aujourd'hui Ismaïl le cultive dans son jardinet, on ne voit de la plante que la traînée des racines de surface, récolte en octobre, et ça coûte cher, très cher le safran : 35ff le gramme.. passons ! Le centre se transforme au rythme des reconstitutions, aidées par les fonds généreux de l'Unesco...les maisons ottomanes sont plus vraies que nature, trop beau pour l'être...Le bazar dégingole la colline, on y retrouve les ruelles dévalées en Fleurette, merveilleux bazar encore préservé des harcèlements mercantiles, on s'y laisse porter par l'œil qui découvre la vraie beauté du vrai rustique des choses, le forgeron qui frappe du vrai fer, le ferblantier qui plie de la vraie tôle pour en faire de vrais braseros... Même si à côté les petites maisons maquettes de la mer noire semblent préfabriquées, l'osmose est tellement harmonieuse que l'on aurait envie d'en fermer les portes aux hordes touristiques, annonce de la pollution. Allez vite vite goûter Safranbolu avant le dégoût !

Restons sur cette belle image, nous décidons de couper-court et de ne pas remonter vers la Mer Noire...cap au plus vite vers Bursa. On devrait pouvoir arriver au lac d'Iznick en prenant l'autoroute !

A Gerède on retrouve la grande nationale si souvent empruntée, elle n'a guère changé si ce n'est le nombre de camions, cela promet pour Istanbul !

A **Bolu**, AH Bolu ! passage mythique de la montagne entre Istanbul et Ankara. Cette fois nous allons pouvoir éviter ce passage difficile, vive l'autoroute...Quoi, elle est fermée pour

Istanbul ?...à nous le col ! 15km à 17%, la voie étroite d'antan, où coincé derrière les camions, on devait prendre son mal en patience dans les odeurs de gas-oil ou de freins, est devenue 4 voies, bordée et rebordée de béton, ponctuée de panneaux lumineux d'alerte. Les restos qui meublent les courbes ont bien du mal à résister aux énormes glissières de sécurité qui les repoussent. Les longues chenilles de camions montantes et descendantes progressent à rythmes de ...chenilles. Les autos tentent de se faufiler dans ce jeu de stock-cars qui prend une allure irréaliste dans le soleil à contre-jour. Ouf...Duzce, bas de la piste, une grande banderole traverse la route, ça doit être pour accueillir les gagnants !

L'autoroute, elle est là, encore en construction, comme sur notre carte édition 96. Le col n'est pas encore détroqué ! Vers Istanbul la voie est libre maintenant, à nous un peu de repos... 80km pour 20ff, on ne va pas mégoter ! Mais cela ne nous suffira pas pour atteindre Iznick, alors détour au lac de Sapanca. Aux alentours d'Adapazari s'étalent les cités préfabriquées de relogement après le tremblement de terre de l'an dernier...

Sapanca, il nous suffit de quelques minutes pour trouver notre BTS, le salon posé sur la berge, au raz des vagues poussées par le vent. Il y a bien là une grande terrasse de restaurant avec quelques clients, une autre plus loin, mais dans deux heures il n'y aura plus que les chiens errants. Deux petits vendeurs ambulants encadrent le Fleurette... fruits- apéritifs, tiens c'est le moment de refaire le stock et notre vendeur est aux anges...l'autre nous sert le répertoire de musique à la mode, cassettes ou CD le répertoire est large, occasion d'emporter de la musique d'ambiance pour nos soirées turques en prévision...Heureux le disk-jockey, heureux de nous guider dans le dédale des tendances. Nous en restons au classique « Turkish romantic Guitar » et à la belle voix de « Tarik » le crooner à la mode...Allez, maintenant opération rest'à bord ! A ma gauche « Polis Aile çay Bahcesi, jardin de thé des familles de la Polis » l'établissement pause- repos de la police municipale, à ma droite « Olimpia Restaurant »...allez va à droite ! Nous ne sommes plus dans les campagnes de l'est, la note grimpe, grimpe : 73ff !

TV5 édition du soir, France2, 20h en différé à 22h30 ici, nous entraîne dans les affaires franco-françaises...Toc, toc ! vous, aimez- vous quand on frappe à la porte de ccar ? Cela veut dire très souvent, déguerpissez !...Eh oui, la polis...tasses de çay en main offert par le personnel du « Polis Aile çay Bahcesi »...on est en Turquie ! et notre ambulancier nous remet le top10 de Tarik pour la nième fois ! Allez dodo, la route a été longue !

Quoi...il remet ça ?...minuit dix, non mais c'est pas vrai...Les baffles débitant Tarik à 90 décibels nous sortent du premier sommeil. Je tente un œil, c'est un groupe de jeunes en auto qui se sont collés contre le Fleurette et dans les phares, sono à fond, boit bière sur bière, comment vais- je m'en sortir ?...Je manœuvre un rideau pour faire comprendre que l'araba, c'est comme ça qu'ils appellent le ccar, est habité...et ça marche, l'un d'eux comprend et sonne le changement de secteur, les " otos " démarrent en trombe pour aller se poster un peu plus loin...dans les phares ils dansent, font des photos...faut bien que jeunesse passe ! Allez dodo...taisez -vous les chiens, sinon je lâche Daky...Allez dodo, rêve pas !

Vendredi 25. Bain de jouvence.

La nuit a été calme, même les vagues du lac se sont calmées. Le réveil est étincelant ! La route vers Iznick coule dans la vallée, verdoyante et camionnisée, une plate-forme de transport de Peugeot neuves nous laisse détailler pendant des kilomètres les arrières, c'est vrai très réussis, des 206 !...Subitement on vire à droite et la grande nationale devient chemin d'hier, grimpe entre les maisons de pisé vers les hauteurs de la montagne, balancement du macadam asphalté vers la droite ou la gauche selon le sens tracé par l'âne il y a des siècles...Quelques rares camions se sont fourvoyés dans cette garrigue...Attention elle traverse ! notre quatorzième tortue imprudente...on les compte depuis l'aventureuse qui nous a ébahis en traversant du côté de Cesme l'autoroute à 6 voies...des secondes extra- terrestres. Cette fois je m'arrête, elle, elle aura sa photo, allez Yeni, on les appelle toutes Yeni depuis que l'on en a ramenée une jeunette il y a bien longtemps...allez Yeni, sort de ta carapace et fais un pas de deux pour la photo !...C'est long à se dégourdir et à étendre patte gauche et droite avec des soufflements d'asmathique une Yeni, surtout lorsque les rares dolmus qui passent lui font rentrer la tête dans la maison...

Enfin ça y est mon numérique au raz du sol a cadré Yeni sur fond de Fleurette !

Le chemin asphalté redescend vers la vallée dans un immense verger, pruniers, cerisiers, pêchers, oliviers que sais- je encore...toute la gamme des trésors du sol.. C'est le grand

moment de la cueillette des cerises, chez nous à St-Jean on doit aussi sortir les échelles. Stop ! le groupe de paysannes perchées dans l'arbre est superbe...approche tactique pour ne pas effaroucher les...oiseaux...Déjà une des cueilleuses me propose son seau de ramassage... Suzy amène un plastique ! photo, re-photo, adresse... !

Le lac d'**Iznick** semble éternel, lui qui a vécu tant de bouleversements de notre histoire ! Posé sous le ciel comme une assiette de porcelaine, décorée de fleurs et de nuages. Tour de ville, c'est l'instant des provisions du jour, visite de la Medrese, extérieur car l'intérieur est fermé. Une classe d'écoliers de primaire dessine la mosquée sur des feuilles posées à même le gazon. Le lac est attirant pour la pause- midi...les abords bien encombrés d'une multitude de jeunes en pique-nique...allez ,on se trouve quand même un peu d'herbe et d'ombre ! Là entre les deux peupliers, un peu à l'écart des groupes.

Les précautions sont bien vaines...un petit trio de courageux vient vers nous. « What is your name ? »...ça débute comme ça...et l'instant devient éternité ! Les voici avec des assiettes de salade de pommes de terre, de pâtisseries...Les mamans, qui hier soir ont préparé les paquets repas ,ont-elle imaginé qu'ils seraient partagés avec des voyageurs français ? L'essaim est rapide à se former devant le salon-accueil du Fleurette...filles en fleurs, brunes d'orient, blondes slaves aux yeux profonds...photo, chock güzel ! Tout l'anglais collectif est à l'épreuve, celui qui sait donne leçon aux cancre dans un bain d'enthousiasme. Le professeur vient se mêler au meeting, lui il parle français, enfin il essaie.. depuis des années qu'il n'a pas pratiqué ! Accent parfait Ali...pour les mots, on t'aide... Ali, pourquoi tes élèves ne sont pas voilées ? « A l'école c'est interdit, à la maison chacun fait ce qu'il veut ! »..Ali pourquoi tes élèves n'ont pas d'uniforme ? « Aujourd'hui c'est jour de pique- nique ! Alors c'est liberté ! »... Les enfants s'agglutinent, à celui qui nous approche, teste son anglais...Ils voient ma cassette de Tarik qui traîne sur la table et c'est un tonnerre d'applaudissements...Alors on parle des chanteurs français, à part Adamo et Halliday, question pour un champion ne va pas loin ! Non Mehred, Delon c'est pas un chanteur ! J'ai une cassette de grands chanteurs français, je la donne à Ali le professeur, demain il va la passer en classe...S'il pouvait nous embrasser Ali ,il le ferait mais devant ses élèves ! Là-bas un groupe monte sur le bateau promenade, et pourquoi pas tous ? le geste était attendu...l'index et le pouce des enfants se frottent ! C'est combien déjà le cours de la livre turque ? On se sent des fois mal à l'aise de profiter de nos avantages ! Les bus arrivent pour embarquer les classes. Les professeurs font regrouper les déchets qui émaillaient la prairie .. un groupe de jeunes donzelles vient nous dire au-revoir, Allah ismarladick et pour cette fois c'est nous qui leur disons Güle Güle ! Merci à vous de ce moment merveilleux ! Je prends la main de l'une d'elle et lui fais un bisou, c'est du délire chacune en veut ...Tesekkür ederim jeunesse turque, si vous saviez le bonheur que vous nous apportez !

Les collines vers **Bursa** nous semblent bien banales après les paysages d'Anatolie...la circulation gonfle, gonfle à craquer. Et dire que nous allons vivre cette folie pendant une semaine ! Bursa c'est à la fois la troisième ville de Turquie et une des plus belles. Accrochée aux pentes de l'Ulüdag, une des montagnes de l'Olympe. Nous y avons fait plusieurs passages déjà et les rues pour nous sont des images qui remontent à la surface...pas toujours, ainsi va l'urbanisme ! Le chantier du métro désarticule les flux de circulation, vivifie un capharnaüm où chacun cherche sa sortie dans une cavalcade humoristique. Nous commençons à chercher le camping, on ne sait jamais dans ces villes infernales le BTS relève du miracle. Disparu le camping de notre nostalgie où, après des semaines de guitoune en liberté sur les pistes, on venait se refaire une beauté avant de reprendre le grand chemin du retour...Les zones commerciales ont absorbé les grands peupliers qui nous rafraîchissaient. La station BP qui servait de repère se borne à répéter « yok camping » et à pointer le doigt de l'autre côté de l'infernale 2x2 voies vers un genre d'entrepôt qui aurait pris le relais...Petit détour pour voir l'allure...ça un camping ! Là-haut la montagne contraste avec les 28° de notre thermomètre...allez on monte ! Dure la côte, 15km : un hameau collé à la route, sur un parking étroit un campingcar...on continue, 20km l'entrée du parc **Ulüdag**, 45ff...on continue, la température est déjà acceptable 18°...encore quelques kilomètres vers la station du téléphérique qui monte directement de la ville. La route devient pavée, mouillée par le crachin qui tombe, l'arrivée au sommet est tristounette, on s'attendait à un panorama sur la ville, bof...un magma de boutiques et restos rapides ! On redescend d'un cran vers la prairie vue en montant. Le chalet lokanta est fermé, enfin semble fermé, le gardien-cuisinier est encore aux

commandes. Pour ce soir ce sera sish-kebab, brochettes d'agneau, livrées à bord avec salade et frites...23ff ça vous va !

La nuit est noire sur les sapins, TV5 nous donne des nouvelles du monde, en Israël la noce a tourné au désastre, en France l'aviation perd ses fleurons, au Tchad...la vie continue !

Samedi 26. Marmara.

On se laisse couler de l'Ulüdag comme de Chamrousse sur Grenoble, étranges ressemblances, qui s'arrêtent bien vite ! **Bursa** est collée à sa montagne.

La Muradiye est d'une sérénité indescriptible avant l'assaut touristique. Parsemés dans des jardins de cyprès et de magnolias les tombeaux des premiers sultans de Brousse s'enfouissent progressivement dans la ville qu'ils dominaient. Le gardien n'a pas encore ouvert ses trésors et la clef tourne pour nous dans les lourdes portes de fer. On est dans un autre temps, les batailles des familles régnantes sont encore dans les feuillages des platanes. L'un d'eux vient de s'écrouler présentant son ventre béant gangrené de champignons peut-être eux aussi centenaires ! Un groupe de jeunes filles d'une école religieuse glisse sur les pavés dans un frémissement, relève le voile instinctivement à la vue de l'appareil photo...trop tard !

Le Bedesten, le bazar, a l'animation fébrile du samedi, demain c'est kapali, closed, chiuso, fermé ! Les étals débordent de légumes, de fruits et d'épices...de tapis, de bijoux, de tissus... on se laisse porter par le hasard. Un escalier qui monte dans la verdure et nous voici dans la galerie d'un caravansérail toute vouée aux arts : peintures, impressions de tissus, incrustations dorées...Plus bas c'est le commerce de la soie et plus loin celui de l'éponge... et puis le quartier exigu de Karagöz ces marionnettes de théâtre d'ombre typiques de Bursa et qui ne subsistent que par le commerce touristique. Nous avons vu un de ces spectacles, animation de rues...aujourd'hui les séances sont tour'opériorisées ! Passons !

A l'autre bout de la ville, à une poignée de klaxons déchaînés, Yesil camii, la mosquée verte dans son écrin de cyprès. Ici on mesure le raffinement des sultans qui commanditèrent ces bijoux de marbre et de faïences. En ce samedi les écoles en sortie envahissent les lieux historiques, leçon de civisme qui passe par le flash back sur un passé souvent divergent avec les orientations modernisantes !

Retour vers Ulü Camii, la grande mosquée, le centre religieux de la ville. J'avais dû ruser il y a bien longtemps pour en saisir l'ambiance en quelques images...j'avais dû ! C'est peut-être aujourd'hui que je sens le plus les changements en Turquie.. Inimaginable foire du trône, Disneyland d'occasion, fête à neuneu...les tapis foulés par des générations de fervents n'en ont jamais autant vu ! Les groupes d'enfants défoulés, s'ébrouent dans la fontaine, se kodakisent à foison trônant sur les autels.. L'imam a bien du mal à ramener un peu de décence dans ce lieu de silence et de recueillement. Vont-ils se lever les imams d'antan pour crier au sacrilège, ou vont-ils voir là, la vraie vocation du lieu, havre de rencontre et de convivialité... à partir de là, ça me dépasse !

La circulation a repris sa démesure, Bursa la sereine perd de sa superbe, l'Ulüdag est dans les nuages...la mer à trente kilomètres ! Et Istanbul c'est pour ce soir, demain c'est dimanche ! La mer au plus court c'est **Mudanya**, ignorée des touristes, pas de grande histoire à mettre sur des brochures mais le calme d'une ville sans histoire, la jetée port est livrée aux pêcheurs du week-end...Notre arrivée ne soulève pas les surprises vécues ailleurs, ici on est déjà...civilisé ! La petite route qui rejoint le boyau circulatoire Bursa-Yalova navigue à vue entre les oliviers . Dans sa vétusté elle semble vouloir protéger les petits hameaux, car elle sait que la grande 4 voies inévitablement prévue sonnera la fin d'une certaine façon de vivre !

Les camions du samedi sont dans tous les pays pressés de rentrer...Vers **Yalova** c'est la course poursuite, au bout il y a le ferry pour Istanbul... ! Pour nous aussi, sans compter que les plans habituels validés par les guides sont déjà obsolètes...La bataille de la baie est engagée...un grand ferry dernière génération occupe la ligne traditionnelle Yalova-Kartal, se permettant même de relier directement la banlieue stamboulienne...Du coup il rejette les ferries traditionnels plus loin, à 15km vers l'est, là où la baie est au moins large. L'imbroglio à l'arrivée dans Yalova n'est pas arrangée par les prospectus distribués aux carrefours, il faut remplir la ligne nouvelle...ben voyons ! Et pour corser le tableau un pont serait en construction ! On opte pour les ferries classiques, on aime bien leur façon de faire la noria entre les rives ! Le soleil tombe sur Marmara lorsque nous atteignons la rive nord. Vite, vite, première

à droite...bof, bof, bof...les accès à la mer ne sont qu'impasses surchargés en ce samedi soir... Nous voilà partis pour un belle galère ! Allez on remonte, il faut contourner la colline, là-bas ça s'appelle **Dorica**, avec un nom comme ça on devrait bien trouver quelque chose ! Là-haut sur la colline c'est étouffant, les magasins se ferment tristement le long de rues poussiéreuses. Descente au port, pavés disloqués, impasse, on remonte...plus loin après ce qui semble être une cimenterie il y a un cap ! allez on accélère ! ...Là, en- bas tu vois ? ce grand terre -plein, jaune-parking-de-terre, un truc en construction...non mais je rêve ! Un immense jardin public en bord de mer, un jardin sorti d'un rêve avec des placettes, des tonnelles...et puis, vu de là-haut le nez sur la mer ! le salon du Fleurette on le met sur le gazon ou sur la mer ? On le met sur le gazon ! Merhaba, merhaba, bonsoir...on en donnera toute la soirée aux familiers du jardin qui rôlent le Fleurette en descendant au jardin...c'est samedi soir !

Curieux pour un samedi soir l'atmosphère est tranquille, TV5 nous distille le record du TGV Calais-Marseille, il y a trois heures on était où ? à Yalova, à 20km ! On est fier de vous Monsieur le PDG de notre SNCF !...là- dessus dodo, demain Istanbul ne sera pas de tout repos !

Samedi 23 heures...vroom vroooooooooom, klaxon, sono à fond...drapeaux coincés dans les toits ouvrants, les supporters de je ne sais quelle équipe viennent roder leur holà !

Ca dure ce que ça dure mais c'est quand même très long ! Ouf...

Dimanche 01h30... vroom vroooooooooom, klaxon, sono à fond...sono à 110% collée au Fleurette...accroche- toi et monte la couette ! ça fait du bien quand ça repart !

Dimanche 27. Eternelle Istanbul !

Istanbul... Si tu pouvais me dire par quel pont on va arriver sur le Bosphore ? Pas claire la signalisation...et ce sera par le deuxième grand pont, le plus haut dans le grand chenal.

Il n'a pas la grâce du premier qui a relié Europe et Asie il y a déjà vingt ans !

On fait avec, et l'on redescend sur ces rives que l'on a si souvent sillonnées en va-et- vient, tant y est immense le plaisir de tous les sens. Rien n'a changé...si peut- être, les bordures en béton qui dissuadent des demi-tours. Dans ce soleil brumeux incomparable, les bateaux, les pêcheurs à la ligne du dimanche, les taxis jaunes qui se dépêchent pour être les premiers en file...

les yalis ,ces demeures nobles qui s'agrippent aux rives pour ne pas tomber dans la cagnotte des bétonneurs, et Rumeli-Hisar le château gardien éternel qui dore toujours ses pierres..

On voudrait s'arrêter, goûter l'instant mais ce matin c'est Sultan Ahmet, « notre » Mosquée Bleue, que nous voulons voir en primeur avant la cohue mondiale...

Et zut...la polis nous dévie autour de Taksim, la ville haute...et nous re-dévie, et nous re-re-dévie...enfin on comprend : c'est le festival de folklore et, de toutes les entrées de la ville les groupes venant de toutes les régions de Turquie convergent vers Taksim...On remonte leur flot, défilé kaléidoscope enveloppé de drapeaux, miroitant de costumes, enjoué d'enthousiasme... et moi qui ne peux m'arrêter pour mettre en image...et la polis qui nous repousse à chaque carrefour !

Sultan Ahmet...! juste devant l'entrée, entre deux bus, une place libre STOP...ouf !

Combien de fois l'a- t-on visitée au petit matin cette Mosquée Bleue, la plus belle, la plus envoûtante, baignée dans les reflets de ses faïences. Au petit matin, avant que ne débarquent les norias de bus, on y respire un air intemporel, l'air de ce creuset de cultures, de ce carrefour unique. Ici, sur ces tapis foulés par des milliards de pas, on prend conscience de la force d'un passé gigantesque. Et ce matin, plutôt cette fin de matinée, elle est toujours là et poignante notre amie, engorgée de visiteurs mais toujours avec cette permanente sérénité. Les religions, les faciès, les couleurs s'y côtoient dans une ambiance feutrée. Il a bien fallu en arriver là , en deçà de la barrière en bois brut, les flux quotidiens de tous ceux qui viennent s'abreuver de culture, au -delà, plus proche du mihrab qui indique la direction de La Mecque, ceux que leur foi permet encore d'affronter la cohue mondiale pour se prosterner selon un rite immuable. Dans les jardins flottent les odeurs du printemps, ce dimanche elles sont encore plus présentes comme pour remercier de leur présence les stambouliotes qui investissent les gazons.

Les ors de la fontaine Guillaume II jouent avec les branches des saules.

Derrière Ste-Sophie la majestueuse, l'inégalée modèle des grands bâtisseurs Ottoman, la conscience des urbanistes d'aujourd'hui a réussi un autre modèle, la rénovation d'une ruelle, Soguckçesme, nous voici dans le vieil Istanbul et ses maisons de bois avant que...Et la grande fontaine Ahmet III qui ouvre l'accès aux dédales du fabuleux palais de Topkapi...Il nous faut choisir, nous ne pouvons tout revisiter, ce sera le Musée des arts turcs. Les salles de cet ancien

palais donne la dimension de ce que furent les grandes demeures ottomanes. Les plafonds sont pourtant encore trop bas pour l'exposition murale des tapis de prières ou de tombeaux... trésors inestimables qui laissent pantois devant le travail des tisseurs qui a traversé les siècles malgré quelques...égratignures ! Plus bas la section ethnographique nous emmène de façon alternée de la...rudimentaire vie des nomades yörück aux fastes des salons bourgeois. Pour recoller tout ça dans « notre » bon ordre il faut un peu d'imagination... mais c'est pour cela que nous sommes là !

A propos de salon, celui du Fleurette est toujours aligné devant Sultan Ahmet...on ose, oui on ose...pique-niquer !

Car dimanche c'est pique-nique...Dans toute la Turquie les villes se vident, les parcs les jardins, les prés s'émaillent de groupes posés en cercles sur les tapis familiaux...on ne choisit pas son bon coin, on le prend...Les braseros de toutes formes, de toutes techniques, de toutes dimensions, jouent des nerfs du grand frère chargé de l'allumage. Les grillades préparées de bon matin s'étalent sur les grills, les théières à deux étages poussent les sish-kebab pour trouver un peu de place au chaud...on accroche entre deux petits arbres le hamac du petit dernier, parfois le raki sort discrètement d'un sac. Le grand plat collectif se garnit dans un ordonnancement convenu ; au centre légumes, riz, pâtes...là, les viandes en sont les garnitures. Quelques petits plats de mezze éparpillés sur le tapis et nous voici prêts pour tenir jusqu'au soir ! Il faut se laisser happer par l'ambiance d'un "piknik" turc, se laisser attendrir par les enfants, et Daky en sait quelque chose, pour savoir ce que hospitalité veut dire ! Jusqu'à tard cette nuit les quelques mètres d'herbe libres en bord de mer seront envahis par des groupes joyeux...

Difficile à Istanbul d'éviter le camping, et il n'y en a qu'un...là-bas à Atakoy juste avant l'aéroport, c'est dire que l'on s'y résigne...à contre-cœur et à tort ! Une fois posé on devient moins exigeant. « Vous vous mettez où vous voulez ! »...ben voyons ! A ma gauche une colonie de caravanes hollandaises dans un imbroglio d'auvents, à ma droite des astucieux résidentiels turcs, petits jardins au ras des marchepieds, guirlandes de Noël encore suspendues...Et en front de mer un melting-pot de caravanes et bus aménagés, collés dans la boue séchée par une présence prolongée. Allez on se met où l'on...peut ! Tiens à côté de ce vieux Volkswagen anglais à l'objectif bien annoncé : Londres-Everest ! Deux ccar italiens, un allemand, français yok...ils n'osent pas venir en Turquie, les événements, nous a-t-on susurré !

Lundi 28. Jandarmas...yok danger !

Programme chargé : plusieurs rendez-vous, bain de Taksim le centre moderne, remontée du Bosphore vers la Mer Noire...Et pour commencer halte à Galata avant l'afflux des travailleurs qui débarquent de la rive asiatique par bateaux surpeuplés...Galata, c'est d'abord le souvenir ému du vieux pont, il était l'image de cet Istanbul brinqueballant, à la circulation démentielle et klaxonnante dans un espèce de jeu « à celui qui ose passer.. » on s'y faisait ! Yeni Galata, le nouveau pont tente de garder l'image dans une structure béton quelque peu pataude... L'ambiance ce n'est pas lui qui la fait mais la fourmilière humaine qui a pris racine ici depuis que le monde est monde...et l'enchantement est toujours là !

Le diaporama que je fis naguère n'a pas pris une ride !

Galata-Taksim, quartier ancien-quartier moderne, les mêmes qui étaient ce matin dans la cohue de Galata sont là maintenant dans Istiklal Caddesi devenue merveilleuse rue piétonne. Changez le décor, les gens changent. Ici se forment au quotidien les tendances de cette Turquie mouvante. Les façades hésitent entre les glacis de verres et les rénovations réussies des maisons ottomanes, L'antique tramway funiculaire a gagné son enjeu de remonter jusqu'au bout de l'avenue mythique, il frime en refluant sur les côtés les taxis impudents !

Nous devons rencontrer l'ami Yaşar qui tient resto dans le huppé passage Ciçek...mais il est retenu du côté de Bodrum, alors c'est son baba qui nous reçoit...pour cette fois on ne fera pas rest'à bord, le spectacle de la galerie de restaurants est un apéritif unique ! Ici c'est une occasion en concentré de voir les méthodes des rabatteurs de restaurant. Notez sur vos tablettes « Sevic Restaurant » spectacle compris !

Richard est Directeur d'une école française, nous le trouvons entre deux réunions, rendez-vous est pris pour demain.. allez on en profite pour aller flâner sur le Bosphore !

Remonter le Bosphore c'est se raconter des histoires en travelling...chaque köy, village devenu quartier de la pieuvre stambouliote , chaque maison a vu passer des générations de bateaux

sur ce long couloir. Le béton bien sûr grignote lentement les yalis de bois, mais le charme est le plus fort avec ses villages de pêcheurs, ses quais de yachts luxueux, ses innombrables pêcheurs à la ligne, ses odorants marchés aux poissons... Les deux grands ponts ont jeté depuis peu des traits d'union entre les continents mais chaque côté a gardé sa vérité ! Côté Europe les villages aux allures de ville se succèdent, on passe en quelques mètres d'une banlieue résidentielle au quartier populaire... c'est ça le secret d'Istanbul ! Il faut dépasser **Sarieyer**, se butter sur la barrière militaire zone interdite qui isole l'extrémité du Bosphore, on ne perd pas vite ses craintes ancestrales ici. Il faut passer la montagne par la petite route aux allures anatoliennes pour retrouver la Mer Noire dans le site étrange de **Rumeli Feneri**, un village de bout de monde, des restes de tour génoise ,décor magique, ce soir pour des photos de mariage ... Des groupes pique-niquent sur la grande plate-forme herbeuse, les braseros sentent la sardine, Suzy est harponnée par une famille, discussion hasardeusement mixée d'allemand et d'anglais, on apprend que tous vont bientôt s'envoler en Allemagne rejoindre la famille qui travaille à Berlin. Les jandarmas de garde au pied des ruines nous quittent avec l'approche de la nuit... les chiens errants s'enfuient devant Daky, c'est quoi ce petit noir ?

Le soleil tombe sur cette parcelle de terre parsemée de reste de " piknik", le Bosphore au bas de la colline devient huileux, des bateaux glissent sur cette nappe impavide comme sur le fond immobile d'un pastel ! Le village en face de la petite crique commence à s'illuminer, version économique. Le muezzin appelle à la prière du soir... un deuxième lui répond, tiens elle est où la deuxième mosquée ? C'est un peu l'amicale et néanmoins concurrentielle bataille entre Tantar et Totelf !... Le dernier groupe de villageois pique-niqueurs nous quitte, nous voilà seuls dans sur ce morceau de terre stratégique depuis la nuit des temps.

22h30... je viens de finir ma petite corvée quotidienne de récupération sur le PC des images du numérique, puis leur sauvegarde sur disquette ,2 précautions valant mieux qu'une... Mais que c'est compliqué tout ça... va falloir que je trouve autre chose ! Ah le bon vieux temps où l'on revivait le voyage en recevant ses diapos un mois après !... Allez, allez tu nostalgises... !

Des phares trouent le noir intense, des clignotants sur le toit... bon, va falloir négocier !

« Jandarma »... ça j'avais vu, chez nous on change simplement deux lettres !... Jeune et pas intrépide le jandarma, il n'ose descendre de son Ford Transit et me fait signe de venir le voir...

L'intérêt quand on ne connaît pas la langue est que c'est plus facile de faire le naïf qui ne comprend rien, même si tout est clair ! « Burda , danger... »... ici danger ! Burda chock güzel, c'est très beau... tu parles ! On n'est pas sur la même planète, il a des consignes notre jandarma et on sait très bien qu'il faudra « leave here ! danger » trois mots d'anglais sortis de son tréfonds avec beaucoup d'efforts... « five minutes.. »... il en sait plus qu'on ne pense !

Bon, allez on ferme et on va tenter de descendre au petit port en chantier aperçu en arrivant...

C'est qu'ils ne nous lâchent pas les jandarmas... les voici qui reviennent contrôler le retrait !

Le « five minutes.. »... c'était le temps pour eux d'aller réveiller un jandarma au repos qui lui parle un peu mieux l'anglais. Maintenant on ne peut plus jouer les naïfs... « Here, danger... »... oui, ça on a compris, mais on va où, neredede ? Liman, le port ? « No ! danger ! »... nous v'là beaux !

« Go to camping ! »... Ca on l'attendait un peu car on avait vu une pancarte rudimentaire

« Camping Vosvos 10km » sur la route... Neredede camping ? Ca va peut-être les décourager !

« Follow us ! »... et c'est parti, derrière le transit clignotant, ce n'est pas de la route, même pas du chemin, quelque chose du genre sentier muletier serpentant dans les collines entre deux rangées de barbelés zone-interdite... kafkaïen !

C'est long, mais on est sous la... protection des jandarmas ! Yok danger !

Arrivée épique dans le seul éclairage des phares franco-turcs dans une petite crique un peu irréelle, du pré, des parasols en roseaux, des tables " piknik" à la turque... Dans la nuit 2,3 turcs sortent d'on ne sait où... Il faut passer sur un petit pont pour entrer, 2m25 au garrot, visons juste ! Il ne faut pas dix minutes pour créer l'ambiance.. Pour la première fois je manœuvre sous la conduite des jandarmas pour placer le salon face à la mer ! Ma co-pilote est jalouse de la méthode turque. On nous propose bien sûr çay ou café... on choisit dodo.

Il est presque demain !

Mardi 29. Made in Turkyia .

Tiens on n' a pas entendu le muezzin ! Coup d'œil sur l'environnement, c'est vraiment le bout

du chemin, pas d'autre sortie que le chemin aller ! Sur la petite plage notre accueil de cette nuit ramasse les déchets de la veille. « çay ! »...et on fait le tour du propriétaire, les petits chalets buffets, la grande salle commune et son coin salon emmitouflé de tapis et coussins...sur les murs le press-bock du lieu. Club Vespa, Club Combi-Volkswagen...rencontres et concentrations, moules-frites à la stambouliote. Teşekkür pour le çay Mustapha il fait du bien de bon matin ! Mustapha travaille ici pour l'été, mais il vit en Bulgarie où il a laissé femme et enfants pour quelques mois. Yasah nous rejoint, avec lui on comprend que c'est le groupe des Volkswagenistes qui a créé ce petit paradis.. BTS c'est sûr ! Il suffit de le mériter par quelques kilomètres de piste cahoteuse. On la refait au matin la piste, moins impressionnante que dans la nuit derrière le transit des jandarmas mais quand même !

Le temps s'est couvert, la chaleur est lourde, le Bosphore n'a pas les couleurs miroitantes d'hier...mais le travelling est si plaisant que l'on y musarde. Le bazar ce sera pour cet après-midi. Tiens un Champion supermarket, flambant neuf...on essaie. On a déjà essayé les Migros omniprésents, les Tansas, les Gima, les...ce n'est pas encore l'inflation de grands distributeurs mais les grandes villes sont bien équipées. C'est le moment des derniers achats... devinez quoi ?

On musarde tant que l'on est presque en retard pour notre rencontre avec Richard.

Il dirige une école privée chrétienne française en terre turque. Intéressant d'en savoir un peu plus sur certains aspects de l'enseignement dans le pays. Nous partageons le repas des professeurs dans la grande salle joliment décorée... « Bonjour, bonjour... » ça fait curieux tant de français subitement on s'est déjà déshabitué ! « Ici nous n'avons que des enfants turcs...80% filles...les parents choisissent notre école pour la qualité de l'enseignement, nous avons de 95 à 100% de réussite...on enseigne d'abord le turc, le français et l'anglais en seconde langue...et puis toutes les matières comme tout lycée turc...les enfants, de toutes religions bien sûr...pas de foulards à l'école, comme dans toutes les écoles d'ailleurs, à la maison cela dépend de la famille, du quartier et...certains disent que certains pays payent les familles pauvres pour faire porter le voile aux enfants, mais allez vérifier !...nos professeurs sont de toutes origines, pour le français je recrute en France, c'est important pour l'image donnée aux parents... » une petite musique tombe dans les couloirs, c'est la reprise des cours, les profs s'envolent, tiens il y en a qui travaillent ! « Güle güle »...merci Richard et toute votre équipe ! Encore deux visites avant de foncer vers l'ouest.

L'église St-Sauveur-in-Chora et ses extraordinaires fresques byzantines. Restauration de très grande qualité et éclairage judicieux donnent un éclat époustouflant aux couleurs et aux ors ! A voir, à revoir...

Notre course au bazar, tellement de fois arpenté, aura comme but de trouver des klaxons turcs pour les vélos des petits- enfants. Avoir un but précis c'est aussi une façon de vivre le bazar. On le trouve bien moderne dans la galerie d'entrée mais ce n'est qu'une façon de rappeler aux millions de touristes qu'Istanbul est candidate aux jeux de 2008...après l'avoir été à ceux de 2000 !...Pour le reste rien n'a changé dans cette immense et envoûtante caverne d'Ali Baba... On arrive enfin à faire comprendre ce que l'on cherche « bicyclette klaxon » ben oui c'est tout bête ! Un commerçant nous griffonne le nom du quartier des vélos sur un bout de papier... et le sésame présenté à chaque coin de rue nous amène tout droit dans la section Ali Baba des klaxons turcs made-in-China !

Terminé Istanbul, jusqu'à la prochaine fois !

La route de Thrace commence par un long couloir d'immeubles et zones industrielles, irisé de cheminées tragiques dans le contre-jour de cette fin de journée.

Plus loin ,bifurcation traditionnelle vers Edirne et la route de l'ex-Yougo...reprendra- t-elle vie un jour ?...Nous piquons au sud vers la Grèce. La route côtière n'est que juxtaposition d'immeubles et de cités de vacances. De temps en temps une petite impasse crasseuse vers la mer, la partie BTS du soir risque d'être pénible ! Le petit port de Marmara Erégli repéré sur un guide n'est qu'une impasse avec trois places de stationnement entre les boutiques de la criée aux poissons...Entre des paquets d'immeubles les échappées vers la mer des « campings »...favelas dissuasives de toile et plastique. Et puis le hasard, ou la chance, ou la baraka...un camping vide, large plage herbeuse descendant vers la mer.

Allez on ne fait pas les difficiles !

« Kemal... »...moi c'est Alain, et c'est Suzy.. Kemal a transformé son champ en camping il y a

2 ou 3 ans, et petit à petit il améliore, en ce moment c'est quelques mètres de caillasse pour l'oto park... Peut-être un jour aura-t-il une étoile, une toute petite étoile... Pour le moment il a des poules et des brebis qui broutent autour du campingcar. Il essaie de nous faire comprendre tout ça en prenant un raki dans le salon du Fleurette.

La mer, sa Marmara il ne l'avait encore jamais vue depuis le salon d'un campingcar !

Sur le tard arrive un Combi VW Autrichien, il se plante en haut près de la route.

Pas de muezzin ce soir !

Mercredi 30 mai. Turkish finished, chock güzel Turquie !

Pas de muezzin ce matin ! mais les brebis de Kemal qui bêlent en voyant partir le maître a la ville. La Marmara est d'une platitude ce matin ! Un peu comme nous en mettant le nez dans les prévisions de passage en Grèce. Pour éviter la montagne on a décidé... de suivre l'analyse de Philou et Sylvie, on descend prendre le bateau à Patras. La distance est la même, moins touristique mais les Météores et Metsovo on connaît ! Il y a trois semaines on a téléphoné a Euromer pour faire effectuer le changement, ça devrait se passer sans problème.

Heureusement, car ce matin notre phone mobile ne s'est pas réveillé, écran tout noir la merveille des merveilles de Sagem ! Hier soir tout était ok, batterie bien chargée... Je tente de relancer le chargeur, de déconnecter la batterie, de nettoyer la carte mémoire... nenni ! Et allez donc faire diagnostiquer un Sagem-Français en Thrace-Européenne ! Nous voilà partis pour une semaine d'isolement communicatif, ça nous rappellera bien des longs voyages au temps des postes restantes pour avoir des nouvelles des enfants restés chez grand-mère.

En s'éloignant de la mer la route prend une autre allure, on retrouve les immenses ondulations des immenses champs céréaliers. Les premières moissons, bien timides, commencent en cette fin mai, curieux de voir encore la coupe à la faux, peut-être les premiers essais avant de voir débouler les énormes moissonneuses batteuses ! Près de Kesan les tournesols qui sortaient de terre à notre passage aller sont maintenant à la recherche de l'axe solaire qui les guidera toute la journée. Notre arbre-ombre nous l'avons repéré à l'aller, près du jardin public de Kesan. Dernière image de cette Turquie conviviale : une longue colonne de mamans qui descend de la ville assourdie de chaleur, il fait 32° à l'ombre. Les enfants jacassent tout autour, les sacs de plastique se vident sur les tables "piknik" du jardin...

Les saules pleureurs étioles sous le soleil doivent en voir ainsi tous les jours !

La boucle est bouclée, Turkey finished, chock güzel Turquie !

Le passage frontière est un scénario mal monté. Au petit passage d'Edirne nous étions entrés en 10 petites minutes, ici, au passage principal après vingt minutes de tampons nous n'avons fait que la moitié du parcours des 5 bureaux en zig-zag ! Ca y est, ouf... finished... eh bien non, manque un tampon mais le dernier gardien de la république virevolte dans sa bonne tête les conséquences pour nous, ou pour lui, d'un retour en arrière... et nous fait signe de déguerpir au plus vite ! Sur le pont frontière les drapeaux turcs et grecs se frôlent, se mêlent presque... signe des temps peut-être ! Au pied du pont les rizières forment un entrelacs de scintillements... photo interdite, mais alors qui rendra compte de cette beauté ?

Les soldats turcs sont en relève, mais la marche au pas n'arrive pas à les freiner pour répondre à notre salut d'adieu. De « l'autre côté » le salut d'arrivée est plus... civilisé !

La longue route macédonienne commence, facile et très roulante, mais terne entre quelques points de sursaut comme les pinèdes de Lagos. La chaleur est étouffante, 35, 37°...

les chardons des bords de route éclatants de couleur il y un mois en sont déjà aux pétiotes secs qui s'envolent dans les coups de vent.

L'autoroute nouvelle nous propose de beaux rubans entre Alexandroupolis et Komotini, puis plus loin pour contourner Kavala... Quelques minutes gagnées pour retrouver un des BTS repéré à l'aller... La côte devient plus facile. En contrebas de la route, à mi-chemin dans la lande qui mène à la mer une tribu de campingcars disposés en cercle à la western, pour se protéger des attaques nocturnes de... moustiques ! Pas facile de s'y retrouver entre les noms de villages des cartes et ceux affichés sur la route. On s'arrête à Akroriali de la carte IGN, à Akrogiali de Michelin ou à Paralia du panneau ? Autoroute Express se décide pour Akrogiali... et nous on s'arrête à Paralia ! avec ça, allez être précis dans les bts livrés aux copains !

Le thermomètre plafonne encore, on branche le rafraîchisseur, ça va mieux...

mais comment se priver de la douceur de la plage de sable, allez pieds à l'eau !

Des plagistes se pressent à dresser des parasols de paille tressée, un plaisancier remorque

sa barque au treuil...petites images dédiées aux travailleurs !

Le soleil nous dit adieu dans une palette de nuages; de l'autre côté de l'eau le Mont Athos nous raconte des centaines d'histoire. Le ciel y est plus mystérieux qu'ailleurs. Dans une échancrure du Mont se détache en second plan le Mont Sithonia...il a suffi de quelques mètres de BTS pour nous donner ce spectacle unique !

Les moucherons attaquent, nullement dissuadés par les arrosages de lotion anti-moustiques...allez on ferme, on va bouillir mais il faut choisir ! A demain !

Jeudi 31. Transit au chaud.

La bouilloire nocturne a été moins terrible que prévu. Le ronron du rafraîchisseur en petite vitesse a bien servi, à son habitude, de berceuse.

Akroriali, à Akrogiali, Paralia ...on avait tout faux, c'est Ophrynio-Beach...et ce n'est pas sur la carte, alors on va trouver une façon de donner la piste sur la liste des BTS !

Route, route, route...quelques échappées vers les bords de mer pour dégourdir nos pattes, et le ruban de déroule. Traversée pénible de Thessalonique dans son nuage permanent de pollution. La chaleur grimpe...à **Larissa** on pique vers le sud délaissant la route de Igoumenitsa. Les 150km vers Lamia ont des allures d'enfer, disons de purgatoire...les in-out du thermomètre à 2 sondes font la compétition...36.8, 37.6, lequel passera devant l'autre ? 39°2 out ! Knock-out ! Et le paysage qui défile insipide, morne est déjà jaune d'été.

Route directe de montagne vers **Itéa**...belle, très belle et très chaude. Au sommet à 900 d'altitude on est encore à 35° out. Allez rêvons, la mer nous apportera un peu de fraîcheur... tu parles. Petits détours, si on trouve un BTS on se pose !...Bof, bof...dans un petit port on croise un 43 et un 22 qui découvrent comme nous l'impasse.

Là en- bas de cette ville en rade...un plate-forme près du port...et des restos. Suzy fait sa tournée resto, au menu calamars tout chauds... il fait encore 33° dans la brise du port, la terre remonte la chaleur emmagasinée...On a 572km dans les dos, alors dodo ! si on peut !

Vendredi 1 juin. Open deck !

Le ronron du rafraîchisseur a tourné une grande partie de la nuit sans arriver vraiment à vaincre la chaleur. Ce matin 27° out à 7h. Ce soir on sera sur le bateau, dans le grand vent de la mer déchaînée ce sera super....on peut rêver ?

On repère la liaison ferry Agios Nikolaos-Ajion...quatre liaisons par jour et une heure de traversée, pas de quoi patienter ! A Antirhion quelques trente kilomètres plus loin la noria des ferries est permanente...**Patras** c'est juste en face !

Détour rapide au bureau d'Anek pour confirmer notre changement de point de départ, « no problem » de Patras ou d'Igoumenitsa c'est le même prix. On a le même ferry qu'à l'aller, l'immense « Olympic Champion ». Dans nos calculs il y a un autre objectif, être mieux placés sur le pont open-deck. A l'aller j'ai repéré les lieux en voyant les ccars destinés à Patras...

Si l'on s'y prend bien le salon sur la mer sera le BTS du jour !

En attendant pause-midi au chaud sur la plage, sortie à gauche du port !

A 16h on est à pied d'œuvre...embarquement à partir de 17h...deux campingcars sont déjà pied au plancher. Dans mon petit calcul il faut monter en troisième ou quatrième position pour être dans la partie ouverte sur la mer...Plus tôt c'est le salon sur les toilettes, après c'est dans l'intérieur borgne. Attention, c'est parti ! Un fourgon fonce, suivi par un Burstner du 34, un Marlin Allemand...allez on fonce, et zut un Vitto Mercedes se glisse...la-haut au sommet de la rampe les placeurs hurlent leurs ordres. Suzy est au désespoir, on va louper...on va louper...on va... je vois la place ouverte se rétrécir, ça devrait être juste...le placeur me fait signe de me mettre en seconde rangée...ah non le salon sur la porte des toilettes jamais, non mais !...Allez recule encore un peu le petit Mercedes, encore un peu...Un, deux, trois, quatre...et le salon du Fleurette à 80% de vue sur la mer...BTS ! Ca te va comme ça ?

L'open-deck est presque vide, une dizaine de gros trucks et une poignée de campingcars ça ne nourrit pas l'ogre. Pour nous égoïstement c'est très bien !

Impressionnants ces ferries nouvelle génération, lorsque l'on a fait nos îles grecques il y a 5 ans les Super Fast étaient les rois de l'Adriatique, aujourd'hui ils en paraissent les petits frères !

La concurrence est rude sur ces lignes de transit méditerranéen, les compagnies se battent sur les vitesses, super, high speeeeed...et nous en profitons !

Je repense à nos premières traversées avec le vieux Aghios Andréas que nous avons retrouvé du côté de Santorin, en pré-retraite... je revois les jeux du chat et de la souris pour extraire Larry

de la niche obligatoire du pont supérieur et le descendre dans notre cabine obligatoire surchauffée et envahie des résonances des moteurs ...Il avait tout compris le prédécesseur de Daky, sans rechigner il avait longé les coursives et s'était blotti sous nos couchettes sans chercher à aller marquer son territoire.

Suzy échange à l'autre bout de la plage déserte de l'open-deck avec le Burstner du 34 sur les mérites respectifs de la Grèce et de la Turquie...et par rapport au Portugal ma bonne dame ! Travers classiques de cette vie d'aventure qui a comme un besoin de s'accrocher aux choses référencées !

Le Vitto Mercédès fait un peu de rangement, il rejoint Dordmunt, son épouse est restée du côté de Kalamata où ils ont acheté une maison...délice de l'Europe pour ceux qui en précèdent les avantages !

Le grand bateau blanc fend les flots, et ce n'est pas simplement une image !

Bravo les concepteurs, les ingénieurs, les techniciens qui ont su réaliser de tels ferries !

Pas un soubresaut, les vagues défilent à une vitesse vertigineuse, les îles s'esquivent au passage de la bête des mers, le soleil voudrait bien se coucher mais il cherche la position... et c'est trop tard le grand bateau blanc est déjà passé, tant pis pour la photo on a l'ambiance ! Daky on va faire un petit tour, tu trouveras bien un piquet en guise de réverbère !

Samedi 2. Chi va piano, va sano !

Ronron du ferry plus ronron du rafraîchisseur ça couvre malheureusement le bruit des vagues. Sur le coup d'une heure du matin le brouhaha des embarqués d'Igoumenitsa, et puis retombe le ronron qui essaie de nous bercer.

A l'aube la brise de mer a déjà des accents italiens. Petit essai de télé vision, balade sur la multitudes des chaînes italiennes...pas de doute on remonte la botte !

C'est le moment d'utiliser le temps libre pour vérifier les lignes ci-dessus, pour enfin, rédiger quelques lignes « Turquie pratique », pour...et le temps passe entrecoupé des âpres discussions sur les mérites des pays avec l'ami Burstner-du-34 et un nouveau venu monté cette nuit...Rapido-big intégral du 43...habituellement il voyage en club, le Maroc à 10...la Grèce c'était seul, il apprécie ! Il faut de tout pour faire notre petit monde ! Pas le temps de faire du tourisme dans les coursives du ferry...on arrive 14h, heure Italienne ! Le grand port d'Ancône nous paraît tout petit vu de la mer.

Passeports, yok contrôle, on est en Europe, le panneau raciste différencie la file des Européens CCE et les autres...passez, les autres attendez ! Le ferry se vide à grande vitesse, nous voici déjà au sol, et dans la rue, et qu'est ce qu'on voit tout de suite dans la rue ?...Luc de PTL... l'aire de service idéale, une belle dalle de béton toute simple, pas besoin de faire des acrobaties, un beau petit robinet tout simple qui débite fort. On sent tout de suite que l'on est en pays civilisé !

La route nous prend, par réflexe campingcariste primaire on évite l'autostrada. La route c'est la façon de humer l'environnement, de se faire une idée que l'autoroute gomme...Et pour humer, on hume ! On avait un peu oublié que nous sommes samedi de Pentecôte et en Italie. Chiuso, chiuso et encore chiuso ! Ville morte à 15h, impression curieuse de fin de monde après nos trop pleins d'animation permanente de Turquie.

Pour le pain ça attendra demain, p'être que les boulangeries daigneront s'intéresser aux pôvres touristes oublieux des coutumes ! Allez on avance, un peu de route un peu d'autoroute pour casser la monotonie de la plaine...et on se retrouve à Imola, le grand parking en terre battue est toujours là, ouf. De l'autre côté de la rivière des vrooms vrooms, comme si se préparait quelque grand prix...et puis, et puis juste en face le supermarket Family ouvert ! Avoue qu'on est vernis ! Poulet grillé, pommes de terres rôties...c'est presque rest'à bord, si j'avais insisté la jolie vendeuse nous aurait bien servi de l'autre côté de la rue, au bord de la rivière ! Bon c'est pas tout mais il faut que j'avance mes pages Turquie pratique !

Dimanche 3 juin. Autostrada.

Route ou autoroute ? Allez on fait du mixte, en théorie sur la Via Emilia ça devrait rouler au calme ce matin dominical ! On commence par musarder en cherchant un autre point de chute qu'Imola, sait-on jamais un jour de grand prix le mètre carré de BTS sera difficile ! Et puis histoire de tester les listes de l'ami Bertino de Camperonline ! Paolo, à Castel-San-Pietro-Terme tu rajoutes le grand parking de l'ospédale ...une vue superbe sur les jardins ! Musarder n'est pas avancer, les villes-villages se succèdent à la queue leu-leu, le 50km/h traumatise les

conducteurs du dimanche matin, des fois que les carabinieri masqués par les bosquets les coinceraient avant l'arrivée au bar-totocalcio, un des rares magasins ouvert !...L' intérêt de rouler au pas est de s'emplir les poumons des odeurs de tilleuls. L'Emilie, la Lombardie sont en pleine floraison et l'odeur enveloppe tout, des placettes aux grands parkings des immeubles périphériques...allez on respire très fort et on en prend plein les bronches !

A la hauteur de Parme on plonge sur l'autostrada pour regagner un peu de temps...

Brescia à droite...saluti Maura come va questa mattina ?

il y a de fortes chances que tu sois du côté de ta Toscane chérie !

Tortona, pourquoi pas pour la pause midi ! Campo Sportivo, castello...ça sent le parking en terrasse sur la ville...gagné ! va bene ! Et pour nous accueillir, tombant d'un acacia les coucous-coucous d'un coucou qui a dû louper le printemps !

Le printemps justement, nous qui venons de quitter l'été. Les degrés tombent sur les deux cadrans du thermo in-out... le ciel nous fait des caprices de grêle ! Les gratte ciels de Turin sont dans bruine, et le vent qui souffle comme un diable...Ca promet pour le passage des Alpes !

Pèlerinage alcools détaxés au pied du Mont Cenis, on connaît par cœur chez Zizi, le magasin a moins changé en vingt ans que les bazars turcs !

Et l'on attaque la grimpette, les neiges sont tout près, à portée de main...enfin de.. regard !

Ce soir sur la place de Oulx, répétez : OulX !...le thermomètre affiche 10°.

Il y a trois jours il nous gratifiait de 38 à la même heure !

Lundi 4. The end.

Le ciel est éclatant, un vrai ciel de vacance. Des norias de voitures débouchent sur la place déversant des dizaines d'enfants sacs au dos...sortie rando !

Dans quelques heures Daky va retrouver son village, sa maison, ses copines...Elles savent quand il revient de voyage, il court dans tout le hameau en aboyant et revient tout essoufflé.

Bilan !

Tout a changé et tout est pareil !

Turquie de printemps on t'a enfin vue, tes champs verts en fleurs et en couleurs.

Paysages infinis d'Anatolie vous êtes toujours vivants.

Richesses inépuisables vous résistez encore aux invasions touristiques.

Gens de Turquie, vous êtes toujours gentils hospitaliers et attentionnés...

Nous revenons avec des pages de notes, des centaines d'images...il va falloir trier !

J'imagine déjà des pages pour le site :

« Grand écran » : des tableaux, des tapis d'images à faire rêver .

Les pages de ces notes au jour le jour sont trop copieuses, trop longues, trop...

elle feront un « Dossier » : des moments d'émotion en brut compressé zippé !

Et puis pour les pages « Récits » des morceaux choisis.. . des grands moments illustrés.

Et puis encore ? notre centaine de BTS inédits en Turquie et la vingtaine sur les routes Grecques...et puis encore ?

Quelques pages « Pratique » : pour les routards campingcaristes ! et puis encore ?

Une page « Terroir » car la cuisine turque le mérite amplement, et Suzy vous donnera sa méthode « Rest'à bord »...

Le week-end de Pentecôte se termine, demain on reprend le boulot !

juin 2001

Alain et Suzy GUILLARD

a.s.guillard@wanadoo.fr

[camping car en liberté](#)

<http://campingcar.enliberte.free.fr>